

Clarence

roman

2021

Clarence est à Paris, elle se tire de l'atmosphère familiale. Ernesto s'est suicidé. Un élève à elle. Qui l'aimait bien. Tout le monde aime plus ou moins Clarence.

Elle se croit à Paris. Ou pourrait-elle être. Il y a tous ces gens, dans l'immeuble.

Et si nos vies avaient des couloirs parallèles ?

Vous n'appellez pas cela la folie, vous ?

Qui sait.

1.

– Tricheuse.

Épaules dénudées, ivoire de la touche. On enfonce, un sol claque. Sa voix. Éraillée.

– Cinq.

Baby-foot. Figurines aux jambes collées. Des hommes. En short.

– Pochtronne,

dit François à Anna, trentenaire l'un, vingtenaire l'autre.

Dans la salle aux murs blancs, François lève le bras. Il a marqué. But. Les gens confondent victoire et révolution. Le bras tendu. Poing serré. Contraire d'une main qu'on avance vers toi.

Sur un bar de bois foncé, ma bouteille de bière, à moitié vide. François vide le contenu de la sienne, gorge spongieuse de cellules entre elles. Il porte une chemise bleu ciel, du ciel spécial bureau ouvert de 9 à 9, douze heures de travail parisien qui est, Paris, la plus grande ville du monde si l'on compte au mètre carré la cellule grise non obsédée par la reconnaissance, le fric, le cul, n'est-ce pas.

La chemise bleu ciel de François le boudine. Manches relevées. Anna décapsule un bouteille me la tend, en décapsule une autre, se laisse tomber dans le fauteuil noir une place, mou, sur ma gauche. Dent blanches alignées vingt-deux ans. Cheveux cendré mi-longes jambes musclées elle porte un short. En octobre.

– Dans cette pièce on peut gueuler,

elle dit, cognant sa bouteille contre la mienne.

– Quand on triche,

dit François son pantalon est jaune pâle.

Je me tasse sur le fauteuil comme on enfonce le liège dans le goulot s'y prenant de gauche à droite de gauche à droite.

– Clarence tu es avec nous combien de temps ?

dit François. Pantalon jaune, dents idem. Fumeur.

Je porte une robe noire. Toujours la même. Toujours. A danser Paolo C. A fendre les avenues sous le regard passant. A boire un thé bio Fairtrade, dans la salle des profs, on a chacune notre paquet.

J'aimais notre bande. Jusqu'au jour où.

Au centre psycho-médical relié au lycée, les assistantes sociales racontent les cuisines puant la lasagne d'industrie, à y faire parler aux parents dont les mêmes décrochent de l'école, Mais félicitez-les bon dieu plutôt que d'accabler. Elles tremblent, les mamans, devant l'assistante sociale. La pauvreté ça te cloue le bec quand t'es gosse t'as pas envie d'écouter le prof, t'as besoin d'air foutre le camp pas y être interné. Dans le camp.

Brigitte une collègue pleurait, la veille de mon départ. Brigitte qui a pas une minute à elle quand elle rentre elle sent plus ses jambes ses gosses se taisent nez sur smartphone, semblant d'harmonie, ou s'entre-déchirent, moi j'ai souvent envie du canal pour le mettre en collier. Oui, Brigitte. Je comprends.

Je suis coupable tu es coupable,

pas douée pour la vie le consensus, l'inclination, coupable de pas faire le boulot comme le chef en armée le requiert, Je ne sais pas ce qu'on va faire de toi Clarence.

Je mélange tout. La cause de mon départ. Le préfet de discipline.

J'ai dit à Brigitte Je pars pour Paris je t'expliquerai. Avec Anatole ? Seule. Combien de temps ? Trois semaines peut-être plus. Mais tes mômes? Ont leur père.

Je tire ma robe noire elle remonte haut, François pose une question. *Combien de temps ?*
Anna est vautrée, carrelage blanc au sol pas vraiment moche, du carrelage c'est toujours moche.

– Alors ?

elle demande.

– Quelques semaines,

je dis.

– A Paris? Quelques semaines ?

Je lève ma bouteille. François pète.

– C'est comme ça ici. On se dit tout,
fait Anna.

2.

François se lève ferme une lumière. Il en reste une sous un abat-jour sur la table basse
voisinant un cactus dans un pot de yaourt. Le trentenaire se rassied au froc jaune pâle,
m'adresse un sourire, le sourire est jaune. François tapote un écran.

– Va bosser chez ta femme,

dit Anna.

François se met debout, quitte la salle.

Il n'y a pas que les mômes d'un quart-de-monde qui soient drogués. Drogués à cette merde.
Les miens aussi. De mômes.

Les nôtres.

– Un boulon ? dit Anna. Pivoine est en week-end. Elle n'aime pas l'odeur. Dans sa
maison en Sologne.

Novembre descend sur la capitale des français, langue que je parle. Wallonne.

Anna me tend l'affaire.

– Inspire, Clarence.

J'avale.

– *Clarence*, elle dit, c'est pas un nom de mec ?

– Qui est Pivoine ?

– Proprio. Honteux le prix qu'elle demande pour.

– Douze mètres carrés.

– Douze !

– J'ai l'argent.

La gamine sort du short de quoi faire chanter Léonard + une paire d'écouteurs qu'elle va
brancher mais non.

Léonard connaît les tortures de l'âme. Les formulant, il m'embarque. Je fous le camp. De
concentration ma vie. Barbelés. Chiens de gardes nourris. Par les bons soins de ma stupeur
figée par un gel même l'été.

– J'avais besoin de déguerpir,

je dis, m'affalant sur le fauteuil. Les joints me font roupiller je leur préfère l'alcool, il
dégouline des murs concentrationnaires miens.

– *Clarence*, elle répète, c'est pas un prénom de mec ?

Anna se dresse Hop. Suis surprise frémis j'adore. L'inattendu.

– Merde, Mireille Mathieu,

elle dit, coupant le sifflet à la fille frangée.

Anna n'est pas à son premier boulon. J'ai envie de mon lit. Pour demain ils annoncent le

beau temps. J'irai me montrer. Au soleil. En terrasse. Paris est ville de tous possibles. Quelqu'un me repérera. Me sortira de là. Miradors, chiens, tout.

– Pivoine raffole de Mireille,
dit Anna.

Splendide dentition.

– Vous êtes proches, Pivoine et toi ?
je dis, inclinant le buste à le coller aux cuisses.

– T'as froid ?

– Je vais te laisser, Anna.

– On n'est pas proches. C'est compliqué.

Je me lève, remerciant la gamine trente ans de moins, traverse l'immeuble cour pavée, froid doux, envie de pleurer, le gel congère le canal, lacrymal, de ma souffrance petiotte. Tout va, Clarence.

Je prends à droite de la porte cochère peinte d'un gros vert. Un vert parisien. Je voudrais une bonne nouvelle. Quelque chose qui m'allume.

Ça ne vous arrive pas, de vouloir une bonne nouvelle ?

En moi blessures suintent. Raz la patate.

Olga la concierge me regarde avec flegme. Anna dit Olga *sent fort*. Grimper un étage de bois usé, accueillir une bonne nouvelle à me foutre l'énergie. J'introduis la clé, une bonne nouvelle fervente je m'endormirais, je ferme derrière moi et deux cadenas, repue de sève je pousse l'interrupteur serti dans un boîtier blanc, déplie le canapé lit, demain je fixerai le tableau de Lydia, achèterai une lampe, un poêlon, une couette. Je tire sur moi le sac de couchage, deuxième nuit. A Paris. Je m'endormirai délivrée de l'absurde me squatte le cerveau plus encore depuis que,

j'aperçois le bout du tunnel qui est la mort.

Nom de merde, qu'est-ce qui t'a pris ?

3.

Où sont mes chaussettes, pieds glacés. J'ouvre les rideaux, sont moites, pourrai pas les changer. Si ? Pour trois semaines ? Allons.

Je veux le bonheur.

Ça, rien d'autre ?

Ta gueule.

La lumière du matin inonde mon douze mètres carré, je bourre la cafetière italienne XL offerte à son père et moi par notre fils Lothar, l'aîné. Dix-sept ans. Gothique. Métalleux. Cette année aura son bac. Ou pas.

Taque électrique ante-diluvienne. Doit pomper un max d'électricité c'est moi qui paie. Dénicher un percolateur dans quel quartier, en sus de la couette, du poêlon, de la lampe.

Ce soir, trois cuisses de poulet, pommes caramélisées, vin rouge d'Alsace. Fais ce que tu dois faire, Clarence. Comme machine. Les machines n'ont pas d'état de l'âme.

Ouais, et pas le bonheur.

Ta gueule.

Je m'étire, enclenche France culture. Lech Walesa. Sera-t-il fait allusion à Anna Walentynowicz, co-fondatrice du syndicat? Les femmes, évincées de l'officielle version. Comme le fut Angelica Balabanoff. Tant.

Au cinéma trois quartiers plus bas que le mien il y avait un cinéma Art et Essai, Dolorès la baby-sitter de mon enfance, qui y travaillait, me faisait entrer. Un soir enfoncée dans un

fauteuil de skaï orange je m'endormis sur une épaule voisine. Devant *L'homme de fer*, Andrzej Wajda. Le père d'Andrzej, un des vingt-deux mille officiers polonais assassinés en 1940 par les soviétiques. Vingt-deux mille.

La bouilloire crache un liquide noir je verse dans une tasse blanche, sous-tasse, deux oiseaux bleus dansent sur un fil d'or.

Je prends place sur une chaise pliante, fenêtre sur ma droite, simple vitrage le froid traverse. Un pull, gris perle, ah, y fourrer jambes et pieds, attraper un second pull pour la peau sur mon dos, je marche de guingois comme un petit môme, enclenche le radiateur électrique.

On frappe à la porte.

4.

J'extrais les jambes des manches du pull mon café refroidit. Je reste plantée là. France culture. Des pas s'éloignent. J'étais sous ma douche je dirai. Si je dois dire.

Mes jambes enfilent à nouveau le pull. Une chaleur de tôle, arrière-senteur moisie tiède gagne mon corps je me jette sur le café. Je l'aime brûlant. Il ne l'est pas. A la maison je balance le café par la fenêtre.

Je me lève à petit pas de jambes coincées dans les manches d'un pull, verse dans le micro évier le café tiède, me reverse un jet, vite, gosier, ah.

Dans quarante-deux minutes j'ai rendez-vous avec le décorateur pour qui je travaillerai trois jours semaine.

A deux stations de métro.

La vie, elle est pas belle ?

5.

Si, si.

6.

Douche glacée l'eau je ferme. Presse la bouteille de shampoing tournée vers le bas de plastique jaune cadeau de la maison. Senteur Vanille. J'hume profond. Fiche volontairement, dans le thorax, de toxiques effluves. Je réitère, parce que, l'eau ouverte à nouveau, la chaleur vient. J'inspire moins. Faut croire je tiens à ma carcasse. De nouveau, froid. Cheveux shampouinés. Putain. Je ferme le robinet. J'émerge de la cage, tiédeur d'odeur, tôle de radiateur à deux balles.

Anatole dit Depuis que tu as repris un temps plein tu te plains. Je requerrais ce jour-là un service genre payer une facture via le numérique. Je suis naze pour ces trucs-là. Y en a qui appellent ça dyscalculie. Mon cerveau pousse à l'envers. Ma mère enceinte de moi ne buvait pas. Si moi je bois ?

J'ai passé cinquante ans. Le soir oui. Je fais gaffe. Pourquoi ? Pour assurer, auprès de mes deux gosses, obsédés par le fait d'en faire le moins possible (en d'autres mots, par la vitalité à l'état brut, Clarence, non pas une vitalité dont on produit quelque chose).

Je penche la tête dans le lavabo de la cuisine, le shampoing pique mes yeux, j'ouvre le robinet d'eau chaude, ou celui du froid, je ne sais lequel est quoi, une voix en moi dit Trouver la juste température prend des plombs mon genou droit fléchit, elle est soudain parfaite, l'eau, le coq derrière chez moi ce matin son chant m'a manqué, les derniers temps

à un moment de la presqu'aube je retirais les bouchons de mes oreilles, dès que le coq chantait je pleurais, délicieux l'eau sur ma nuque, je laisse couler, couler.
Je ne supportais plus Anatole. Je ne me supportais plus, lui m'insupportant.
Il en est malheureux.
Me gâtait. Faisait son possible. Pas méchant. Bite bon calibre. Comptable.
M'envoie des messages.
Mon téléphone est branché sur un baffle je me remercie d'y avoir pensé. Avant la douche.
Mon corps décripe. Le radiateur à deux balles diffuse une chaleur caoutchouteuse elle ondule. La chaleur. Gilberto Gil. Je dévisse la cafetière, jette le marc dans l'évier, mes cheveux pleurent dans le dos.
Je prends le pot clipsé où est le café de Belgique (royaume colon d'un pays producteur de café : sachant torréfier). Mes pieds chauffent. Je bras-ballante dans le dix mètres carré.
Mes doigts de pieds, nus, cautionnent le plancher.
Le café met un temps dingue à émerger du tube creux entre le réservoir d'eau et la partie du dessus.
Je planque la couette sous le sommier (grince de toutes ses visse), tend le drap, tapote l'oreiller, plie en trois le sommier Clap, dispose les coussins, nom de merde mon sac à main, tombant, dégueule son contenu dont un mouchoir usagé.
Quatre coussins, un canapé, Gilberto Gil.
Clarence, cinquante ans et chouia.
S'assied, se verse un café, bouffe un croissant de la veille. Ce soir deux cuisses de poulet, origan, tagliatelles. Demain Natacha et Jeanne au restaurant j'ai pas énorme d'argent. Leur ai dit oui du bout des dents. Bois le café, Clarence. Ne fais pas le point. Trop tôt. Tu es à Paris pour.
Pas longtemps,
dis-je à celle qui dans ma tête est sur le perchoir elle a le bien de vivre elle cause j'entends ses mots dites, vous auriez pas un casque ? Tant qu'à une lance ? Que je la crève ?

7.

Paris. Un trottoir, Ixième arrondissement. Janvier glace la peau. Avant de quitter la Wallonie, me suis rendue chez une coiffeuse inconnue, m'adressa trois mots, coupa quatre centimètres après teinture, mes cheveux tombent sur une gabardine noire trop légère pour la saison, je porte aux pieds des bottillons. Je me sens b. Be. Belle.
Fragile à crever. Comme jamais.
Après ce qu'il arriva, tu serais pareil.
Une fillette aux yeux sombres m'agrippe le regard sa mère la traîne ne se tourne pas sur moi. L'impact de la gamine me fait ralentir le pas. Ma respiration ahane. Doux, Clarence.
Je croyais être protégée par le destin, tu comprends ? Je me cachais des hommes et des femmes un max, Bam.
Je pousse la porte. *La Boutique Jaune* est le nom. Les meubles sont noirs, un lustre ancien de cristal surplombe l'espace, m'y sens bien.
Suis du genre à rentrer les épaules, à m'excuser, à pas réclamer d'égards. J'impose rien. J'affirme rien.
Sur une photo en noir et blanc sur l'un des deux bureaux on voit un homme nu, de dos, courser des oies. Je me marre.
Une femme vient à moi, soixantaine, cheveux gris coupe carrée, lunettes vert pistache, yeux clairs bouche noire. Trop. Non ?

- Qu'est-ce qui cloche sur moi ?
- dit la femme, voix atone. Je souris. Elle le ping-pong. Mon sourire. Le sien est plus convaincant que le mien.
- Votre rouge à lèvres. Foncé.
 - Je le savais.
 - J'ai rendez-vous. Avec le responsable.
 - Que je vous aimerais.
 - Le responsable est-il là ?
 - Avec moi, donc.

Je suis nouée comme un pied de vigne. Besoin qu'on soit cool. La nana dit être Vinciane Darmor, sur les mails elle signait V. Darmor, moi aussi je savais, que je l'aimerais. A cause du nom.

Suis sensible aux mots. *Amor*.

- Café?
- Merci, non.
- Isidore ?

Darmor se tourne vers la porte de bois non peint. La porte s'ouvre sur un minuscule individu en carreaux. Manque le chapeau Sherlock. Lui aussi, je l'aime. Isidore. J'aime l'homme nu sur la photo des oies lui échappant, j'aime le jaune aux murs, j'aime l'odeur vanille.

- Madame ?

il dit à Darmor.

- Café.

Isidore me tend un regard.

- Vous ?

Ne donne pas ta confiance, Clarence. Il faut craindre les humains.

- Isidore fabrique le meilleur nectar in the world. Tentée ?

Elle devine, la garce.

Isidore me donne un sourire. Humble. Blessé.

Ça démarre fort.

8.

- Alors ?
 - Délicieux,
- je dis, à propos du nectar.
- Certes mais, votre impression ?
 - Le bureau ?
 - Vous ressentez ?
 - Ce coin, là, mérite un objet mural. Rond. Quarante centimètres environ.

Darmor abat le dos sur la banquette noire on dirait du mohair. Connais que dalle aux tissus, peintures, textures, bois, couleurs. Ignare en décoration sauf instinctive, dans ma maison. J'osai envoyer des photos, j'étais en formation pour la deuxième année, une nulle formation d'un soir semaine j'allais pas rempiler, quand c'est arrivé. Ce pour quoi je décidai de. Quelque temps.

Ils disent L'amour n'a pas de mémoire.

- Je vous embarque sur un chantier,

dit Darmor.

- Maintenant ?
- Vous jetez un œil, vous notifier la requête du propriétaire.
- Mais.
- Prof de lettres, c'est ça ?
- Nulle en informatique.
- Merde.
- Oui.
- Isidore ?

Sûre que c'est pas son vrai nom, au type.

- Tu escortes mademoiselle.
- Clarence.
- C'est pas un nom de mec, Clarence ?

Elle dit. Pour me regarder baisse les lunettes, les retire tout à fait, les dépose, ses ongles sont d'un rose puissant. Me rappelle Bormes-les-Mimosas. Si je pouvais. Y être. L'entendre. Mon papa. Ne me rappelle pas ce qu'on disait, mes sœurs ma mère et moi. banalités. C'est ça la famille, non ? Pas un colloque de philo. Pas *Le Roi d'Ys* de Lullo. Être ensemble comme une cellule vivante qui demande que ça, être vivante.

- Je peux apprendre, je dis, les choses élémentaires. Pour l'informatique. Si on m'explique. Une sorte de handicap.
- Ce qui vous fait voir juste.

Darmor place sur le pif ses binocles. Elle tape vite vite le clavier de l'ordi devant elle. Bois le café ne quittant pas des yeux l'écran. Je me lève. Elle se lève. Je tire sur ma robe elle remonte haut. Je veux pas passer pour une traînée. Je ne suis pas une traînée. J'ai un œil. La femme devant moi le dit. Isidore enfile un veston à carreaux. Dans les verts. Avec du beige. Couleur anodine qui permet aux autres d'exister.

9.

L'homme devant moi est en blanc on dirait le père Noël sauf en rouge. Il connaît Isidore. Ne m'accorde pas d'attention. Cuisine de marbre grande comme un funérarium. L'homme, me prenant le bras, m'oblige à prendre place sur une chaise de plastique orange sanguine. Monsieur a dit-il des desiderata – des attentes – mal aux dents.

Je me tourne sur Isidore. Je porte ma gabardine noire. Fait étouffant. Ceinture au nœud serré sur le ventre. Que j'ai épais. L'alcool, le poulet.

Le type en blanc est regardé par Isidore d'un air qui me plaît. Je réprime. Un sourire.

- Clarence tu prendrais note ?

dit l'assistant de Darmor à carreaux.

- Clarence, c'est pas un nom de garçon ?

dit l'homme portant la main à la mâchoire il a mal.

- Je ne me suis pas présenté,

il dit. Tend la main. Vers moi. Des gens détestent ça. Je prends.

Je sors de mon mini sac une feuille A4 pliée en quatre. J'applique au trait noir mon écriture.

Desiderata.

- Mon nom est Fred. Vous pouvez dire Freddy.

- Je dis Freddy,

dit Isidore.

– Je suis le principal client de ma sœur, dit Fred. Vous l'avez croisée, ma sœur ?

– Clarence l'a croisée,
dit Isidore.

– *Cliente* je devrais dire. Ma femme. Cinq résidences, deux sièges l'un à Dubaï l'autre à Sao Paulo.

Sur la partie deux, intérieur, du papier plié, je note :
du fric du fric du fric.

Mon pays, plié en quatre. Flandre, Wallonie, Bruxelles, cantons rédimés.

– La femme de Freddy, dit Isidore, l'a quitté pour un dresseur de chiens. Précédemment, un pêcheur à la mouche.

– Elle reviendra,
je dis. Le gars, Fred, me regarde. Je suis douce. Précise. Intranquille.

– On verra, dit Freddy et s'essuie une salive dégringolant de la bouche pas bon, ça. Je regarde Isidore, ne me regarde pas, tapote un marbre, ongles longs. Guitare ?

– Vous nous montrez la pièce où opérer ?
je dis me levant. Sur le frigo, même photo que chez Darmor. Un homme coursé par des oies.

Fred essuie la bouche du revers de main ensuite il la passe dans ce qu'il reste de cheveux. Ne pas oublier l'origan. Pour le poulet.

– Tu ne lui a pas dit ?
dit Fred à Isidore.

– Il s'agit du grenier,
dit Isidore, me tendant un regard obligé.

Isidore se cure une oreille. Mes gosses me manquent. Pas vraiment.

– Je voudrais m'en faire une camisole. Je parle du grenier,
dit Fred. Ironie se cassant la gueule d'une falaise on n'entend pas la chute mais l'indifférence du vent, on la sent, on ne voit pas.

Isidore éclate d'un rire tout sauf fou. M'effraie.

– Que faites-vous de votre sensibilité ?
dit Fred.

– J'assume pas,
je dis.

– Ah.
Ce que je prends pour pain moelleux béni.

Je n'assume pas d'être née à côté de la plaque je fais des efforts tente de me démarquer je me sens différente. Infichue de trouver le chemin en vue d'évoluer. Je stagne. En d'autres mots.

Fred extrait une cigarette au bout doré d'un paquet froissé comme dans les films.

– L'humain reste humain , il dit. Depuis des millénaires. D'où vient l'idée qu'il *évolue*?

Isidore nous quitte téléphone à la main. Fred tire une chaise voisine de la mienne orange sanguine.

– A la fin de toute vie il paraît, je dis, l'humain consent à l'immobilité position stratégique en vue de capter l'énergie sans quoi son âme flétrit, ça fait pas curé ce que je dis ?

Fred me tend le paquet de sèches nous fumons. Ah il se baisse, son dos rond est de grande beauté, *grande* parce que large me procure un truc. Ce doit être l'étendue.

Un cendrier vert chasse est posé entre nous riquiqui. Je serre les fesses.

- Vous retirez la gabardine ?
- Non.
- Nous parlerons du grenier ?
- Oui.
- L'énergie j'en avais des tonnes fallait évacuer,
dit Fred il se détend de belle façon pas obséquieuse.
- Je rassemble la masse gonflée de ma chevelure le tord en tuyau que j'allonge du côté de l'épaule gauche. Je croise les jambes. J'adore mes bottillons. La hauteur des talons me donne un goût d'alignement je veux dire alignée au fil tenant la marionnette. Que je suis. Vous n'êtes pas une marionnette, vous ?
- Vous n'avez pas l'énergie, Clarence ?
- Je me dresse d'élégante façon, cul sur l'arrête de la chaise retenu par un seul pied au sol l'autre suspendu au bout de la jambe.
- Je suis née sans énergie,
je dis et puis j'expire.
- Comment faites-vous pour vivre ?
- Mon corps. Inflammable. Plus maintenant. Les hormones cessent de tourner autour du feu.
- Comme avant une guerre.
- On leur foutait le calumet dans la gueule maintenant elles regardent les hormones des autres gens inventer des raisons de vivre et se défendre aussi, se défendre.
- Vous ne croyez pas à la joie ?
- Oh, si,
je dis, et ça suffit. Non ?
- La joie comme idée ou comme sentiment ?
dit Fred.
- La joie, un sentiment ?
je dis.
- Isidore se tient, pivoté, sur le chambrant de porte. Nous explore d'un air mauvais.
- La joie, je dis, est un cadeau qui reste pas.
- C'est douloureux ce que vous dites.
- Oh mais je guette. La joie ne m'évite pas. La joie est donnée aux bons aux méchants.
- Guetter sert à quoi ?
- Sinon je crève.
- Vous désirez, non ?
- Peut-être j'ai mis la barre trop haut.
- Peut-être ne faut-il attendre si ce n'est de soi-même.
- Le grenier ?
- Besoin d'un cocon. Vous feriez ça ?
- Avec joie.
- Avec joie. Vous voyez.
- Ça râpe très fort dans mon ventre.
- Ma sœur m'a montré les photos de votre intérieur et aussi les objets que vous fabriquez depuis ?
- Vingt ans.
- Pas de commerce ?
- La poésie ne se vend pas. Simone Weil l'écrit. La philosophe.

– Connais pas.

– Vous connaissez quoi ?

– L'énergie.

– Veinard.

– Ma femme vient, va, c'est mon quota.

– Douleur.

– J'ai besoin d'un cocon, je bois beaucoup, ça saigne, ça purge, elle revient. Vingt-cinq ans ça dure. Je guette.

– Vous guettez le calumet dans la gueule des hormones de votre femme ?

Fred me lance un regard clair, il en a rien à foutre de la manière dont je sors la voix qui m'a traversée comme une fillette la rue sous une cape de plastique il pleut.

– Avez-vous pris note, Clarence ?

dit Isidore, récupérant un trousseau de clés sur le marbre gris foncé.

– Je suis prête pour le grenier,

je dis, me levant gaie sautant dans une flaqua il pleut.

– Nous reviendrons, dit Isidore. Il fallait visiter plus tôt.

Son air d'humilité ne fait pas que je reçoive la flèche décochée. Stop Clarence. Trouve-toi un bouclier. Plein de gens ont le courage d'un porter un et toi tu marches nue ? Sous la pluie ?

– Je ramènerai Clarence,

dit Fred, cul sur l'orange sanguine.

– On a confisqué ton permis.

– Nous prendrons un taxi.

– Ta sœur ne veut pas te voir.

– Courses à faire dans son quartier.

Isidore fait cliquer le trousseau, Mini, boîte automatique.

– Freddy, dit Isidore, il est prévu que Clarence signe un contrat de stage. Nous reviendrons.

Fred est éjecté de la chaise par un éclair, me prend la main, nous traversons un salon terne de bon goût puis une pièce attenante un bureau, mince escalier parallèle à une bibliothèque de livres à jaquette de cuir genre qu'on n'ouvre pas, le grenier est moche contreplaqué une fenêtre dans le toit matelas à terre, quinze mètres carrés.

Fred lâche ma main désigne une autre porte j'entre, salle de bain tapissée de miroirs j'aime.

– Vous voulez un coin cuisine ?

je dis.

Fred triture le paquet de clopes froissé. En met une en bouche. Nez fin assez long. Peu de cheveux. C'est ça qui est moche.

– Je ne cuisine pas,

il dit.

– Restaurant ?

– Je picore.

– Sauf quand votre femme est là.

Fred pleure ma parole.

Je descends quatre à quatre, frôle Isidore dans l'entrebâillement de la porte, le bouscule en ai honte Pardon je dis, nous voilà dans l'ascenseur descend lentano, des glaçons taillés au pic me percutent les parois de l'estomac j'ai mal, cactus épines dressées vers le centre de moi, qui est vide.

Isidore dans la Mini me tend un paquet de pastilles mentholées, actionne les essuie-glaces il pleut. Mark Knopfler chante.

10.

Elles sont plantées devant ma porte, Anna, vingtaine, et une fille un peu boulotte à la coiffure m'indiquant que la boulotte fait en sorte de ressembler à Ava Gardner.

Jambes courtes.

Anna porte un jean foncé, une chemise blanche sous un pull marine en V, cheveux noués en couette, je souris (mais grince des dents).

– Ce matin j'ai frappé, elle dit, je voulais te donner ça (elle me met dans les mains), un cake agrumes gingembre.

– Bonjour, Clarence, je suis Pivoine.

Je salue, invite à entrer, une ampoule au plafond pas eu l'occasion d'acheter la lampe je vois pas où je pourrais.

– Vous désirez entrer ?

je dis.

Anna entre. La dénommée Pivoine, pas. Qui pille porte un rouge aux lèvres affreusement bien plaqué -contour, texture, couleur. On devrait mettre cette bouche dans un aquarium. Sous cadre. Sur la porte des wc.

– Tu sors ?

me dit Anna, assise sur le clip-clap.

Elle porte des baskets blanches. Trop.

– Tu n'est pas en short ?

je dis.

– Non, à ce que tu vois.

Tendue, Anna.

– Je veille à ce que son corps soit respecté, dit Pivoine.

Ava elle fume, elle.

– Vous désirez un thé ?

– Non, puisque tu sors,

dit Anna.

– Avec plaisir,

dit Pivoine. Elle entre, s'assied, soulève une mèche d'Anna sortie de l'élastique. Va l'embrasser? Main sur la cuisse. Tapotage, sourire, radieux, de la gamine, j'allume le gaz.

– Bien installée ?

dit la Pivoine aux rouges lèvres.

– Comme tu vois,

dit Anna, retirant de sa cuisse l'invasive main.

– Ouste,

elle dit.

Cela plaît à Madame propriétaire. Madame glousse. Je déplie la chaise. Me tiens à trente centimètre du gaz sous l'eau. En moi, calme raz. Je les regarde ces deux-là, se titiller l'orgueil comme on joue aux fléchettes à ventouse après cinq minutes on est lassé.

– Vous avez ce qu'il faut ?

dit la bonne femme aux fesses rondes sous le bas acrylique cent pour cent asiatique (je me marre).

Je verse l'eau dans une tasse, ça glette, y plonge une verveine, les mésanges sur la sous-tasse m'engueulent elles en ont plein les ailes, je dois me maquiller. Natacha et Jeanne m'attendent dans le XVIème une demi-heure de métro.

– Je suis super attentive à ce que tout le monde s'entende, dit Pivoine. Je reluque non sans dégoût les mésanges ébouillantées je préfère quand elles chantent.

– Combien sommes-nous ?

je dis sans le moindre intérêt.

– Vanina, une enfant,

dit Anna. Elle prend la main de Pivoine. Ça jute entre les cuisses. La bonne femme veut enchaîner est en trouble.

– Son père Édouard, dit Anna. Célibataire.

– Il y a aussi.

Phrase non conclue. Le jus déborde.

– François et Louise, dit Anna. Je m'entends bien avec François.

Je dois froncer les sourcils elle ajoute :

– Le mec d'hier. Baby-foot.

Je hoche.

– Avez-vous fait la connaissance d'Olga ?

dit Pivoine.

Anna tape le dos sur le dossier, écarte les jambes, place les mains derrière le cou. Elle s'ennuie. Je complice. Elle réceptionne. Nous soupignons de pleins poumons.

– Il y a toi, Clarence,

dit Anna.

– Vingt ans qu'Olga travaille pour nous,

dit la vieille (qui est plus jeune que Clarence qui est moi).

Sur mes paupières j'étalerai un gris métallique à paillettes.

Me sens terne.

– Il y a Pivoine, dit Anna. Ses parents possèdent la partie de l'immeuble que nous occupons. Elle me fait un prix d'ami. Je t'expliquerai.

Pivoine plonge le nez dans la tasse.

– Avec le dégoût, dit Anna, on peut un tas de choses. Créer, par exemple.

La phrase interpelle la partie de mes neurones la moins démissionnaire.

– Je crée,

je dis.

– Pour qui ?

dit Anna.

– Pour moi.

– Ça sert à qui ?

– A moi.

– L'art nécessite un public.

– De quel art tu parles ?

– J'écris.

– Les gens te lisent ?

Anna dessoude les bras ils se grignotent l'un l'autre du bout des ongles on dirait qu'elle a froid je dois partir.

– Les filles, dit Pivoine déposant le thé à peine bu, si on parlait de cela un soir devant

une raclette ?

– Pivoine digère la raclette admirablement, dit Anna. Elle attrape par le haut du pull la fille de propriétaire Viens, elle dit, on va pas lui gâcher la soirée. Et part. Pivoine remercie pour le thé, parle d'un fromage savoyard levant le pouce et disparaît. Me laissant avec mon admirable météo intérieure pourrie comme d'hab.

Tu diras Suffit de pas savoir le temps qu'il fait.

On m'a cloué un baromètre entre les yeux. Suis toujours à le fixer. Fait beau rarement, grand soleil. Alors la honte ou l'angoisse se glissent comme un brouillard mauvais.

Et tu voudrais que mon art *serve* ?

11.

Des bulles montent du fond du verre, piscine aux parois translucides rondes sirènes dansant pour le voyeur cul sur la chaise, j'avale. Natacha est dans du raide noir, manteau de feutre triple épaisseur. Jeanne dans du bleu et dans du vert couleurs s'accordant sur chaque partie du corps même les paupières moi j'ai renoncé. Aux paillettes. J'y ai foutu du brun on dirait la fourrure d'un castor.

Jeanne, pimpante, gesticule dans le bleu et dans le vert de la jupe aux manches à boutons, deux chaînes d'or, blondeur en guise de cheveux mi-longs, n'empiètent pas le visage botoxé lisse comme le ventre de ma mère enceinte.

– Alors ?

– Demain trois chantiers,
je mens.

– Waouh,
dit Natacha.

Elle lance dans une contorsion du torse, à l'attention de deux filles derrière tellement jeunes j'ai le vertige :

– Vous parleriez moins fort ?

Les filles se taisent elles ont le corps élastique jeans et bonnets elles rient. Natacha rembrunit. Jeanne fait glisser devant elle le verre de blanc. Natacha le boit, se dévêt, elle est en noir comme moi. Sauf que, elle, on voit les bras.

Je trouve les miens enkilométriques.

Natacha fait des longueurs, de bassin, remplit d'eau, tôt le matin avant le boulot + deux fois la semaine après le boulot, ça a du bon travailler dans une ville grande j'aurais pas la force. Pas la force.

– Ce soir on parle pas chantiers mais vagin, elle dit. Ton vagin ?

J'aime Natacha. Je la fréquente, par touches, depuis trente ans. Indéfectible.

Jeanne m'aime. Un enfant. Fric.

Elle et Natacha ne se fréquentent guère si ce n'est avec moi.

Natacha est un loup. Le sang l'abreuve. Un loup fidèle.

– Mon vagin, je dis, a soif de forcément pas une bite.

Jeanne pouffe. Elle est taillée pour le simple. Je dis cela sans mépris.

Je l'envie.

Natacha commande son troisième la même chose pour moi.

Jeanne descend deux centimètres. Falloir l'inciter. Cochonne, quand elle boit.

– L'idée ne m'excite pas de me faire pénétrer,
je dis.

– Alors quoi ?

dit Natacha on dirait un militaire désireux de galons.

Hostile.

– Clarence a besoin de nouveauté,

dit Jeanne elle boit. Commande un autre verre. Ratisse ses cheveux. Tu iras toujours bien, Jeanne. J'essayai, plusieurs fois, de te divertir de la droite ligne. Tu es dans ton élément, sur la droite. Quel intérêt pour toi à t'en faire tomber ?

– Toutes avons besoin d'un prince ou d'une princesse qui soit charmante,

dit Natacha, hétérosexuelle autant que j'ai deux yeux.

Les filles a côté se tapent des hilarités, Natacha ne bronche pas. Une larme noire affleure sur le bas de paupière.

– Je ne savais pas que ça faisait mal à ce point, l'âme,

elle dit.

– Tu en as une ?

Parfois Jeanne est caustique.

Je voudrais rester à ne rien faire. J'aspire au flux d'amour. A la passivité qui soit incluse. L'énergie circule. Quand je me trouve là, où deux ou trois sont réunis au nom de l'amour, je suis électrisée. La passion me crucifie. Faut savoir ce qu'on veut.

Perso : résurrection.

Je ne me sens pas faite pour la terre dans la gueule.

Faite pour servir.

A quoi ?

12.

Olga me fait signe, doigt crochu avant-arrière, son habitacle est bleu, fumée, j'entre. Dans une marre de ketchup un poulet aux oignons gémit d'être mort,, j'aime les chose simples. Comme Jeanne. L'attention aux choses. J'y consens. La joie vient.

– Oui, Olga ?

Olga me met dans la main une briquet d'un autre âge, lourd, referme mes doigts par dessus.

– Toujours je suis en manque d'allumettes, elle dit. J'en achète, elles disparaissent.

Dans ma maison ça m'arrive. Où passer mon temps à surveiller les gosses. A me sentir coupable de n'être pas mère à hauteur.

Je m'assieds à la table d'Olga, il y a du Frank Sinatra, j'allume un cigarillo. Olga abreuve à ma flamme une sèche sans filtre, se laisse tomber face à moi, deux chaises autour de la table qui sert de centre à la cuisine salle à manger, où se trouve le salon ?

– Bouillon de légumes ?

Olga propose.

Bouton noir qu'elle charbonne, menton côté gauche. C'est joli. Dents blanches. Belles mains. Olga ne dégage nulle odeur. Tu me diras, le poulet, tout ça. J'acquiesce, oui, un bouillon. J'ôte ma gabardine. Olga tire sur sa clope. Adjugé.

Je l'aime.

13.

L'appartement de Monsieur Teletu est parcheminé. Vous foutez sur la table un bouquet de tagliatelles parsemé de persil très vert, un vin rubis lové dans une paroi de verre avec bougies à l'arrière s'il y a des allumettes dans cet appart pas comme chez Olga, une blonde

platine débarquerait.

- Célibataire,

dit Isidore, habillé de ronds orange ce matin. Je suis seule devant un thé noir bergamote, Teletu chauve un mètre soixante, nez parfait, s'active derrière l'évier dans la cuisine costume bleu terne tablier ceignant la taille, une blonde platine qui aurait sur elle du violet, Hop la joie des couleurs le foutoir des couleurs c'est ça qui est bien.

Rien à changer, dans cet appartement.

- Biscuits aux amandes, rapportés de Nantes par ma nièce,

dit Teletu, prenant place à table rue de l'Université, big piano, toute petite table Teletu est solo.

- Vous désirez rajeunir le lieu ?

je dis, croquant du bout des dents le gâteau de Nantes.

- C'est à dire que.

- Une blonde ?

- Pardon ?

- Vous accueillez quelqu'un ?

- Prenez,

dit l'interlocuteur à moi désignant les biscuits il y a de la cannelle.

- Le thé ?

- Délicieux.

- Appartement de l'arrière-grand-père.

- Pianiste ?

- Souteneur.

Je produis une mimique. Je sais jamais comment ce sera pris tant pis. Peux pas m'en empêcher. Déteste cacher.

En suis incapable.

- Ma grand-mère sa fille, mariée à un gars des postes, fit chacun de ses mômes avec un curé. Un curé différent. A chaque fois.

Je prends un biscuit il y a des amandes.

Le lieu sent bon. Sent le vieux. La mémoire. Une paix de chêne.

- Votre grand-mère, la mère de votre mère ?

- De mon père.

- Horloger ?

je dis à cause de l'horloge posée sur le meuble devant moi, noir le meuble, fée sous cloche deux angelots des étoiles, du doré, l'heure pile, pas de balancier.

- Antiquaire.

- Dommage,

je dis je ne sais pourquoi. Les mots c'est comme s'ils avaient envie de sortir de ma bouche sans que je sois aux commandes.

- J'adopte un chat,

dit Teletu.

- Votre premier ?

Teletu tourne la cuillère dans le thé.

- Vous pensez c'est une folie ?

- Un chat aime les toits.

- Une chatte.

- Vous voulez que l'appartement soit beau pour recevoir la chatte ?

- Dix-huit ans. Personne ne veut d'elle. Pas même la SPA.
Adjugé.

14.

Deux heures durant diverses étoffes de jaune lui passe entre les mains, à Darmor. Il lui arrive de se tourner sur moi, je ne sais que dire, alors je touche ça a l'air de satisfaire. Isidore n'est pas là mais un jeune homme aux chaussures bouts carrés.

- Laquelle aimez-vous, par dessus tout ?
me dit Darmor après deux heures de tâtement. La pluie tombe.

- Celle-ci,
je dis.

Un tissu à fines écailles dorées.

- Le plus cher,
dit Darmor.

Le gars plie le textile le dépose dans une valise on pourrait y mettre un kangourou. Il revient j'aperçois la vilénie du pantalon.

- Demain, au tour des peintures,
dit Darmor.

- Vous choisissez quel tissu ?

je demande. Putain Clarence t'as cinquante balais c'est quoi cette voix stroumpchette ?

- Dans Clarence, dit le gars il a une bouche épaisse genre trempline-baisers, si on retire le L ça fait *carence*.

- Chéri, dit Darmor, il s'agit d'une jeune personne.

Je torsionne les vertèbres, nous sommes trois pas une jeunette de plus.

- *Jeune*, dit Darmor. La fragilité rend beau.

- Vous seriez fragile,
ricane le rejeton.

- Dis à papa que ce soir c'est bœuf-carotte.

- Nous n'aimons pas les carottes,

dit à mon attention le représentant en tissus aux lèvres-salopes j'en baverai.

- Que pensez-vous de l'oncle ?
dit le gars.

- Il accueille une vieille dame.

Je tire sur ma robe noire. Je me sens belle. Fragile. Alors la beauté vient.

- Fred est fichu,
dit le gars.

Je réalise ma confusion, entre l'oncle Fred et Monsieur Teletu.

Les deux, adjudé, je kiffe.

Le gars aux bouts carré, pas.

15.

Quand t'as une baraque, des gosses dedans, que t'as du taf,
tu cesses de réfléchir, tu agis, ça se voit que tu agis,
t'adores assister aux résultats de ton courage.

Dans douze mètres carré tu sers à rien. Je décidai le zoo de Vincennes. Le ciel était gris avec des fulgurances de perle.

Les animaux me transfusèrent.

A chacun je disais Merci. Une panthère noire obèse, otaries chien-chien, serpents sujets à dépression.

Je parlai au moins cinquante mercis.

Ensuite j'achetai à un guadeloupéen de quoi bouffer du beignet, mâter Franco Nero, boire la ciguë (vin frais de Calabre).

C'est ça mon soucis, chéri.e. Je suis un fantôme.

Quand l'énergie vient, de l'extérieur, je m'incarne. Je vis. Je suis heureuse.

Le reste du temps, *je flotte*.

Les animaux en cage m'énergisèrent. À deux pas de moi. Mal au cœur. Une telle intelligence. Encagée. Ma gratitude s'élevait à mesure que se rapprochaient les vitres derrière quoi ils s'affolaient mollement de n'être faits que pour le regard d'animaux supérieurs mais non, je ne suis pas supérieure, j'ai l'os comme leurs os, des oreilles, un sexe, ils n'imaginent pas que nous puissions trouver à intérêt à nous divertir, ils s'en foutent, de nous trouver derrière les vitres, eux en deuil d'une terre, mollement, machines à survivre loin de l'expansion, comme moi, comme moi.

Je suis une étoile derrière des barreaux.

16.

Vous vous amusez, parfois ? Comme un enfant fier d'avoir vu une étoile filante ?

17.

Sous ma porte, revenue du zoo, numéro de téléphone au bic bleu sur bandelette large comme mon doigt. Je suppose qu'il s'agit d'Anna. Débarrassée de ma gabardine humide (le radiateur ne chauffe qu'après quinze minutes, j'aurais dû le laisser allumer, toujours le soucis des dépenses, c'est quoi cette dépendance à plus grand que soi je veux dire aux consortium, ont rien à foutre d'une petite femme de cinquante ans grelottant dans sa robe noire dont le bas servit de serpillière aux vents), je forme le numéro.

– Allô ?

je dis.

Mes ongles de pied non peints transparaissent sous le panty. Où sont mes talons quinze centimètres ? Où, bordel.

– Oui ?

dit une voix de mec. Enfin, je crois. Dans le doute, ne pas préciser.

– Bonsoir, je suis Clarence.

Tu te dis je le sens *Prénom de mec* ?

– J'ai Anna à côté de moi elle ne tient pas en place.

– Viens dîner Clarence, j'ai acheté du boudin,

j'entends par derrière l'épaule de ?

– Édouard. J'habite votre couloir. Dans le fond à gauche.

J'habite votre couloir me met l'eau à la bouche.

Ma porte s'ouvre je ferme pas à clé avant d'aller dormir je me sentirais condamnée.

– Ta-Tam,

exclame Anna, pantalon rose, tee-shirt blanc poignet dentelles, lunettes de soleil.

Une fillette se glisse par derrière.

– C'est mieux que j'imaginai,
dit la fillette. Se fait couler un verre. Boit l'eau un pied à terre, l'autre, semelle au placard.
Natte d'un blond foncé, pull marine, jupe marine courte, bas noirs, douze ans ? Mixture
pute-princesse.

– Je suis désagréable je vous préviens,
elle dit.

Anna s'éclipse.

– Je suis vraiment invitée ?
je dis.

– Anna veut vous présenter, dit la gamine. A Édouard.
Je pense aux singes cul rouge de Vincennes. Faut se marrer. Des gens ont plus de chances
que nous, en apparence, alors faut se marrer.

– Édouard est mon père. Inmariable, je préviens.

– Je suis mariée.

– Viens manger.

– J'avais prévu guadeloupéen.

– Joli prénom de fille, Clarence,
dit la gamine.
Adjugé.

18.

Édouard le père est d'une gentillesse chétive.
Adjugé.

19.

Parfois on se sent abandonné. Mensonge.

Tout reprend.

Cycle.

La vie n'est pas une droite piste.

Cycle des saisons. Pluie, soleil. Pluie, soleil.

Tu actionnes la sonnette, tu pédales, tu chantonnes, tu franchis des mètres et des mètres, tu
pleures, personne ne voit, tu voudrais pour tes larmes un public d'opéra et le soleil est là.

20.

– Je baby-sitte Vanina,
dit Anna, bouche saturée d'épinards.

Vanina m'envoie une flèche du haut de son arbalète le regard.

Je me laisse piquer. Faut que le pus jute. Je passe sur mes lèvres la langue.

– Che boudin ?

dit Anna, lunettes solaires dans cheveux fous.

– J'ai douze ans, dit Vanina. Des fois papa joue au casino avec ses potes. Les mêmes, se
lasse pas. As-tu rencontré Olga ?

– Parce que ça rime ?

je dis, piquetant du bout de la fourchette les épinards sous la crème.

– Les français ne savent pas faire le boudin,

dit Édouard, m'arrachant le forceps pour les mots de la bouche.

– Je suis végétarienne,

dit Vanina.

– Au cas, je dis, où je baby-sitterais ?

Vanina avec moi trinque, fond de vin rouge gonflé d'eau.

– Où y a-t-il un casino, dans Paris ?

je dis, n'osant demander davantage de sang rouge de la vigne obtenu sous les pieds nus. Ça me plairait de faire écraser le dionysiaque pus.

– Papa joue au casino chez le frère de maman, parfois maman est là.

– Vanina,

dit Édouard.

– Maman n'est pas morte ce serait beau. Un truc de romance américaine. Elle se lassait d'être pénétrée.

– Dis donc, dit Anna à Édouard, ce que tu dois être fière de Vanina.

Mes fils rougissent quand je parle comme ça. Leur père n'est pas content de moi.

– Se faire pénétrer réclame l'idée de jouir, je dis. L'idée de jouir pèse des tonnes.

– Comment tu sais?

dit Vanina.

Anna me vole la moitié du boudin.

– Comme ta mère, je dis. Je me lasse. Cinq positions. Je préfère planter des arbres.

Anna crache le boudin, Édouard tapote son téléphone force un sourire, Vanina frotte la table de vieux bois, Édouard ne Whatsapp pas il convoque Tom Waits.

– *Hold on,*

je dis.

Vanina rapplique avec une bouteille à l'étiquette jaunie, la débouche, le père acquiesce. Il porte un barbe buissonneuse. Ses ongles sont coupés. Il dé-serre la cravate. Est ailleurs.

Je laisse la barque s'éloigner. Plonge la main dans l'eau courante. Il pleut des feuilles.

Je goûte au boudin. Les yeux rieurs grands d'Anna me jaugent.

– Combien de temps tu restes ?

dit Vanina, prenant place à table non elle la quitte, revient avec la mayonnaise.

L'appartement est plongé dans le noir sauf la lampe, elle descend sur la table. Édouard parle avec quelqu'un à l'intérieur de sa crânienne boîte,

le jus de la grenade éclate la voix de Waits s'estompe,

ton regard se jette à mon cou.

Ernesto.

Anna danse, Vanina aussi, Édouard zigzague entre quatre robes blanches il les voit nous pas, Waits au micro s'amuse crachant l'expansion hors de la cage et l'étoile file.

Tes mains sur ma taille. Ta langue pénétrant mon sanctuaire. Ton gémissement d'enfant.

– Vous reprenez du vin, Clarence ?

Édouard verse.

Dernière fois, j'avais dit. C'était tellement beau. Le beau fait danser.

Je dansais, dans ma cuisine, verre de bière à la main, quand Anatole mon mari m'avait passé le téléphone.

21.

Aimiez-vous l'école ? Je le vois, vous chassez le souvenir. Pas avec flingue en main. Mollement. Les animaux derrière la vitre. A n'exister que sur ordre. Survivre. Tenir le

coup. Manger. Dormir. Écouter.

On réussissait à l'école, les parents se foutaient peu ou prou du reste.

On réussissait pas, on décevait.

Aujourd'hui c'est nous-mêmes que nous décevons. Nous n'atteignons pas les objectifs fixés.

Mollement. Nous voudrions d'une nouveauté. Quelque chose en nous *qui agisse pour nous*.

Une voix lointaine en notre âme réfute les mots méthode, évaluation, résultat, analyse, critères, synthèse, approprié, performance, cause, effets.

A ces mots notre âme d'enfant se racrapote, cesse de respirer, s'excuse, détourne la tête, s'attend à punition.

Ces dernières années, j'exerçais au lycée en tant que professeur de français.

Loïc et Jasmine un jour après le cours vinrent me trouver. Vous connaissez le cercle des poètes disparus, Madame, vous faites penser au professeur.

Effroi de me faire repérer. Mauvais prof ?

J'entrais dans la classe, lisais Mohamed Kaïr-Edine, Etty Hillesum, Achille Chavée.

Les gosses, âgés de quinze à dix-huit ans, fascinés *par ce qu'ils ne comprennent pas*.

Je ne me posais pas la question de servir à quelque chose.

Je foutais ma rugissance, mon coupable, ma gourmandise dans les objets que je soudais les uns aux autres dans mon atelier, j'avais exigé un plancher il y a un poêle je soudais.

Pieds de lampe, encadrements, cendriers, cadres de lit, tables.

J'aurais pu tout autant jardiner, peindre, cuisiner, écrire, coudre, chanter.

Je soudais.

22.

Il y a un an Anatole démissionna de sa boîte il n'est pas né dixit pour la comptabilité. A deux ans de la pension. Il fabrique des maquettes de navire. Fallait que Reynald et Lothar mangent, se vêtissent, circulent, jouent d'un instrument, disposent d'un matériel high tech, découvrent le monde, soient invités, décorent leur chambre, fréquente le dentiste. Je me mis au défi d'être prof plein temps.

Je distribuais des textes aux élèves, ils choisissaient une phrase, exprimait leur ressenti personnel,

ça l'école n'aime pas, le *personnel*,

des textes d'une force, d'une liberté, d'une écriture.

Je trouvais mon compte.

Entre la furie d'expurger les démons, soudant,

le devoir de rapporter l'argent, instruisant,

la satisfaction de vivre compliquée, bienveillante, affamée.

Quand je.

23.

Le boudin, je digère pas.

24.

Des va-et-vient dans le couloir me tirent du sommeil nom de merde, l'angoisse poignardait et Morphée vint. J'allonge les jambes par dessus le drap lisse, me suis levée pour le tirer j'aime que le drap soit tendu sous les jambes nues, je porte une chemise de nuit achetée au

nord de Panam dans un bazar il y a huit jours le lendemain de mon arrivée en coton, bleue, courte.

Une voix d'homme me réclame entre deux poings tambourineurs.

J'enfile un gros gilet de laine blanche je voulais le jeter dans un container, n'en ai pas trouvé, le blanc ne me va pas.

Plus après que.

– Clarence je voulais te dire, oh tu dormais ?

Je ne vois pas qui parle, suis obligée de faire un pas en avnt hors cocon, le couloir me gifle, froid.

La main de François accoste ma blanche épaule, je me sens désolée d'être si, comment le dire, *passé-partout* ? Image, en la seconde précise, d'une femme rebelle sur son cheval diadème bleu-gris en chevelure guettant quelque chose, quoi ?

– Pivoine est morte, dit François. L'ambulance est là.

Il déguerpit. Je ferme la porte. Me glisse, automate, dans les draps.

Je l'ai vue une première fois hier, cette femme.

Je m'endors nez écrasé dans l'oreiller blanc, dans mon gilet blanc, dans un rêve d'aucune couleur.

25.

L'odeur caoutchouteuse du radiateur électrique joue au foot dans mon mini espace. Me fait du bien, sa compagnie. Plus je fais appel à lui, plus il démarre au quart de tour. Entraînement.

Je suis à ma table pliante dont la surface est de lattes, thermos de café-ultra-chaud, trois tartines de pain foncé, confiture bio agrumes et gingembre, pull enfilé par les jambes rituel que je conserverai, peut-être, j'ai besoin de rituels ici je suis neuve, Derek Walcott écrit
Viendra un temps où avec allégresse tu aimeras de nouveau l'étranger qui était toi /
Redonne ton cœur à lui-même, à l'étranger qui t'a aimé.

Le grillé du pain croque sous l'incisive quand mon oreille se tend, la mâchoire cesse de mâcher, une musique d'enfant passe gaiement mais non, s'obstine,
mes doigts lâchent la tartine,
quelqu'un joue d'un instrument c'est navrant.

Le ou la fait des gammes, le son croque le bois de mon berceau, déjecte, poussière par poussière, le son monte, du bas j'en jurerais mais non, personne en bas si ce n'est Olga, trop grosse que pour souffler dans quoique ce soit (ses bougies d'anniversaire, à deux reprises si pas trois).

Besoin de silence qu'on me fasse toute place. Si quelqu'un occupe le silence, je me sens agressée vous comprenez. Vous pigez. Oui. Certains d'entre vous. Parfois tu voudrais te diluer. Exister longtemps. Comme les planètes. N'avoir pas la pression des années qui restent, pas grand-chose. Les os se brisent, anémie, diabète, vue baisse, genou flanche, voix grillotte, cheveux tombent, mémoire s'effrite, doigts crochètent, dents noircissent Clarence, t'es là pour te refaire une santé, ne la fais pas à la Michée,

Ne ris pas de moi, ô mon ennemie, si je suis tombée je me relève (7.8)

écrit-il huit siècles avant Jésus, qui, comme Isaïe l'avait fait avant lui, dénonçait les prêtres riches, les puissants, les faux prophètes s'assurant pouvoir et privilèges, rejetait l'abus de l'aristocratie de Jérusalem contre la majorité des gens du pays, l'instrumentalisation de la religion pour cacher les injustices sociales (merde ça n'en finira qu'avec la mort planétaire de l'espèce humaine).

Le ou la cesse de souffler, je porte tartine aux lèvres, l'agrumé gingembré en langue me lasse, j'ouvre une banane, le ou la souffle, je tranche la banane, place les dalles circulaires sur pavé de gelée, ma main monte à la bouche que ferai-je, si quelqu'un pollue l'air silencieux ?

Chérie, tu es née l'année du Nobel de Kawabata, qui quelques mois plus tard se suicida.

Si tu ne supportes pas le son des humains tes frères, pends-toi.

Je presse le pictogramme sur l'écran smartphonien, celui mauve de France culture. Une voix d'homme calme ma tempête qui est moche parce que brumeuse, pas avec trouées de lumière.

Ne ris pas de moi, ô mon ennemie, si je suis tombée je me relève.

Clarenka,

Depuis ton départ les garçons et moi cuisinons toutes sortes de pizzas. Au poisson, au saucisson, on a essayé le lapin.

Reynald a trouvé dans une galerie commerçante une huile pimentée comme tu aimes. Je le soupçonne d'avoir gonflé le prix avant que via mon téléphone je ne procède au virement. Il fume. Ce n'est pas grave. Ses points à l'école sont corrects. Il a des amis, cela me plaît.

Notre Lothar est sombre mais va bien. Il m'a dit hier Tu sais papa j'ai conscience de l'enfer, je ne m'en approche pas trop, c'est chaud, et comme on est en hiver.

Ce soir, pizza aux artichauts. Reynald a proposé avec du thon. Lothar a lâché Maman n'aime pas le thon elle dit Pas assez moelleux. Je n'ai pas d'idée sur la question. Je n'ai qu'une envie. Que ma femme revienne.

Je te serre contre moi,

Anatole.

27.

Je ne sais pas, moi, mais vous dans quel but vous vivez ?

28.

La vie nous fut transfusée contre gré. S'inventer des poèmes genre Viendra un temps où, avec allégresse, tu aimeras de nouveau l'étranger qui était toi.

L'étrangère qui est moi, elle m'emmerde. Fait rien d'exceptionnel. Servit, de loin, à sa famille, à tenir une maison, à prendre des nouvelles de sa mère, à faire s'exprimer des élèves, à contenter des amis.

Pour elle, que fit-elle ?

Euh.

Sentiers broussailleux. Lierre dans la tête à étouffer les portes. Boire plus que de raison d'artificieuses joies j'aime l'artificieux sperme du dieu, l'ivresse vieille comme le monde. Je suis malade de vivre, les petits pois je les aime avec lardons, finement coupés, croustillants, un rouge d'Alsace. Malade et pourtant.

L'énigme de la vie me tient ficelée. Suis captive des guérisons. La sève me traverse le tronc bouffé aux vers.

Bientôt ne restera que l'épave. Débarrassée des canons, je flotterai.

29.

Agrumes sur pain levain, sexy de voix par taxi arrivée tôt le matin, à la Maison de la Radio, jambes au chaud dans pull doux, odeur caoutchoutée d'une chaleur électrique, souvenir franc de : soirée entre copines, détail qui tue à savoir la mort d'une fille de propriétaires, envie d'un poulet à cause d'Olga qui est bienveillante c'est déjà ça, lettre amoureuse du mari qui l'est depuis vingt-sept ans qui a du en aimer d'autres mais la verge ? Darmor qui dit que Clarence a l'œil, Paris où tout est possible surtout le fric.

Mon bonheur reçoit du plomb dans l'aile qu'il a de soie : Mélodica, clavier d'une portée d'un et demi à trois octaves, tuyau à l'embouchure, dans lequel on souffle. Enfin, où quelqu'un de l'étage souffle. Je dirais l'appartement après mon direct voisin. François.

Mon voisin est entre le Cambodge et l'Iran, Route de la Soie. Il me racontera, moi le cul sur canapé-lit entourée des coussins rouges, jaune safran, roses que j'ai vu dans une vitrine à deux pas d'ici, Saint-Georges, pas chers, incrustée de micro miroirs.

J'aurai bu une bière légère, lui prendra un whisky (acheter du whisky). Je serai dans une robe noire courte à manches longues, rouge à lèvres, non, juste les yeux, noirs, je serai ivre, il frappera à ma porte, serai avec Léonard (Cohen) et ensuite avec le type de la soie, qui prendra place à l'autre bout du canapé, j'aurai acheté des olives noire de Kalamatha (« je suis attendu pour dîner »), il ouvrira d'un cran sa chemise, je lui demanderai d'être précis concernant la description d'un lieu, d'un temple, d'une rivière.

Quand il sera parti (sans avoir touché aux olives) j'ouvrirai le canapé lit, pousserai au max le thermostat de l'électrique radiateur, tirerai les rideaux, fermerai la porte à clé, ôterai la robe gardant les collants sur la jambe les chaussures aux pieds, resterai là à écouter le bruit que ça fait à l'intérieur de moi (sauf si le type de la soie a parlé de me revoir), mangerai du poulet (élevé en plein air), enverrai des messages (pour en recevoir), regarderai le début d'un film (que je ne finirai pas sauf le son qui m'aura endormie),

Mélodica dans lequel souffle quelqu'un, mon bonheur Vlan ! gesticule à terre sur un linoleum indigne de sa peau,
je me lève, marche sur un truc qui m'arrache un cri une larme un juron dans l'ordre.
Je me sens désespérée. Quelque chose qui te coince dans un cul de sac. Personne ne passe pour te recueillir. Sur le bord du fossé.

30.

Félix Leclerc, Brassens des québécois.

31.

– Le type est chez Olga,
dit Édouard. Il ferme la porte de son appart, je passe dans son dos, haut talonnée. Cinquante piges, Clarence, tu as.

Édouard charrie une senteur de musc. Édouard, qui d'autre ? pose une main sur mon épaule, je me tourne, il fait sombre dans l'étroit couloir aux tomettes octogonale rouges.

– On n'est pas sorti de l'auberge,
il dit, nouant une écharpe jaune œuf.

– Pourquoi ?
je dis, reculant d'un pas, langoureuse.
Sourire du type.

– Les parents de Pivoine font débarquer un flic, il dit. Pivoine a trouvé la mort nez dans une tasse de verveine.

– Poison ?
Geste du nouage suspendu. Je reprends la marche, aborde la première marche main sur la rampe de noyer. Toute douce.

Il y a des secondes où. Je me sens belle.

Anna sort en trombe de chez Olga.

– Pas commode,
elle dit.

Main d'Édouard sur son épaule. Frémissement de regret chez Clarence. Ce type touche tout le monde. Tu ne sors pas du lot. T'as des côtés frondeurs et alors. Ernesto disait cela.
Frondeuse.

Réaliser qu'on n'est pas à hauteur de révolution, ça vous met dans le rang. A moins de vouloir *vraiment* sortir.

Tu veux sortir du rang, Clarence ?

Édouard me pousse dans la loge d'Olga. Il y a, à droite de la place que j'occupais hier soir, derrière la table, un gars massif, vêtu de marine, chauve, aux grosses mains, visage penché sur un smartphone. Devant lui, Olga, tablier mauve à petites fleurs. A pris soin de se coiffer. Tu me diras, troisième fois que tu la croises. Si ça tombe elle se lève, ses cheveux bombent spontanés. Et des pendentifs dorés, en forme de marteau.

Ça sent la pisserie de chat. Je respire large. Du saumon qui aurait mal vieilli. Entre Olga et le flic penché sur le smartphone, un homme tassé dans un pardessus de coton crème.

– Arpan,
dit le pardessus, saluant des index et majeurs sur la tempe.

Arpan se racle la gorge, le flic au smartphone s'en va, Édouard ferme la porte derrière lui, on est un peu serré. Je reçois d'Arpan l'invitation à prendre place sur la chaise face à Olga.

Dont je reçois un clin d'œil. Les marteaux, à ses lobes, frétille.
Je laisse Édouard parler.

32.

Je suis faite pour : immobile. Pas mouvement. Végétale. Non : animale.

L'image de Darmor me vrille sous le crâne, Darmor verni noir aux ongles, gesticulant dans des fripes décousues.

– De quoi est morte la femme ?

je dis. Je ferme les yeux. Ma tête voudrait courir. Je respire le saumon fort fort. Pas du saumon. Le saumon remonte la rivière. C'est vigoureux. Surprogrammé pour vivre. Musclé, avec ça.

Ici, mouches mortes. Je dis ça dans ma tête. Mouches mortes. Je jette un œil au sol. Le tapis, sans couleurs. Pas de cadavres. La mouche est un high tech insecte, dit Vinciane Despret. Écrasée, Paf. Tout le monde s'en fout. La tragédie a le génie d'être claire. Paf.

Le bord d'une chaussure estocade ma cheville, j'ouvre les yeux sur Olga. Elle me sourit.

Adjugé.

– Ce que nous voulons, dit l'homme à l'imperméable, c'est décrypter le terrain.

– Vous n'êtes pas inspecteur,

dit Olga.

– Mais enquêteur,

dit Édouard.

– Je ne suis pas plus bête qu'un éléphant,

dit Olga.

Édouard, vers qui je me tourne, rit dans sa barbe de la veille. Le gars en marine dit Moi je suis inspecteur. Qui signe ? il dit, glissant vers moi une feuille arrachée au carnet.

– C'est moi,

dit Olga. Elle se tourne vers un meuble anodin si ce n'est la photographie de deux communiantes avec voile en tête chasuble blanche et la croix, la croix. Olga ouvre un tiroir, j'apprécie que ça coulisse sans moindre bruit, je demanderais bien à Olga de fermer, de rouvrir, fermer, rouvrir.

Second bruit, que fait un tissu fuyant de la couture.

– On entend craquer ?

dit la concierge.

Le flic en marine pose sur moi un regard torve, Édouard dit Bon ben comme tout est OK, Arpan fait allusion à un film qu'il a vu hier à la télé, histoire d'amour entre deux hommes.

Un baiser est posé sur mes cheveux parfum de terre, de champignon, d'humidité, Édouard.

– Zut, le dessous du bras,

dit Olga se contorsionnant le coude. Elle tient en main comme un pieu un bic de couleur bleue.

Le flic se lève, ne glisse pas sous la table la chaise, Édouard prend la tangente, la porte se ferme, sur Édouard et le flic, laissant passer in extremis un filet d'air glacé. Arpan se laisse tomber sur la chaise, à ma droite, Olga est en face elle cliquette le bouton du bic, Arpan pose le doigt où signer.

– Vous imaginez, il dit, les homos ont du se taper pendant cent ans des films hétérosexuels.

– Cruel,

je dis, en quête de fluidité.

– Nom de merde, dit Olga, laissant tomber le bic de haut Paf, sur la table cirée, on n'allait pas les inciter à la débauche.

– La débauche, dit Arpan, est un luxe dont ne sont pas capables les éléphants.

Regard d'Olga sur moi.

Elle a compris mais pas tout.

C'est à ce moment précis, comme on dit, que moi je pige.

La folie était déjà là.

33.

Depuis toujours.

34.

– Vous comprenez, dit Darmor, il faut un objectif.

Dehors ciel jaunâtre. Les lampes sont ouvertes dans la boutique où le type aux bouts carrés ne se trouve pas. Darmor porte un pull en mohair col roulé vert chasse, montures épaisses assorties. Le rose aux ongles, pas écaillé. Hier j'en ai acheté un bleu électrique pailleté il ne tient pas. Je fourre les mains sous le bureau. J'ai dans la tête mille interjections, Clarence Fais ceci tu dois faire cela, alors quand j'entends ce mot *objectif*.

– Lequel ?

je dis.

Inutile de le mentionner, si ?, je porte ma robe noire courte les manches aussi maintenant que l'électrique radiateur s'accommode de ma peau, ma robe noire chez Darmor où j'effectue un stage déco trois jours semaine.

J'ai maquillé noir mes yeux mes oreilles pas, le nez oui fine couche de fond de teint.

– Même dans la décoration, Clarence, il faut bouger hors de sa tête.

Tu parles ma seule hantise est ne pas perdre la petite joie. Ne pas la perdre ne signifie pas lui courir au cul. Quoique.

– Clarence ?

– Je suis intéressée d'apprendre les couleurs, je dis. J'en ai dans la tête, que je voudrais référencer.

– Vous buvez, n'est-ce pas ?

– Me donne la joie.

– Beaucoup ?

– Une petite joie.

– Beaucoup d'alcool ?

– Trente-sept mille litres de bière.

Comme je vois à la tête de Darmor qu'elle ne comprend pas davantage l'allusion à ma consommation-depuis-que-je-bois (trente ans) qu'Olga les propos de l'enquêteur (l'absence de débauche chez l'éléphant), je précise à Darmor, elle croise les jambes sous le bureau elle pétille:

– J'ai commencé avec le vin, je dis. J'avais dix-neuf ans.

– Casser le mouvement.

– Vous n'êtes pas mon psy.

– Clarence.

– Je n'ai pas d'objectif. Morte à l'intérieur.

Darmor se saisit d'un briquet plaqué or joue avec la roulette, il y a quelque chose de gai

chez cette femme je l'envie.

– Comment procéder, pour les couleurs ?

je dis.

Je hisse les mains sur la surface du bureau mon verni à côté de celui de Darmor c'est caca. Je racrapote les doigts. Honte.

D'où la honte vient-elle ?

– J'ai un ami qui fabrique ses propres tons, dit la décoratrice en chef. Dans le Xième. Pas sûr qu'il veuille de vous.

– Les tissus c'est plus facile, je dis. Suffit d'une couturière. Vous travaillez avec un atelier ?

Je pensais ma question sensée, je la croyais enrobée de mouvement, taffetas gris des jambes aux pieds, nus courent sur des pavés, bouffées de rire.

– Vous semblez plus en forme qu'hier,
dit Darmor.

– Ma propriétaire est morte.

– Allez voir Teletu, je me rencarde pour les couleurs.

– Teletu ?

– Deuxième étage, troisième porte de droite.

– Rue de l'Université ?

– C'est ça.

Darmor fait surgir une flamme du briquet se met debout elle porte un pantalon gris souris avec pli sur le devant.

– De toute façon, je dis, ma vie est foutue.

Darmor étend les bras vers le plafond, alpague son téléphone d'où rugit un lion, une bête féroce, de MGM bravo Clarence. Un lion. *Foutue*, pas *finie*.

Tu veux quoi, Clarence ?

T'envoyer une rafale de mitrailleuse que tu fermes ta gueule.

Oh.

Et n'oublie pas de rire.

35.

– Elle ne veut pas de mes genoux,
dit Teletu.

Me sens navrée. Avant de saisir qu'il s'agit de la vieille dame chatte.

A cause du temps jaunâtre sur Paris j'ai enfilé un renard argenté, je suffoque. Tuletu ne demande pas de m'en dégager, j'ai l'air de le déranger, il me fait asseoir.

– Je manque à mes devoirs. Thé, café ?

– Chaud.

– Noir ?

– Comment vous savez ?

Avec Teletu j'aime bien on passe du coq à l'âne de l'âne au coq j'ai devant moi un café fumant, comme j'aime, une bonbonnière suintant de caramels, un fromage bleu, confiture de mandarine, biscuits plats.

– La vieille dame est chamboulée, je dis, ne lui en voulez pas.

Nous tapissons de bleu un biscuit, j'y ajoute une couchicule de mandarine, la fée sous cloche deux angelots des étoiles sur le meuble noir enserre un cadran, 15h30, que foutre de la journée ?

– J'ai découvert un morceau pour piano. Rachmaninov,
dit Teletu ne bougeant pas d'un pouce.

Pourvu qu'il ne propose pas de jouer. Besoin d'air jaunâtre et marcher, marcher. Je prends un biscuit plat que je place entre les dents, croque mort d'un objet que jamais plus on ne verra tout ça pour ça, une crotte dans les égouts.

Le renard est cintré par le dos de la chaise à hauteur d'omoplates j'en ressens le bourrelet.

Un truc d'une douceur délicate côtoie ma jambe plus exactement le nylon sur ma jambe, un chat mais chut. Teletu s'apprête à ne pas jouer le morceau de piano qui dure des heures moi je veux m'asseoir dans le Père Lachaise. Jusque là ? Oui marcher, marcher.

– Vous prendrez avec moi, un soir, un verre de vin ?

dit Teletu il se baisse, fait siffler sa bouche un bon sifflement, le chat se frotte à ma jambe je dis Question de temps Monsieur Teletu, sur quoi le propriétaire, qui n'est pas mort, de la vieille dame me demande de l'appeler Arthur c'est son nom. J'imaginai un prénom fleuri. Lionel. Un lion qui aurait des ailes. De libellule.

– Je vous emmènerai chez Eusiape mon cousin, il me déniché des partitions. Pas de chaises dans sa boutique un lustre de cristal des caisses de champagne. Sa cave en est pleine. Ce type boit du champagne veine de cocu.

– Votre cousin ?

– Le cul est le cadet de ses soucis.

– Comment fait-il ?

– Pour la joie ?

Je ne pourrais pas vivre sans que l'on ne pose la main sur moi. Ma vie, entre les mains de ceux qui m'aiment.

Qu'ils m'aiment *longtemps*.

– Eusiape est fou de musique,
dit Teletu.

– A quoi je sers, Arthur ? Votre appart est magnifique.

– Me débarrasser du piano.

– Mais.

– Je ne joue qu'une heure par jour. Mon cousin, lui, quatre. Quarante ans qu'il s'exprime sur un instrument droit.

– Il aurait la place dans sa boutique, pour votre piano ?

– Je ne me sens pas autorisé du privilège qu'ont pour eux inventé mes parents.

– Une fois le piano parti, il y aura un trou.

– Une tombe.

– Vous avez besoin de quelqu'un qui vous dise Gardez le piano.

Arthur Teletu recule la chaise sur laquelle il est assis, mon cœur se tord, la vieille chatte dédaigne les genoux du vieux.

Je n'ai pas le sang à traverser Paris. Je suis morte. Un mort ne sert à rien. Un mort n'occupe pas les trottoirs. Un mort ne se rend pas à pieds dans un cimetière.

Je porte le café aux lèvres. Il est froid. Teletu sourit. La chatte est sur lui. Queue tigrée. Teletu gardera son piano.

Je l'aime bien, ce type.

– Une coupe de champagne chez Eusiape ça me tente,
je dis.

– Ce soir ?

La chatte descend des septuagénaires genoux. Je me lève, enfourne mon corps dans le

renard, dit J'appellerai.

– Ce n'est pas réglé, pour le piano,
dit Teletu.

– Je reviendrai,
je dis.

De toutes mes dents j'offre un sourire, l'homme se lève, il est frêle, il est chauve, il est moche sauf le nez.

– Vous promettez ?

il dit.

– Jeudi soir ?

– Chez Eusiape.

– Il y aura des gens ?

– Plein à craquer.

Tiens bon Clarence je dis, marchant dans l'air jaunâtre de Paris. Tenir pour qui, hein ? Il s'est suicidé.

Te restait l'honneur. Ton mal de vivre, à côté de l'honneur, est une merde de chien sous un orme centenaire. L'honneur, une grande chose. Tout allait bien, sauf dans ta tête mais tu caches. Experte en glamour par-dessus la merde, Clarence.

Certes tu es parfois brutale. L'honneur était sauf. Malgré tes hormones sorcières. D'envoûteuse à trois balles. Ton honneur, Clarence. Au pilori. Ils s'acharneront. A le faire crever. Peut-être Anatole voudra-t-il de toi. La vie de tes fils, fichue. Anatole faut croire il t'aime.

Des mots.

Marre des mots.

– Natacha ?

je dis, dans le téléphone.

Oui, Natacha est libre. Je ne sais pourquoi cela me contrarie. Un vernissage je t'emmène, ensuite je vois un copain, elle dit. T'inquiète, je dis.

D'ici là mes démons auront cessé de hurler.

Ils finissent toujours par cesser.

36.

– La chose qui vous intéresse, c'est ce qui se passe en vous n'est-ce pas ?

L'individu porte un veston au tissu âpre dans les orange, pantalon noir, chemise noire et, aussi essentielle qu'est la tour Eiffel pour Paris, un sourire au sommet duquel ça irradie. Début de calvitie, lèvres ni minces ni charnues Hop Hop, passons les lèvres, nez quelconque, mais les yeux.

Je suis hissée sur des talons à hauteur d'Eiffel d'où mon antenne capte mille choses y compris ce que je suis, une nana à la poursuite d'elle-même.

– Et vous avez peur,

dit le type il doit avoir quarante ans passé, plus jeune que moi qui en ai dans les cinquante, hormones à plat pas tant que ça mon clitoris a des bouffées.

– Peur du résultat,

je dis.

Nous trinquons. Mousseux sucré, pointe acidulée. Je reprends une gorgée. J'éprouve la sincérité du sourire que je balance à l'homme. *De profundis*.

– Par conséquent, il dit, vous demeurez le nez pointé sur les afflux de l'âme. Cela ne

s'arrête pas.

– Heureusement. Où serait la vie ?

Nous trinquons.

Dans l'habitacle qu'est la galerie, où nous nous trouvons, proches de la baie vitrée donnant sur la rue, bande audio salsa. Une fille à bouche rouge comme feu de signalisation m'enlace lance un rire disparaît.

– Que pensez-vous des œuvres ?

dit l'homme.

– C'est quoi votre nom ?

– Jonas.

– Vous n'en êtes pas l'auteur.

– A quoi le voyez-vous ?

– Votre sourire ?

Nous trinquons.

L'œuvre que nous référons est de visages tordus agglomérés c'est blanc ça veut rien dire.

– Plâtre,

dit Jonas.

– Si c'était du marbre,

il dit.

– L'artiste aurait peut-être sa place ici,

je dis, avisant la profondeur la largeur la spatialité inouïe du lieu. En plein IIIème.

– Vous courez, aussi, après vous-même ?

je dis dans ma robe noire renard au creux du bras.

– La vie serait terne, il dit se tournant vers la baie vitrée, si je ne courais *vraiment*.

– Le mouvement modifie la vision.

– Votre nom ?

– Clarence.

– Un nom d'homme.

Je bois, les yeux sur une pile d'anoraks.

– Il vous va bien.

– Mouvement.

– Quoi ?

– Flatter une inconnue ambitionne le mouvement.

– Vous ne trouvez pas la vie terne ?

– Vous prenez des médocs, Jonas ?

– Clarence,

dit l'homme et il rit.

La femme à bouche rouge repasse lui glisse un mot dans l'oreille, elle tient par la main une jeune fille à peau pâle cheveux blonds tellement fragile on la désire. Parce qu'il y a la place. Un trou où s'éteindre paisible. Un moment de mort par où passer pour que vie soit faite.

– Je suis doté d'une bonne constitution,

dit Jonas, se tournant vers le cœur de la galerie.

Appréhension qu'il me déserte.

Il fait signe à quelqu'un. Je pose les yeux sur la sculpture devant nous. Fais semblant d'être captive. Mes capteurs ont besoin de mon attention afin d'anticiper le départ de Jonas. Je me retrouverais seule pas de Natacha en vue.

Besoin de ce moment. Où m'éteindre paisiblement.

– Je vous présente un ami.
Jonas me prend l'avant-bras, ça ne fait pas mal, ça ne pince pas, ça m'entraîne.

37.

– Nous parlions avec Clarence de.
– Clarisse.
– Mais.
– Clarence est le nom que mon père me donne.
– Bonsoir Clarisse,

dit l'homme au bras tendu, play-boy plus haut que moi sur mes talons encombrée du renard au creux d'un bras.

Du vin est versé dans mon verre baratiné d'empreintes je transpire. Le play-boy me dégage du renard argenté, le file à Jonas qui le dépose derrière soi. Le play-boy me regarde je tends ma flèche. Fais gaffe Jeunot, tirer je sais. Tirer, viser fort. Pas juste. Fort.

– Mon nom est Esteban,
dit le grand type aux cheveux foncés dont Jonas doit être envieux.

– D'où tu sors cette beauté ?
il dit à Jonas.

– De nulle part,
je dis.

Nous trinquons. Sur mon impulsion. J'adore trinquer. Ça réunit. Contre le terne de la vie. Ensemble. L'absurde se marre.

L'absurde de la vie pas de quoi s'en faire un enfer.

On peut rôtir et hurler de plaisir.

– Nous parlions, dit Jonas, de ce qui fait mouvement dans l'âme.

– Dis donc,
dit Esteban rien à foutre. Il serre une main transitant à hauteur sourire extra large. Quand même, suis étonnée. Ces gens. Leurs sourires. Je croyais Paris une morgue.

– Heureusement je voyage,
dit le play-boy, son nom déjà ?

– Je possède une maison dans un hameau paumé en Autriche l'autre sur Majorque le côté Est.

– Huppé. Où vous faites quoi, de votre âme ?
je dis.

– Je navigue,
dit le copain de Jonas.

Jonas me regarde.

Depuis la ménopause, impact de la nature sur le corps au terme de quoi la femelle n'est plus d'utilité, je ne cherche pas à séduire. Si j'étais écrivain, je travaillerais le thème. La séduction malgré soi. L'esclave qu'est le génétique héritage. Cet alliage étranger. Qui fut étranger, avant nous, aux femmes et hommes de la lignée. Le corps qu'on se refile, de génération en génération. A quoi notre moi doit se faire. Quel qu'en soit le prix. Oh, pas simplement la façon de courir, d'être apte, de digérer. Mais de réfléchir, de ressentir. Mais d'être gourmand de vie ou affamé de mort.

– Avec la voile, je frôle la possibilité de la mort,
dit Esteban. Sa disponibilité ne durera pas.
Sale manie, chez moi, d'anticiper.

– Je suis heureux de vous rencontrer,
dit Esteban.

Il ne trinque pas. Je l'aurais fait.

Jonas le fait avec moi. Geste comme pour s'excuser. Cling.

Natacha enfle un manteau blanc sale épais, Tu viens elle dit, nous sommes dans la rue. Elle me laisse plantée là, elle est en retard, On se voit la semaine prochaine ?

Tu sais quoi ? Je suis exaltée. En énergie.

Une énergie *folle*.

38.

François mâchouille un bois de réglisse je le faisais petite Beurk, filaments entre les dents je préférais le chocolat.

Édouard entre dans l'appartement d'Anna, quatre fois en superficie mon studio + une mezzanine. Le plafond est bas, écuries de Richelieu. Comment se fait-il que cela ne flambe pas, centaines de morts, ferait très chaud, l'enfer.

Ma pensée va à Lothar me laisse froide.

Édouard balance le veston sombre à boutons dorés sur le canapé de velours brun presque noir j'adore. Édouard doit avoir l'habitude des lieux, se laisse tomber à côté de François qui est habillé fraise écrasée.

Vous connaissez le refrain Je porte ma petite robe noire, talons, cheveux blonds foncés, œil maquillé c'est moi.

Pas sûre d'être au bon endroit.

– Anna, le vin blanc de lundi il en reste ?
dit François.

Anna sort la tête de la minuscule cuisine une fille est avec elle.

– Celui au goût d'anis ?

François ne m'a, jusqu'ici, adressé nul sourire nul mot. Édouard avec distraction jette un œil sur moi. Parfois je me sens belle. Il y a trente minutes, avec Jonas. Pour l'heure, suis cousue d'énergie. L'énergie ne fuit pas. J'aimerais toujours être comme ça. La vie qui pousse en moi. Vous comprenez ?

– Tu as mangé Clarence ?

dit la seconde tête sortant de la cuisine un mètre carré.

– Elle n'a pas mangé,

dit François, il se masturbe les pouces sur un écran grand comme sa bite.

Flatteuse, va.

– Mets la table,

dit la fille, au ton qu'elle emploie c'est sa meuf. Louise.

Anna porte une salopette short, des bas noirs effilés, un chemisier blanc très ouvert, une bague de diamant j'ai l'œil.

Vanina entre comme une ombre elle est derrière moi son souffle est chaud, sur ma joue. Quelque chose se tord très fort en moi. Tu es cousue.

Un fil, ça rompt.

Vanina se glisse entre François et son père il cale sa fille sous le bras. Je le trouvais comment ce gars ? Chétif? Là, il *s'érige*.

Je rends grâce à la vie d'être là. Pas ailleurs. Je me penche discrétos, me gratte la cheville.

Mes cheveux basculent j'en respire le parfum champouiné.

Songer à acheter un truc inodore.

Clarence attire trop l'attention, ses talons, son maquillage, sa façon de regarder le monde (désabusée ?). Clarence doit apprendre à devenir l'humain lambda qu'elle est son âme y est à l'étroit. Pour ça que je suis là. Dans une ville où tout le monde se trouve sensationnel.

– J'espère que tu n'es pas végé,

dit Louise elle me regarde comme me connaissant depuis toujours. Ce que j'aime dans cette ville. Tout le monde vous connaît. Vous êtes *sensationnel*.

– Ne mets pas les bleues, je déteste les bleues,

dit-elle concernant les assiettes à l'attention de François son mec qui s'est levé, il a mille ans. Nous sommes est à douze ? trente kilomètres d'Orly ?

François remballé les assiettes, dans une commode laqué blanc, coquillages blancs, cendrier jeune safran, lampe au pied d'onyx abat-jour noir. Sur les deux canapés brun profond, coussins consensuels dommage. Plafonnier banal. Je me sentirais bien, dans cet appartement. Suis prise d'amour pour les proportions. Les proportions, magie de l'équilibre. Funambule de ta propre vie.

Édouard dit quelque chose à sa fille se penche sur elle, elle lui répond très bas, de docte façon,

adjudé.

Anna dépose une casserole type Le Creuset sur la table, Anna est assise dans le fond contre le mur six couverts. Louise croise Anna elle émet un rire. Louise est en rouge. Pantalon aux motifs compliqués avec du orange.

– Je ne suis pas végé,
je dis. Édouard me regarde.

– T'es née à la campagne ? à la ville ?

dit Louise de la cuisine un mètre sur un mètre.

Elle est belle, Louise. Faudrait voir les jambes. Mais le buste. Les dents. Les yeux. Par contre.

La voix.

A chier. Vivian Leight. Fabuleuse actrice. Dont je visionne les films en VF.

– Ma mère nourrissait bio, je dis. A la maison, zéro industriel. J'aurais aimé.

– Comme quoi ?

dit Vanina d'une voix de petite fille bon dieu elle va sur les treize ans.

– Pas de biscuit, je dis, pas de chocolat à tartiner, pas de frites leur assortiment de sauces, pas de bonbons.

– Bâtons de réglisse, ça oui ?

dit François, il remonte le pantalon.

Édouard rit, me pose les mains de part et d'autre de la taille, dit Si on parlait ?

39.

La malbouffe me névrose,
fric dépensé pour la panse,
en consolation de n'être pas *que* mammifère.

40.

Les mammifères se nourrissent réglo, ne crèvent pas de cancer, ne dépensent pas un kopeck. Ils baisent, boivent, dorment. Jouissent de liberté, le plus simplement du monde. Capables de tendresse, en harmonie avec l'instinct. Où ça a merdé, pour l'humain ?

41.

– Anna, assieds-toi,
dit Édouard. Tend la main vers moi par derrière lui. Je m'extirpe de la chaise blanche j'ai mal au bas du dos, canapé lit.

– Raconte,
dit Édouard à Anna. Tous sont assis à table sauf lui.

– Tu filerais le sel ?
dit Louise à Édouard non, elle se lève.

Bruit de louche dans le chili con carne, vin glougloute. Je désigne l'autre bouteille. François dit Déso Clarence le blanc c'est pour moi. Vanina se lève, ne revient pas.

– Avec Pivoine, il s'est passé quoi?
dit Édouard assis face à François. Je suis en bout de table face au mur.

Anna a les yeux posés devant elle, pas sur Louise, qui l'encourage main posée sur la sienne. Anna regarde sur le mur un tableau, boule jaune vrillant sur fond bleu.

La porte de l'appartement claque. François jette en sa direction un œil mauvais. Vanina pose devant moi une bouteille de blanc elle dit Celle-ci est pour toi. Le fil qui me coud ce soir, qui retient l'énergie vitale, ultra solide.

Les meilleurs cadeaux sont ceux que tu ne mérites pas.

42.

– Tu ne devrais pas porter cette bague,
dit François il vide la bouteille. Vanina le scrute posera-t-il la main sur *la mienne*. Édouard se lève ouvre le velux dans le fond pièce mansardée, à gauche salle de bain, à droite lit une place et demi table de nuit. Ce que j'adorerais être un chat. Je vivrais ici.

– François est le cousin d'Anna,
dit Louise.

Ma langue râpeuse frictionnait le creux de mon ventre j'écoutais sans résultat d'agir je suis un chat.

– Elle te va bien, cette bague,
je dis à Anna.

L'ivresse tarde.

Le moment présent n'est pas hostile. Le temps ne nous veut pas de mal. C'est moi qui exige de lui l'insoumission.

Se dérober. Comme si j'étais pourvue. Proie. Un truc qui te lâche pas. Tu voudrais être légère, tout pèse. Le désespoir est un rocher. Te barre la route. Pas la force de passer outre. Lisse. Haut. Mais je riposte. Je révolte. Serre les points.

J'exige de l'instant l'insoumission.

A force, je ne mets pas la main sur lui. L'instant présent. Le vide.

Je suis femme de désir. Quand le désir sera mort, je me sentirai *dépouillée*.

– Saphir, vingt carats,
dit Anna.

– Pivoine la lui a donnée,
dit Louise.

– Qui prouvera ?
dit François.

– Une bague comme ça une morte ne porte pas, dit Vanina. Par contre, la salopette.
 Moue réprobation de la fillette.

– Alliage des genres,
 dit Anna.
 Ses cheveux blonds sont fluides. On a envie d'y passer la main.

– Tu remettras la bague à la famille,
 dit Édouard.

– Vingt mille euros,
 dit François il va roter ou quoi.

– Plus que vingt mille,
 dit Anna.

– Tu lui as fait quoi, à Pivoine ?
 dit Vanina.

– Sucée,
 dit Anna.
 Je ris. Suis la seule. Louise me tend un regard il implore.

– Pour vingt-mille balles ?
 dit Édouard.

– Plus que vingt mille,
 dit Anna.
 Édouard jette le point sur la table les assiettes décollent oh pas haut, retombent.

– Ne joue pas avec nos vies,
 il dit.
 Anna rit. Elle est la seule.

– Quelles vies ?
 elle dit. Louise la regarde. Candeur.

– Je suis arrivée ici la première, dit Anna. Ensuite François et Louise. Müller ton voisin, Clarence, est le grand ami d'Édouard qui lui aussi, grâce à Bibi, occupe une place de choix dans l'immeuble.

– Bart écrit des livres, dit Vanina à moi. Au début Bart écrivait pour voyager. Maintenant il voyage pour écrire.
 La gamine repousse l'assiette.

– Il y avait une annonce, je dis. Je me suis inscrite pour trois semaines.
 Louise soupire. Délivrement. Était nouée.

– Les darons de Pivoine demandaient des comptes, dit Anna. Il manquait de l'argent.

– Pivoine, dit Édouard, nous fait des prix disons démocratiques.

– Clarence, Pivoine te loue un studio qui est à disposition de la famille elle ne vient jamais.

– Merde,
 je dis.

– Nous te logerons chez Bart, dit Édouard. Il est ok.

– Quand revient-il ?

– Pas avant que tu ne partes.

Vanina regarde son père. Luminosité.

– Pour Clarence c'est réglé,
 dit François, il glisse sur la chaise va tomber. Mais non. Est accroché.

– La bague, il dit, je suis d'avis qu'il faut la remettre.

- Vous chiez dans vos bottes,
dit Anna.
Même Vanina baisse les yeux.

- Vous ne savez pas, dit Anna, ce par quoi je suis passée.

- Nous savons,
dit François.

- Bart est fou de cartes routières, dit Édouard. En a tapissé les murs.
J'enfourche le chili. Les haricots fondent. Saveur cannelle. Le corps exulte.

- Il est bon, ce vin ?
Édouard me demande.
Sur la gauche, dans le fond après Édouard, Anna me sourit. Des larmes sillonnent à sens unique le terreau de son visage.

- Quand dois-je quitter le studio ?
je dis.

- Tu ne regretteras pas, dit Anna voix tellement fine. Pourri.

- C'est vrai, ça,
dit Vanina.
L'atmosphère se détend. Au sens propre. Un linge qu'on cesse d'essorer.

- Clarence ?
dit Édouard.

- Clarence n'est pas mon nom. Je m'appelle Clara.

- Ton vrai nom ?
dit Vanina.

- Hélas,
je dis.

- On peut t'appeler Clarence si tu veux.

- Le nom de mon frère.

- Ah,
dit Vanina. Elle va parler alors je dis Je t'expliquerai.

- Je suggère qu'on te déménage ce soir,
dit Édouard.

- Ça changera les idées,
dit Louise.

- Ça les changera à toi,
dit François.

- Mon amour.

- Louise est courtisée par Müller, dit François. Je ne sais s'ils ont conclu j'étais dans le doute j'ai fait un pari.

- Comme Blaise Pascal avec l'idée de Dieu,
dit Vanina.

- Comment tu sais ça ?
dit Anna. Elle dit cela et pleure.

- L'école républicaine, dit Vanina, estime bon que nous exploitions l'ouvrier qu'est notre cerveau.

- Avec Blaise ?
dit Anna.

- Blaise et une poignée de philosophes, tous des mâles.

- Qu'est-ce qu'il disait, Blaise ?
dit Anna. Édouard me sert un verre, que je monte à la bouche, François se redresse, Louise s'essuie la bouche.

- Blaise est un scientifique, dit Vanina. On en a fait un philosophe. Un jour, en enfournant une bûche dans son poêle.

- Tu brodes,
dit François.
Sourire conquérant d'Édouard qui sait que sa fille, par elle-même, sera faite femme.

- Blaise referme la porte du poêle, dit Vanina chignon calé dans la nuque. Il s'enfonce dans le fauteuil là je te paraphrase, Anna, le fauteuil tout pourri, à ressort qui lui entrent dans le cul. Blaise Pascal sait qu'il ne pourra défendre l'existence de Dieu.

- Il aime Dieu ?
dit François.
Ce type a de la tendresse calée au tréfonds du béton de son âme.

- Blaise aime qu'il y ait la possibilité de Dieu, dit Vanina. Sauf qu'en scientifique, il s'avoue vaincu.

- Pas de preuves,
dit Louise.

- Il fait un pari, dit Vanina. Le pari que Dieu existe.

- Me comparer à Pascal, tout de même,
dit François.
Louise se place derrière son homme, qu'elle enlace. François pleure.

- On est secoué,
dit Anna. Elle penche de côté la tête sur l'épaule de François. Anna la prend dans les bras. Anna est émue. Moi pas.

- François fait le pari que Louise l'aime, dit Vanina. Je fais le pari que Pivoine est morte empoisonnée.
Ça crisse, du côté du père.

- Qui serait l'assassin ?
je dis.

- Toi, Clarisse ?
dit Vanina.

43.

Être malheureux parfois est source de bonheur.
Confucius, 12 ans, Beardstown dans l'Illinois.

44.

Je bouge l'auriculaire l'entièreté de la main est chaude sur un drap doux, bave d'un crapaud où se baignent les étoiles. Tu n'as pas mal au crâne, non Clarisse. Restée au vin blanc. Embrumée tu seras. Pas marteau-piquée.
Je cale le torse sur un coude Tshatshingo Potholes je lis sur la carte routière au mur.
Je dors dans un vrai lit, dans une chambre, pas une boîte à sardines où prendraient toute la place une bande de sales maquereaux. Des cartes partout fixées aux murs, de vernis badigeonnées.
Sous les cartes il y a d'autres cartes, histoire qu'apparaissent plutôt que le mur nu des

routes, lieu-dits, rivières, montagnes, villages, pas une once de plâtre lissé.

L'endroit sent la cannelle qui fornique avec un zèbre. Je me comprends.

Conversation entre François et moi hier, Édouard dansait avec Anna et Louise aussi, appart de Bart Müller dans le lit de qui j'ai passé la nuit. Vanina plongée dans un manga tourniquait une mèche.

- Pourquoi tu bois, Clarence ?
- François c'est ton vrai nom ?
- Accouche.
- Tu préfères *Clarence* ?
- Oui mon Général.
- Je bois à cause de la *sensation*.
- Décris.
- Ça m'extrait.
- Ça décroche.
- Au début, me filait la joie brute.
- La passion des débuts.
- Cacahuètes ?
- Merci. Toi ?
- Non.
- Je bois pas mal.
- La journée ?
- Dès midi.
- Moi pas.
- Donc ?
- Tu es un vrai alcoolique, François.
- Et ?
- Parisien, comme adjectif.
- *Alcoolique* ?
- Est un verbe.
- A Paris tout le monde boit.
- Le monde entier boit.
- Ça ne me rend pas heureux.
- Est-ce cela qui te rend malheureux ?
- J'ai l'air malheureux ?
- Un peu.
- Louise est très bien.
- Amoureuse.
- Le monde me fracasse.
- Pourquoi tu me regardes comme ça ?
- Mes yeux sur le mont Beluka dans l'Altaï. Derrière ta nuque.
- La révolte te rend malheureux. A cause de l'impuissance ?
- L'impuissance rendrait-elle malheureux ?
- Impression d'être manipulé ?
- Ce n'est pas ça.
- File les cacahuètes.
- Si, quand même.
- Être manipulé, pas bon pour l'orgueil.

- On danse pas dans la cour des grands. C'est ce qui nous gratterait les couilles ?
- J'ai un formidable clito.
- A quarante-cinq ans ?
- Dix de plus.
- Putain tu les fais pas.
- Moi c'est la désolation du monde qui me rend malheureuse.
- Viens-là, Clarence.

François me tapota le dos. Il disait les réserves naturelles russes de l'Altaï sont l'avenir, coincées entre le Kazakhstan à l'Ouest, la Mongolie à l'Est, la Chine au Sud, tu comprends Clarence j'y étais en 4L j'avais vingt ans, une bande de gars vachement cool m'avaient embarqué je pesais quatre-vingt-neuf kilos. Je comprends, mon Général, j'avais répondu à François.

J'ai dormi comme un loir il hiberne sept mois dans l'année évitant de brûler des calories qu'il n'a pas donc il vit au ralenti, mange, pisse, règle fissa les conflits de voisinage, suffit de se mettre en boule sans que le sentiment de culpabilité ne chamboule ah, me sens d'humeur guillerette. Vous savez strictement que le moindre appel téléphonique vicie la résolution, raison pour laquelle j'écoute Guillaume Erner ou quelconque podcast pas de communication avant mon café,

je procédais de la sorte pour mes sculptures,

j'enfilais des mitaines, de simples gants dont j'avais coupé l'extrémité, Anatole au boulot, les gosses à l'école, quand un oiseau chantait une musique se déclenchait dans le cloître de mon âme,

je préchauffais le fer à souder, enfilait le casque sans préméditation autre que d'assembler à l'instinct,

souvent j'ai des idées sur la marche du monde, la vieillesse, les fendures de l'âme mienne (abbaye cistercienne à l'abandon mais superbe, hein),

j'aurais aimé écrire, un jour peut-être j'écirai,

créer des sculptures avec objets hétéroclites, principalement de métal, collectés chez les carrossiers, entrepôts de seconde main, grosses poubelles deux fois l'an je circule avec une remorque attelée à ma Fiat Multiplia ma zombie à moi (je me sens familière avec les maisons qui fuient, les voitures étranges, les gens déglingués pas vous?)

pas vous.

Depuis combien de temps je soude ce que je dénommerai, à votre attention, des *sculptures* ?

Vingt ans.

Ça m'a pris un été, deux mois que je passais dans un home-car sur un terrain vague avec un fils d'ambassadeur sud-américain, portait les cheveux mi-longs un point de beauté large comme une incisive sur l'aile du nez (à droite quand on se trouvait face à lui nonobstant que le type n'avait de cesse de *zigzaguer*), rond de peau marron collé en partie sur le plat du visage l'autre sur le versant du tarin,

il se droguait, ne me proposait pas sa came (avarice), nous buvions des litres de vin, un jour il me pris par derrière je ne voulais pas, sensation de *viol* tout ce qu'en la matière j'ai à mon actif,

avoir succombé au laid par ma faute, soûlerie, bois mort, trou on y jette les ordures,

le lendemain grand soleil, on avait pris un café assis sur une caisse devant un feu qui brûlait vif, du moins est-ce ainsi je veux m'en souvenir,

le type avait fait semblant de rien, pas un sourire, ne laissait pas ma tasse vide, jetait le café tiède avant de me resservir, attention paradoxale qui m'avait fait sentir vivante, seule à seule avec moi, compagnonnage inestimable,

seule sous le soleil avec un truc brûlant à se foutre dans l'estomac,
le type avait dit Tu es belle, était parti souder.
Sonnerie du téléphone. Air, standard, de jazz. Anatole, mon époux.
Je retourne l'écran.
Je me lève avec le sentiment non explosif d'avoir à répéter les gestes que mon corps connaît
sans le cœur.
Préparer un truc brûlant à se foutre dans l'estomac.
Dans la cuisine de Bart Müller, le percolateur est en vue, le brancher. Filtres et boîte à café
(remplie à raz) bien en vue par devant une photo, bateau à un mat sur une mer d'un bleu
d'enfant le ciel est noir. Je presse l'interrupteur. Trouve le bon placard, jolie tasse, assiette
mini.
Ça sent la cannelle qui serait poivrée, avec de la résine.
Putain je suis amoureuse de l'endroit Paf. Adjugé.

45.

Vendredi.

Les rendez-vous chez Darmor à *la Boutique Jaune* sont fixés aux lundi, mardi, mercredi.
Les noms des jours sont des noms communs, s'écrivent avec une minuscule et prennent un
«s» au pluriel : Je fais du sport tous les vendredis. Dans «les lundi et jeudi de
chaque semaine», on ne met toutefois pas de «s», car il y a un seul lundi et un seul jeudi
par semaine.

Démerdez-vous.

J'essuie la table, rince l'éponge à l'évier face à la fenêtre vue sur la cour trois arbres. Pas un
bruit made in city. On se croirait dans un village congloméré à l'église et des bois à l'entour.
L'envie de faire entrer un air étranger à mon récit donne à mes doigts l'exacte procédure.
Le peignoir emprunté à Müller brun foncé éponge soyeuse s'ouvre sur mon corps replet.
J'hume de toutes forces l'air de janvier, jaunâtre. Le créateur appose la main sur le terrestre
globe afin de confier à son interlocuteur des cochonneries, genre qui seraient pas audibles
par les âmes pieuses qu'il voudrait que nous soyons.

J'aimerais avoir l'âme pieuse. La foi donne du courage.

J'aimerais être quelqu'un de bien.

Conciliant, patient, simple, sympathique, concret, bienveillant.

J'aimerais avoir un cerveau qui puisse tout. C'est pas que je sois stupide. Personne ne l'est.
Tout le monde a l'intelligence de la vie. Sauf les démissionnaires. Ceux-là ouvrent les
vannes que le bateau coule. L'océan est trop brutal. Marche à suivre pour impôts,
autonomie financières, relations épanouies : faut de la force.

Les humains qui m'entourent ici trouvent dans leur cerveau une porte de sortie. Au lieu de
survivre dans le système, ils survivent *ailleurs*. Bien que je sois des leurs, je ne trouve pas la
porte. Laisse-moi du temps, Anatole. J'ai commis une erreur. Pourtant non. Je te jure. Juste
un baiser il est mort.

Ernesto, 16 ans.

Je ferme la fenêtre au dessus de l'évier, laisse choir le peignoir, circule nue dans
l'appartement cinquante-cinq mètres carré de Bart Müller écrivain. Au début il y avait les
voyages. Le type écrivit. Les gens, ils ont sauté sur ses livres. Cet appart doit coûter deux
mille euros le mois. Müller ne le sous-loue pas. Il écrit pour voyager.

Vanina n'est pas sotte. Entre elle et moi, étrangeté. *Parano*, Clarence.

(*Para* signifie en grec antique à côté de. *Nous* signifie intelligence. La paranoïa n'est pas une

attitude allant contre l'entendement mais à côté, en parallèle, pas loin, sensation exacerbée émise par l'intelligence comme *hypothèse*, que la souffrance de l'âme prend au mot).

Je pousse la porte de la salle de bain, le wc ne s'y trouve pas. La porte gesticule sans bruit, une agréabilité me tombe dessus comme pluie accueillie par l'étang. Le lieu *me correspond*. Blanc aux murs deux mètres sur trois, entre nacre et ivoire, parfum d'encens qui se roulerait dans l'herbe chlorophylle, miroir au-dessus de l'unique évier dont l'encadrement est de stuc doré,

Vous avez l'oeil, prétend Darmor.

Ce n'est pas ça. Pas comme qui dirait, avoir l'oreille musicale. Il y a en moi une intelligence para-noïaque qui sait ce qui me correspond.

Une faculté d'alignement sur un réel singulier.

Valable pour un paysage, pour un décor, pour une personne.

Je prends place dans la baignoire d'idéale proportion, m'y allonge, ma nuque repose sur la faïence c'est doux. De loin le téléphone fait se crispier mes doigts, le bord de la baignoire est froid disent-ils à ma raison saine. Je m'extirpe de l'aquacage. Traverse nue l'espace *proliférique*, comme s'il avait une intelligence impatiente de faire connexion avec la mienne.

– Clara ?

Une erreur.

– Bien dormi dans le lit de Bart ?

La phrase m'est obséquieuse. Chut, Clarence. Ne réfléchis pas à côté du bon sens. Laisse ta souffrance broyer l'absurde, ça lui fait sa gymnastique.

Mais alors la souffrance se vivifie.

Exact. Elle te fait demeurer en vie.

– Édouard, tant que je t'ai au bout du fil, je cherche un atelier, je suis sculpteur et.

– Tout ce que tu veux. En attendant, la famille est là.

– Je ne veux pas.

– La famille de Pivoine.

– Ah.

– Et cet enquêteur chelou.

– Tu parles comme Vanina.

– Qui est Vanina ?

– Ta fille.

– Tout le monde l'appelle *Tchoupi*.

– L'enquêteur, c'est Arpan.

– Bonne mémoire. Tu descends ?

Dans la chambre face au lit, armoire de bois brut pas de vernis, le battant gauche est légèrement déboîté ça lui donne un air triste, à l'armoire, les gens devraient avoir l'air triste, pas morose,

nous nous reconnâtrions les uns dans la tristesse des autres on se marrerait.

Je dépends d'un cintre une chemise noire, déplie un pantalon à grosses côtes Kamel, ouvre un tiroir Bingo, celui des ceintures, trois, j'en prends une, l'introduis, opère le tour de moi-même pas bien grand, entre la chemise dans le pantalon dix tailles de trop, dégote une paire de chaussettes noires ultra fines, m'assieds sur le lit défait aux draps sombres écusson de cuivre sur le dessus de couette j'aviserais plus tard, dans un moment de joie,

vous savez, quand vous vous *décrochez* comme dit François de la glu qu'est l'automatisme, auquel l'âme est si peu encline, elle est sauvage l'âme, instinctive, irrassiable.

Tu nous emmerdes avec ton âme, Clarisse. Dans ma tête voix de Reynald, mon fils dernier.

Conventionnel. Tellement l'envers de moi. Bien à l'endroit.

Je me maquille devant le miroir de la salle de bain. Lumière, faite pour le grimage, ni gentille ni méchante. Appropriée. Je ne sais que faire des cheveux, ils touffent c'est l'âge. Je les baigne d'une huile achetée hier jeudi dans un Franprix en sortant de chez Teletu.

Je chausse les bottillons haut talonnés. Enfile une veste de Bart Müller accrochée à la patène dans l'entrée, il n'y a pas de carte routière juste des objets fixés aux murs: boîte de sardine sans couvercle, personnage de bois cinq centimètres clairement un homme (on le voit à la bite sinon que différencie un homme d'une femme, membre sans doigts bon à trouver une planque ce qui le fait jouir, comme quand on se cachait enfant), un archet de violon, un morceau de tissu doré avec du rouge dedans, une araignée en parfait état, une dent fixée à un minuscule socle de bois, un échassier sous globe type chinoiserie, un crayon à mine cassée, un mot illisible sous cadre, un.

– Clarence, tu grouilles ?

est-il dit derrière la porte.

Anna.

Je respire un coup. Cannelle, poivre, résine.

Une femme est morte. Je l'ai vu à ses yeux, avant-hier. La mort y était *déjà*.

46.

Olga actionne ses gros doigts bagués la peau doit coller à la toile cirée, quelque chose me dit qu'elle aime Arpan caricature d'inspecteur from TV.

Olga porte une épaisse couche bleue sur les paupières.

En provenance de la caricature d'enquêteur (imper et chapeau gris, pull tricoté couleur neutre) se dégage une odeur de pétrole.

Un homme raidit par le port du costume se tient dans le sombre. Fait tourner la pierre du briquet. J'affine ma propre vision. Le briquet d'Olga.

– Entre, Clarence, dit Olga. Trouve-toi une place bougez-vous Inspecteur.

– Je ne suis pas inspecteur, Madame.

– Madame par ci, moi c'est Olga.

– J'enquête à la demande la famille sur la mort de Pivoine Achaski.

– Arrêtez, lance Olga en direction de l'homme au briquet. Je fais mon métier, Monsieur.

– Monsieur par ci,

réplique l'homme.

Ricanement qui fait hausser les sourcils d'Arpan. Son regard croise celui d'Olga. Elle soulève une fesse. Non, elle pète.

– Assieds-toi,

elle me dit. Une angoisse me fouette la tête, lanière avec clous.

Le bourgeois jusqu'ici tapi dans le sombre s'impose. La lumière de la lampe par dessus la table le rend gris. Visage rond. Peu de cheveux. Collés au crâne. Arpan regarde entre ses cuisses à lui, ce qu'Olga désapprouve. Arpan joue aux humbles.

– Ma sœur recevait des menaces de mort,

dit le type. Il fouille son raide veston, en sort deux papiers froissés qu'il lisse de ses ongles récurés (longs juste ce qu'il faut, j'ai l'oeil). Arpan fait racler la chaise où son cul est posé, invitant le Capital à y prendre place. Olga n'aime pas.

– J'ai d'autres employeurs, vous savez,

elle dit.

- Je sais.
- Votre sœur me paie des clopinettes.
- Montant fixé par la société. Vous avez signé.

Le Bam du poing d'Olga sur la table nous fait tressauter, Arpan et moi. Je tourne la tête cherchant Anna elle n'est pas là.

- Êtes-vous au courant, je dis le plus cruche possible, que j'occupe les lieux depuis lundi seulement ?

Un pied robuste sous la table cogne le mien. Olga. Ses yeux me balancent une supplication.

- Vous occupez l'appartement de Bart Müller, dit l'homme. Ma mère achète les livres de Müller.

- Bart est au Népal, dit Olga. A la recherche du tragopan satyr.

- Un singe ?

ose Arpan.

- Un oiseau, dit l'homme. J'en ai moi-même empaillé.

- Tss tss vous n'avez jamais mis les pieds au Népal, dit Olga. Je discutais avec votre sœur, des heures à pas lui demander un rond. Vous avez peur de l'avion. Les menaces de mort, foutaises.

Olga soulève l'autre fesse. Arpan soupire, pas à cause du pet. Le gars patrimoniné se fout devant lui contre la chaise rognant son espace c'est offensant. Je me lève, dis à Arpan Prenez ma chaise. Arpan se départit de la sienne virevolte comme le ferait un satyr, s'assied, Olga contentée débouche le bouchon du thermos argenté devant elle Vous voulez du café, Arpan ?

Je me tiens debout derrière l'enquêteur, je dis J'en veux bien, Olga dit Prends trois tasses dans l'armoire derrière moi je suis trop grosse pour bouger trop tôt il me faut un café.

Le plein aux as et de piques se raidit. Il croyait que la troisième tasse, c'était pour lui.

Ça glougloute dans nos tasses, j'ai chaud, me départis du veston de Müller pieds dans la neige népalaise à raconter des états de pensée à destination de ceux qui n'en ont pas.

Ceux qui ont des pensées éprouvent le besoin qu'on leur foute la paix.

- Pivoine et moi étions proches,

dit le visage lisse à peau luisante aux doigts manucurés. Quand il fait le sexe à sa femme, les lui entre-t-il dans l'anus?

Olga ne relève pas l'assertion. A son silence je déduis que l'homme ment. Rien à foutre de sa sœur.

- Il y a les photos,

il dit.

J'ausculte l'obscur à la recherche d'Anna, même floue pas d'Anna. Le café a un goût de chicorée. Si j'aime ? Ventre vide. Nausée.

Olga fixe avec insistance Arpan on dirait un couple vieux de quarante ans. Envie de fiche le camp. Me faire avaler par le noir. Me retrouver sur une pelouse sous la tour Eiffel qui serait de bois avec un tout petit drapeau dessus, la France que voulez-vous. Sur la pelouse je m'étends, fleurs violettes, sous mon nez un bourdon vibre.

Arpan a la main posée sur mon poignet. Une peau violente de douceur. Je dépose la tasse, croise les bras.

- Je n'ai pas pris de photos,

je dis en vue de fracturer le silence sinon Olga pétera.

- Des photos de Pivoine nue en travers d'un lit, dit Arpan. Monsieur me les a montrées.

Olga va fou-rire.

– Quand était-ce, d'après vous ?

demande Arpan.

La voix d'Arpan est habitée par un curé qui sait ce qu'il dit. Que le Christ passait par là et puis c'est tout.

Olga lâche un rire franc. Pivoine peut aller se rhabiller.

47.

Le frère de Pivoine Achaski intègre à nouveau le sombre de la loge d'Olga, Arpan se tient assis face à la concierge, à courtes lampées boit son café, Olga le couve. Elle porte un chemisier fond rouge clair, imprimé de marsupiales jaunes un centimètre de haut. Tu as faim ? elle me demande. Arpan lève la tête moi je veux l'appartement de Bart Müller délivrez-moi.

Olga se lève, disparaît dans la cuisine, je me faufile à tâtons jusqu'à la porte de sortie. Un froid sec comme une vérité crue sur moi se jette, j'ai oublié dans la loge le veston de Bart tant pis.

Dans la cage d'escalier je pose la main sur la boule de bois adoubant le point alpha de la rampe, polie par des inconnus aussi affamés que moi quand j'entends geindre. Un réflexe s'accapare de mes jambes Hop Hop je monte deux marches. Un rat ?

Tu sais quoi ? J'ai besoin de soleil. D'une croûte frangipane sur une terrasse il fait doux des oiseaux chantent bonheur simple. C'est ça qui est compliqué.

Au chant des oiseaux dans mon fors intérieur qui est pas fortiche en ce moment je réalise que ce qui geint n'est pas un rat.

– Anna, qu'est-ce que tu fais là ?

Elle fume une clope le cul sur un matelas.

– Olga dans la cour fait la chasse aux fumeurs, elle dit. Les voisins se plaignent. La fumée monte.

– Marijuana.

Un silence s'en suit je me sens bête horreur de ça. Dans de telles circonstances, d'habitude je me tire. Il m'a fallu des années pour ça.

– J'aime bien l'inspecteur, dit Anna. Toi ?

Un sanglot petit comme le Liechtenstein entortille la voix.

– Tu me files une clope ?

je dis.

Anna me fait de la place. J'arrive pas à m'y glisser. Le chagrin me boursoufle.

Je prends place au sol glacial. Tiendrai pas deux minutes. Anna soulève ses maigres cuisses sort d'une poche un paquet de tabac à rouler, que cette fille est belle. Pas trente ans. Magie de fragilité.

Ma fragilité à moi n'a pas d'attrait. Je veux dire, à mes propres yeux.

Bienfait de nicotine. Te remonte le sang. Mes doigts, glacés.

Tu vois, Clarence, tu es fragile toi aussi.

Va pâître.

– Comment tu fais, Clara, pour trouver un sens à tout ça ?

dit Anna.

J'allonge les jambes. Mes pieds touchent les siens.

– La malédiction de vivre, je dis, est entretenue par le plaisir.

– Quel plaisir ?

– Fumer, manger, chier, dormir, rire, être caressé.

- Qui te caresse ?
- Mon mari. Mes fils.
- Tes fils ?
- Malgré l'adolescence je les étreins le matin le soir. Il ne faudrait pas qu'ils désapprennent.
- A être touchés ?
- La tendresse.
- Mon père me touchait un peu trop. Limite mais pas violeur. Ma mère est née sans tendresse comme tu dis. Elle a l'ironie. Elle fume beaucoup.
- Ton travail te plaît ?
- Enseigner le latin-grec aux descendances d'oligarques ?

Je passe la langue sur l'embout de la cigarette.

- Pivoine ?

je dis.

- Je la déteste.
- Qu'est-ce qu'elle t'a fait ?

On dirait, Clarence, une mère interrogeant son gosse de six ans à la sortie des classes.

Anna se lève. Serre les bras par dessus le short salopette. Bas thermolactyl. Un pull à col roulé blanc, de mauvaise facture. Ses cheveux blonds, mi-longs, lui viennent au visage. Sa bouche est pleine. Et les dents. De ces bouches qui sourient la beauté frappe. Les dents je les ai de guingois. Je ne veux pas me plaindre.

- Clara ?

J'ai en horreur l'idée de la plainte.

- Tu as déjeuné ?

Je me lève.

- Chez toi ? Chez Bart ?

je dis.

- J'ai acheté des croissants ceux au beurre. Ce matin à six heures. Pas dormi de la nuit.

Dans les escaliers Anna me précède. Avance, vite, Anna, que personne n'alpague.

- La malédiction de vivre,
elle répète et prend à gauche sur le palier. J'introduis dans la serrure d'un éphémère chez moi l'inflexible clé.

48.

Deux heures plus tard Fred m'accueille, sourire extra-large ses dents sont de travers, je tends la main.

- Vous êtes rayonnante, Clarence,
il dit. Il me débarrasse d'un veston de Bart aux manches tellement longues j'en ai les mains moites.
- Si on commençait, je dis, par le grenier ?
- Thé, café ?
- Travailler.
- Toute ma vie j'ai travaillé,

il dit.

Nous sommes debout l'un devant l'autre. Des poteaux électriques ne se parlent pas. Ils

communiquent.

Je voudrais le vent pour mots.

Fred traverse l'espace bureau pourquoi ne choisit-il pas cette pièce pour réclusion ? Il me devance au grenier échelle ultra étroite ça ne m'avait pas frappé.

– Vous ne deviez pas passer lundi ?

il dit, désignant un fauteuil bas jaune citron, lui il se laisse tomber dans le même Tip Top mais framboise.

– Vous avez tout dégagé ?

je dis.

– Je vous ai pris au mot.

Il va dire que je lui plais.

– J'aimerais que vous m'écoutez, Clarence. A propos de ma femme.

Je me sens bien dans le pantalon de Bart, sa chemise, son veston dont je replie les manches vers l'avant bras. Une lampe est posée au sol de bois, abat-jour vert.

Les abat-jours ne sont *jamais* verts. Ce qui me gratte, me chiffonne, m'incommode. Je le dis à Fred.

Il se lève, débranche la lampe, allume le plafonnier. Une lumière d'aube blanche saupoudre et le citron et la framboise, on peut commencer. Fred m'ausculte, marketing dans le sang. Il doit sentir que je ne vauds rien, pas d'expertise en quoique ce soit, pas même maternité.

Je ne suis pas douée pour être mère.

Pour être maman il faut : droit dans ses bottes. Ne pas douter. Exceller dans le pudding chocolat meringué. Avoir dans son sac des mouchoirs en papier. Aimer plus que tout le mot *journal de classe*.

Fred croise les jambes habillé gentleman faites-vous en une idée.

– Je suis désireux que quelque chose change à ma vie,
il dit.

Un regard pamplemousse (l'acide) est pressé sur mon visage. Fred cherche l'assentiment.

– Je vous écoute,

je dis.

– De toute ma vie, je n'ai cherché à comprendre quoique ce soit si ce n'est réussir.

– Une belle carrière ?

– J'ai pris des gamelles, mais vu que j'ai transité par Harvard.

– Vous savez que l'échec est l'échelon d'un système qui mène haut.

– Quant à ma femme.

– Oui.

– Vous ne continuez pas mes phrases, Clarence ? Vous êtes douée, vous savez.

– Pardon.

– Non, non, j'aime avoir face à moi quelqu'un qui pense avec l'instinct.

– Votre femme vous trompe depuis toujours, je dis. La première fois ça a fait un mal de chien. Puis ce fut un gimmick.

– Pas tout à fait ça.

– Indifférence ?

– Maggy me fait rire.

– Elle vous a donné des enfants ?

– Trois. Vivent aux antipodes. Cela ne sert à rien de faire des gosses. Vous en avez ?

– Deux.

– Aux antipodes ?

– Adolescents.
 – Bien dans leur peau ?
 – Je crois.
 – Différents ?
 – Le jour, la nuit.
 – Qui est le jour ? Le petit dernier ?
 – Vous avez l'instinct, Fred.
 – Vous m'appelleriez Freddy ?
 – Écoutez, Freddy, je n'ai pas l'intention de résoudre avec des mots le nœud qu'est votre vie. Les mots ne peuvent rien. Ceux qu'il me fallait à moi, je ne les ai jamais entendu. Vous croyez à la chance ?

– Je crois que ce qui doit advenir advient.
 – Sans la volonté ?
 – Ce n'est pas ce que j'ai dit.
 – Vous avez des opportunités.
 – L'unif aux USA, les relations de mon père, mon bon caractère.
 – Ah.
 – Vous n'avez pas bon caractère, Clarence ?
 – Vous êtes décidé à faire de ce lieu un nid ? Je dis. Il y manque une fenêtre.
 – Appelons un artisan.
 – Un tapis, un lit, l'électricité vous avez. Que manque-t-il ?
 – Une âme, dit Fred. Je suis dénué d'âme.
 – Mais d'une sensibilité.
 – L'âme, dit Fred, c'est le Christ en croix.
 – Reconnu post-mortem.
 – Je me fiche de la reconnaissance.
 – Vous êtes satisfait de votre vie,

je dis, croisant les jambes j'aime mes bottillons.

Je prends la mesure de ma chance. D'être ici. Une chance fragmentée. Qui manque de chemin. Un chance chien fou.

– J'ai beaucoup souffert,
 dit Fred.

Malédiction de vivre.

– Quel changement cherchez-vous ?

je dis.

– Je ne vous mentirai pas, Clarence. J'ai vu les photos de votre maison. Ma sœur les a montrées. Mon neveu n'était pas là.

Le bout carré des chaussures.

– Ma sœur a honte de m'aimer. Son mari, son fils, me détestent. Je l'avais prévenue. Histoire de fric. A cause de moi ils auraient fait un mauvais placement.

– Et quoi, les photos ?

– Je me suis dit Cette fille a une âme.

– Christ en croix.

– Première fois que je souffre à ce point du départ de ma femme. Avant je me tapais des nymphes. Je me sens torturé. Cela vous évoque-t-il quelque chose ?

Je m'extrahis du fauteuil citron, déplie vers les poignets les manches du veston, je n'ai plus de mains.

- Là, une fenêtre, je dis. Je serai présente au passage de l'entrepreneur. Vous faut-il un permis ?

- L'immeuble m'appartient.

- Bon.

- Vous ne vous ennuyez pas à Paris ?

- Une femme est morte. Il y a enquête.

- Votre atelier ne vous manque pas ?

Fred dans le fauteuil framboise est presque beau.

- Celui qui travaille avec ses mains, sa tête, son cœur, je dis, est un artiste. J'ai entendu ça quelque part.

- Vous travaillez avec le cœur, dit Fred. N'en doutez pas.

- J'ai fermé le cœur.

- Cloué en croix.

- Mes mains s'agitent, les pauvres.

- Oui mais, Paris ?

Fred se lève. Il est grand.

- C'est endroit n'est pas pour vous, je dis. Vous vous cognez la tête.

- Je n'ai pas de tête.

- Mais un cœur ?

- Hélas.

- Quels changements, Fred ?

Il s'avance vers moi, je recule. Le plancher grince.

- Vous aussi avez besoin de vous cacher, Clarence ?

Je descends l'échelle étroite, traverse le bureau il y a une toile avec un chaumière le ciel est bleu gris j'aime.

- Nous ne sommes pas en bon état, n'est-ce pas ?

dit Fred.

- Je peux vous arranger ça. Le grenier.

Fred s'avance vers moi, je recule.

- Ça finit par passer, il dit. Alors peut-être vous serai-je utile ?

Je force à ma bouche ce qu'on appelle un sourire, dévale les escaliers, marche dans la rue de cette ville où tout le monde est *quelqu'un* surtout Fred. Appartement à Sao-Polo. Trois enfants adultes, à propos desquels je suppose qu'il éprouve une fierté.

Moi j'ai le mal de vivre. J'ai beau en rire, hein, le mal me colle à l'épiderme. Depuis cinquante-cinq ans.

J'ai beau m'inventer des chances. Choyer la gratitude.

Qu'est-ce qui ne va pas avec toi, Clarence?

Clarenka mon aimée, comment te sens-tu ?

Natasha me donne des nouvelles, ne lui en fais pas le reproche. J'ai besoin de ses messages. Son laconisme t'est loyal. Sans ça je me sentirais perdu.

Ton mari est un humain. Pas une machine. Une machine ne saigne pas.

Lothar a teint une mèche de Reynald. Ils avaient bu, je crois. Un peu. Je n'avais pas remarqué, ce matin. Lothar avait acheté un panettone. Tes fils font les courses, je n'en ai pas la force.

Né tarde pas à revenir, mon aimée.

Ton mari qui t'aima la première fois qu'il te vit,

Anatole

PS: l'enterrement du garçon suicidé était douloureux, d'où je crois que Reynald s'est fait teindre les cheveux.

49.

- Natacha, ne dis quoique ce soit à Anatole,
je dis, contournant la place Rizal.
- Tu n'as pas à me dicter ce que j'ai à faire ou pas.
- Ne nous voyons plus.
- Clara.
- Ne m'appelle pas Clara.
- Comment dois-je t'appeler ?
- Foutez-moi la paix,

je dis à l'une de mes plus anciennes amies.

J'enfourne le téléphone dans mon sac tu sais quoi ? Envie de M'AMUSER. Parfois une énergie venue de je ne sais où emprunte mes voies terrestres moi cabossée.

Rue de l'Agent Bailly il fait calme on s'y croit dans un monde parallèle. Je pousse la lourde porte dont j'ai la chance de connaître le code quand Olga dans sa chemise rouge clair, avec marsupiales jaunes, me tombe dessus.

50.

De sa loge émergent les effluves d'un potage.

- Pourquoi tu l'as pas dit ?

elle demande, me barrant le chemin.

Olga me frotte l'épaule un sentiment de plénitude me passe dessus et puis s'en va.

- Pour Bart, pourquoi tu n'as pas dit?
- Oh,

je fais, coupable de porter les vêtements du gars.

- Amène-toi. Soupe aux poireaux.
- Je ne me sens pas bien, Olga.

De nouveau Olga me bloque-t-elle le passage, main à bagues vieilles plusieurs générations.

Elle dit :

- Vanina l'a vu.
- Qui ?
- Bart.
- Ici ?
- Ce matin.
- Tu l'as dit à Arpan ?

Le nom de l'enquêteur produit un effet positif sur la concierge son corps décontracté.

- Merde,

elle dit.

Nous entrons dans la cage d'escalier, sa loge est sur la droite.

- J'ai forcé sur le cumin,

elle dit.

- Pivoine, je dis, a fait un infar quelque chose du genre.
- Bart est passé. Pas normal.
- Tu es rémunérée par les autres syndics.
- Le frère de Pivoine Achaski est une rosse, dit Olga. Il vous foutra à la porte.

- Je suis de passage.
- Pourquoi voit-on Bart dans les parages à deux jours du meurtre de Pivoine sensé être au Népal ?

Sous les manches trop longues du veston que je porte le froid s'immisce.

- Vanina l'a vu ce matin, elle dit. Tu buvais un café chez moi avec l'enquêteur et le frère de la toquée.
 - Pourquoi tu dis *toquée* ?
 - Emprise sur Anna.
 - Bon débarras.
 - Parle moins fort.
 - Il y a les contrats de location.
 - Que dalle. Pivoine leur faisait un prix. Elle les tenait.
 - Même François ? Même Édouard ?
 - Si tu savais,
- dit Olga et rentre chez elle.

51.

Comment tu fais pour tenir, Clarence, je me dis à moi-même introduisant la clé dans la porte de Bart Müller, écrivain voyageur à parler du bout du monde à ceux qui pensent connaître le bout de soi.

Tu envisages le bout de toi, Clarence ?

J'ai pas les nerfs.

Tu fixes l'horizon de ta zone qui est minuscule. L'horizon s'appréhende quand on se met en mouvement. Toi tu demeures le cul à macérer dans la plainte.

Je ne suis pas ingrate. La vie ne m'a pas lésée. Je suis née nature glauque. J'aurais préféré que la vie me dote d'un code génétique ultra performant.

Oh.

Je suis née toute tordue, Clara.

Ne m'appelle pas Clara.

52.

Sensation inouïe de tourner la clé à double tour une fois la porte refermée, pénétrer un espace intime. Il y a des dizaines de millions de gens, femmes et hommes, à n'avoir pas six mètres carré. *Où faire valdinguer les masques.*

Assise sur le canapé de Bart Müller où il plonge le regard dans celui d'une femme éprise de voyages, combien de femmes ? combien d'hommes ? j'ôte mes bottillons, les soulève haut, les laisse tomber, Bam.

Ce midi la lumière de janvier est dorée. Je retire mes vêtements je suis nue. Je me baisse à droite du bloc cuisine où se trouvent l'eau minérale quand s'ouvre la porte de la chambre. Je rentre le ventre, arque le buste et c'est ensuite, ayant déposé la bouteille, assez lentement je dois dire, que je porte au pubis la main.

- Vous êtes Clarence ?

Le type se baisse, attrape un pull, me le tend, ne lâche pas mes yeux. Je soutiens le regard. Le type se retourne. J'enfile le pull, me tombe pile sous les fesses.

- Un thé ?

je dis.

- Désolé. D'être entré.
- Vous le préparez?
- Noir ou vert ?
- Le thé me fait vomir.
- Verveine ?
- Parfait.

Je frôle l'homme vu que la salle de bain est accessible via la chambre ma petite robe noire m'y attend.

Le gars sent la cardamome. Adjugé.

53.

- J'ai amené des feuilletés aux amandes,
- il dit, accroupi devant un sac.
- Népal ?
 - Aéroport.

Bart Müller verse la verveine avec un savoir-faire un chouia tape à l'œil ça fait sourire.

Les défauts m'attendrissent.

Sa gueule ? Française. Large d'épaule, un mètre soixante-dix. Cheveux ondulés blonds foncés, œil clair, nez long et fin, bouche large, lèvres relativement charnues, sourire bourgeois. Les mains sont carrées, épaisses, a de la chance le mec. Celui qui guette le satyr pendant deux mois depuis une cabane enneigée ne peut avoir pour mains des boudins.

- Vous êtes artiste m'a dit Anna.

Ma réponse est une grimace.

- Son portrait de vous, élogieux, il dit, m'a convaincu de vous laissé les lieux. Ce que jamais je n'ai fait : j'aime l'idée de revenir brusquement.

Je trempe un gâteau aux amandes dans la verveine.

- Industriel,

dit Müller, se lève, fout le paquet à la poubelle, demeure devant la fenêtre de l'évier.

- Si moi je les aime, ces biscuits?

je dis.

Bart récupère le paquet, le pose sur la table, ôte l'emballage, ses doigts tremblent. Touchant.

- J'ai toujours rêvé d'être un artiste,

il dit, assis le dos droit jambes écartées, chemise de lin blanc froissée.

- Vous vendez trente mille livres par an,

je dis.

- Commerce.

- Vous écrivez. C'est poétique.

- La poésie ne se vend pas.

- Simone Weil.

- Vous aimez Simone ?

Bart affiche un enthousiasme. Alors vos soucis de gloire, d'amour, de richesse tombent à l'eau. Vous êtes un humain vivant face à un humain vivant.

Vous êtes Dieu. Dieu est-il dit, crée l'homme à son image. Ainsi, le dieu d'origine est-il un homme.

54.

Le temps d'une éternité, Bart et moi discutons à propos de l'art. Nous tendons l'oreille à ce que dit l'autre. Nous sommes fragiles. Peu sûrs de nous-mêmes. Tranchants. Douloureux. Ironiques.

Nous rions.

Dieu ne s'est jamais autant plu en compagnie de lui-même.

La téléphonie globalisée brise l'éternel. Bart hisse le poignet sous le nez, il dit Je serai là dans une heure.

– Mon éditeur,

il lâche, à nouveau très français.

– Quand désirez-vous que je lève le camp ?

je dis.

– Je repars. Colombie britannique.

– Un ours ?

– Une femme.

Je porte la tasse aux lèvres elle est vide. Je la dépose.

– Je ne serai pas là avant un mois,

il dit.

– Sauf si vous avez envie de revenir brusquement.

– Je dormirai dans le salon.

Bart envoie un texto. Je me lève. Nus pieds. Ne sais que faire de moi-même. Pisser ?

– Va pour un mois, Clarence.

– Combien ?

– Si vous arrosez les plantes, vous me devez un restaurant. Je connais un traiteur chinois il écrit de la philo.

Pourvu que Müller ne jette pas un œil sur le tas de vêtements qui sont les siens que j'ai mis ce matin.

– Ah, une chose peut-être.

– Pivoine ?

– Je lui paie un loyer plus que correct.

– Vous la connaissiez ?

– Ce que j'aimerais que vous fassiez, Clarence, c'est veiller sur Anna.

– Puis-je vous demander comment ?

– Improvisez.

– Je suis moi-même déglinguée.

– C'est parfait.

Un mal de tête s'en prend à ma tempe droite. Bart Müller ouvre un placard que je n'avais pas repéré, enfile une veste d'une élégance cosmopolite, met en valeur son torse noueux. Il me baise le front, s'excuse pour les biscuits, ouvre un placard sur le côté du frigo Vous avez de quoi tenir le siège à dix déconvenues, il dit exhibant une bouteille de gin il y a huit autres bouteilles je me déplace je les vois et puis Bart s'en va.

55.

Clarence, mon frère jumeau.

56.

Un chapiteau de cirque à toile verte liseré rouge tombe sur moi, je n'ai pas mal, quand le Bip d'un message m'en fait sortir.

Nos rêves étendent les ailes.

Je cherche à remettre le nez sur l'odeur de la toile PVC. Rien que les draps de Bart Müller où je dors gratuitement.

Avec l'argent que je versais à Pivoine et maintenant plus je prendrai dans un spa un abonnement. Je nagerai. Si je reviens dans mon ancienne vie je serai mince il faut être mince. Plus simple, en vue de s'aimer.

S'aimer est conditionné par le mensonge. La minceur en est un. Chez moi il pèse peu. Par rapport aux autres.

Natacha. Un certain Jonas voudrait ton numéro, tu l'as rencontré hier au vernissage je donne ?

Je m'étire de toute ma joie.

Assise sur le bord du lit, j'enclenche la messagerie orale d'un réseau social. De l'autre côté de la fenêtre sur le ciel le doré gribouille le bleu. J'entends mes ailes. Approche le téléphone de la bouche. Mes pieds sont au sol sur la pointe.

« Anatole, je dis, je sais que tu assures, avec nos fils, sauf pour le WIFI que tu ne coupes pas, tu ne le coupes jamais (là je ris, langoureuse), à part ça nous sommes une belle famille. Ils sont autonomes, nos gosses, trois semaines c'est pas grand-chose je touche presque le fond. Quelque chose en moi tient la barre parfois je trouve ça dégoûtant (je ris), ne demande pas à Natacha comment je vais. Je te vois bientôt. Je t'embrasse. »

J'ai failli dire Je t'embrasse *mon amour*. La perspective m'en tordait les viscères. Ça lui fera du mal, à Anatole.

Sous la douche je reste longtemps. Rien à voir avec la cabine sinistre du studio au canapé-lit. Quand j'émerge comblée d'eau, je me sens *au bon endroit*.

Je crois que des lieux peuvent consoler.

Suis bardée d'épines. Pas près de s'arranger. Je sais par expérience qu'*il faut du temps* expression bateau. Mon intention, en venant à Paris, est de prendre du temps hors schéma quotidien. Le même schéma, depuis vingt-cinq ans. Une maison, un mari, des enfants, des amis, une occupation d'ordre artistique (je fais naître des démons il faut bien les *encager*).

J'envie les gens bien portants dans leur tête. Fait limpide, dans leur tête. Ont des désirs, ces gens-là, des envies, des projets. Je crois n'être pas la seule à ressentir jusqu'à nausée l'absurdité qui empêche de sauter dans la rivière fraîche à pieds joints c'est délicieux.

Non, non, toujours la mélancolie à vous coller à vous-même. Sans recul, les libellules, le parfum du lilas, la brise légère ne passent pas.

Tu peux donner mon numéro, j'écris à Natacha. Pas de réponse. Excuse-moi pour tout à l'heure, j'écris. Smiley en retour.

Allons nager, Clarence. Bouger, c'est oublier.

56.

Jonas. Intéressante pour quelqu'un d'autre que moi.

Même si l'intérêt du gars réside en la raie de mon cul.

Je ne suis pas seule à exister pour Clarence.

57.

Une voiture me longe je l'entends à peine d'une belle couleur verte j'entends un oiseau. Un jour Paris sera vidée des moteurs à explosions il y fera bon vivre un ghetto, qui dit L'argent ne fait pas le bonheur ?

Dans le métro je prends place à côté d'une grosse dame d'Afrique noire elle rit dans son téléphone emmerde tout le monde. Je sors à la première station, reste sur le quai, prends la voiture suivante. Les gens qui rient ne devraient fâcher personne.

Derrière le comptoir à l'adresse mentionnée par le moteur de recherche, jeune femme photoshopée. Je pousse la porte vitrée. Baskets noires aux pieds, renard argenté, j'insuffle un bol d'air ça sent l'artificiel parfum qu'est-ce que je fous ici?

La fille ne lève pas un œil, elle est au téléphone. Je ne sais si je puis assister à la conversation (« remarque, susurre-t-elle dans le portable qu'elle tient de ses longs ongles peints rouge sang, elle a *toujours* raison »). Je recule de deux pas, retire mon renard, croise les jambes, les décroise, marche vers le fond du couloir.

– Que puis-je pour vous ?

dit-on derrière moi.

– Me renseigner, à propos de la piscine,

je dis. La fille lorgne du côté de mon sac où sont roulées en boule mes affaires de bain, je le chasse à l'arrière du dos.

– Formule ?

elle dit.

Le téléphone fixe sonne, elle décroche, dit Veuillez patienter.

– Je vous écoute,

elle me dit.

– La formule pour nager,

je dis.

– Quelle tranche horaire ?

– Que proposez-vous ?

– Indiqué sur le site je vous laisse regarder. Vous avez de quoi vous asseoir,

elle dit désignant deux chaises de plastique noir et reprend le cornet.

Deux filles en minijupe baskets blanches, maigres comme un thon dont il ne resterait que l'arête, sortent du bâtiment, me passent devant, impeccablement maquillées.

Je veux aller sur le site ma 4G n'est pas enclenchée. J'enclenche. Il faut un temps dingue. Je me trompe de spa. Sur le même boulevard il y en a deux. Je ne parviens pas à lire la grille horaire, pas embarqué mes lunettes.

La réceptionniste raccroche, j'approche du comptoir, je dis :

– Je prends la formule en journée.

– Avec ou sans les cours ? S'il y a les cours, d'avantage que trois ? Le matin ? L'après-midi ? Avant 17h ?

– Sans les cours la journée jusqu'au soir pas les week-end.

(je sais, pour aller une fois l'an chez mon dentiste dont la femme lit quinze magazines différents, qu'un spa est hors de prix le week-end).

La nana derrière son comptoir tape son clavier, je ne sais s'il s'agit de mon dossier ou absorbée dans une tâche autre, je recule d'un pas. Il y a quelqu'un en moi craignant de *déranger*.

– Mille vingt euros.

– Pardon ?

– Forfait de trois mois.

– J'ai choisi votre établissement, parce qu'il est possible de prendre un mois à l'essai.

Soupir du mannequin. Elle tape le clavier tape, tape.

– Quatre cent quatre-vingt euros.

– Mille vingt divisé en trois ?

– Je vous laisse le temps de relire nos conditions,

elle dit mordillant un crayon de ses blanches dents.

J'ose un sourire.

– De sept heure à vingt-deux heures, c'est ça ?

– Sauf le vendredi. Le vendredi, supplément en soirée.

– Combien, le supplément ?

– Deux cent, peignoir et chaussons non compris.

– Ni les cours.

J'ose un second sourire.

– Vous prenez quoi finalement ?

elle dit.

– Le vendredi, dans le forfait de base, c'est jusqu'à quelle heure ?

– Vous n'avez pas lu le site.

Je n'ose pas un troisième sourire.

– Le vendredi dans le forfait de base, je dis, jusque dix-huit heures ?

– Dix-sept.

Le téléphone sonne, la fille décroche, sort une voix agréable, met en attente, dit à mon attention :

– Quatre cent quatre-vingt.

Je fouille mon sac, en sort le porte-monnaie, ma carte s'y trouve, l'en extrais, l'introduis dans l'appareil que la fille tend. Au moment de presser sur les chiffres correspondant à mon code je me demande s'il y a assez de pognon.

Si le solde est insuffisant je sors illico m'acheter un rouge à lèvres rouge sang comme les ongles de la vampire.

Je veux être un vampire. A qui tout est facile. Même la mort.

– Dans le fond à droite, première porte à gauche,

elle dit peu après le double bip acquiesçant le débit.

Je place la carte dans le porte-monnaie, avec lenteur, le porte-monnaie dans le sac. Le m'apprête à saluer, hautaine, quand la fille dit :

– Vous n'avez pas droit à l'espace détente. Nager, c'est tout. Et le hammam/sauna.

– J'ai droit au hammam ?

La fille me tend une répulsion.

Je marche droit devant, pas sûre de ce à quoi je peux avoir accès ou pas. Je nagerai.

Une fois dans l'eau, je sais que son image viendra à moi. Ernesto. Je nagerai.

Mort, de toute façon.

58.

– Excusez-moi, je dis, ici je peux m'allonger avec l'abonnement de base ?

La fille devant moi est petite mince musclée s'essuie les cheveux avec vigueur, joli nez.

– Quatre ans que je viens, personne ne contrôle. Sauf les horaires. L'idéal est l'abonnement complet.

Je m'allonge avec un roman policier trouvé sur un rayon de Bart Müller.

– Votre société ne peut-elle vous l'offrir ?

dit la fille, l'essuie de bain plié en trois sur l'épaule ses cheveux sont roux.

– Je suis à Paris pour un mois,
je dis.

La fille me regarde style Et bien que votre société vous offre l'abonnement d'un mois.

– A bientôt,

elle dit, les doigts répondant aussitôt au message que sur le téléphone elle reçoit.

Elle s'installe trois fauteuils plus loin, absorbée par l'écran. Un couple prend ses quartiers entre nous. L'homme et la femme avec discrétion se parlent. L'inverse de la grosse dame dans le métro.

59.

La première fois qu'il m'adressait la parole, en dehors des cours, c'était pour une question de lunettes. J'avais perdu l'un des deux coussinets destiné au confort du nez. Je l'avais signalé à mes élèves, la sonnerie avait retenti. Ernesto était venu, il avait dit Il s'est peut-être accroché à vos cheveux, quand vous mettez vos lunettes sur la tête.

J'avais remercié. Mon cœur avait opéré un petit bond. Bouche gourmande du gars. Cette insistance, dans le regard.

60.

Depuis le départ des hormones à la cinquantaine (tu es sur la ligne d'arrivée d'un Grand prix, le vrombissement, l'excitation générale, le privilège de te trouver là te procurent que dalle), ma relation aux hommes est calme comme une prière bouddhiste.

Entre quatorze et quarante-huit ans, je fus malmenée par le désir. Tu crois un truc pareil?

Laisse-les tranquille, Clarence. Ne les embarque pas dans ta folie.

Dans ta *quoi* ?

Tu voudrais que ta vie ait de la gueule. Elle en a moins encore depuis que.

Peut-être d'autres femmes se retrouvent-elles dans ce que je vis. L'enfermement du mariage. L'ardeur à être aimée. Le fantasme d'une vie grande.

Fais un hammam.

61.

Aux cours suivants, il y avait eu des regards appuyés. Je m'en amusais. Un jour l'école eut besoin d'un prof pour une journée dédiée à la natation. Je n'entrai pas dans l'eau. Jusqu'à ce que les élèves m'y poussent. Que le corps d'Ernesto s'empare du mien.

62.

Il y a du monde devant la loge d'Olga un homme maigre deux mètres de haut fume flegmatique comme Humphrey. Humphrey était petit et moche. Mais la magie opérait. T'as tes chances, Clarence.

Vieille comme je suis ?

Ta gueule.

– Vous semblez en forme,

dit l'homme-frère de Pivoine. Il se tourne à mon passage m'alpague ses doigts glissent sur

mon renard.

- J'ai nagé,
je dis.

- Nous aimerions vous montrer quelque chose.

Avant d'entrer chez Olga j'entends des cris à l'étage. Vanina.

Olga porte un foulard dans les cheveux une gitane. Vaste robe bleue marine. Aux oreilles marteau agrémenté de faucille cette fois. Olga me voit rire du symbole contre-capitaliste, m'indique que j'ai à retirer le renard, Un thé ? Ça me fait vomir, je dis. Bière ? Trop tôt pour la bière. Potage ? Je fais non de la tête.

Ce soir j'éteindrai mon téléphone j'écouterai de la musique je me soûlerai, peut-être, le problème étant qu'après l'alcool je ne dors pas. Je lirai le roman policier de Bart dans son canapé entourée de montagnes cartographiées, je lirai le plus tard possible, mangerai un ongle des haricots huile d'olive sauce soja, verre de vin peut-être deux je boirai ce qui vient.

Je cesse de me torturer, avec l'alcool.

T'as un problème avec l'alcool ?

Qui n'en a pas ?

Mais beaucoup de gens, Clarence.

- Tiens, dit Olga déposant devant moi un bol de soupe et une cuillère, dis-moi s'il y a trop de cumin.

- J'ai vu Bart,
je dis à voix douce.

Les autres sont dehors à se geler la bite. Trois hommes.

- Ne t'imagines pas, dit Olga, que Müller te fasse cadeau de l'appart sans y trouver son compte.

La soupe d'Olga, sublime.

- Tu n'aimes pas Bart, Olga ?

- Tous obsédés par leur destin *personnel*.

- Toi, tu es heureuse?

- C'est quoi cette question ?

Je vide le bol.

- Le cumin, on le perçoit à peine,
je dis.

- Je vis une notion du bonheur qui vous fait défaut, à vous, les intellos,
dit Olga se laissant tomber sur la chaise habituelle face à moi.

Le frère de Pivoine Achaski prend place sur ma gauche, le grand maigre sur ma droite, le troisième homme n'entre pas. Des effluves de nicotine pénètrent l'espace. Cela contrarie Olga. Elle crie Fermez la porte. Le grand maigre se lève, s'exécute, se rassied.

- Je ne suis pas le QG de vos emmerdes,
elle dit.

- Résultats du labo, dit le frangin. Pivoine, empoisonnée.

- Pas mon problème.

- Monsieur Achaski, je dis, que puis-je faire pour vous?

Le comme indiqué sort de terre un laptop, ultra mince, l'ouvre, enfile des lunettes, tapote, pousse vers moi l'écran.

On y voit Pivoine nue comme un rat.

- Oui ?

je dis.

– Photos prises dans le studio où vous vivez.
 – J'y ai passé trois nuits. Je n'y suis plus.
 Le type reprend l'ordi, tapote, me fout sous les yeux l'écran.
 On y voit Pivoine nue comme un phoque.
 – Prise dans l'appartement que vous occupez à présent.
 Celui de Bart Müller.
 – Je vous écoute ?
 je dis.
 – Soyez à l'affût.
 – De quoi ?
 – A partir d'aujourd'hui la police entre en jeu. En collaboration avec notre enquêteur.
 – Arpan,
 dit Olga ses faucilles aux oreilles dansent Bella Ciao.
 Je me lève, rentre la chaise sous la table, cette loge est une grotte. Je l'aime bien, cette loge.
 Olga y cultive le bonheur *invisible aux intellos*.
 Dans le couloir du premier, le nôtre, Anna est en pleurs contre le mur avec devant elle
 Vanina qui parle fort.
 – Salut les filles,
 je dis.
 – Salut l'empoisonneuse,
 dit Vanina.

63.

La gamine porte un jeans troué, un chemisier blanc haut boutonné, un veston marine, des boots noirs, deux nattes tressées sur la tête, une paire de lunettes fines cerclées dorées. D'adulte.

Anna dit quelque chose que ni Vanina ni moi n'entendons, j'introduis la clé dans la porte de Bart Müller lequel me prête son appartement avec une idée derrière la tête, les gens ne font rien sans intérêt. Même moi.

Après une pose dans le roman policier, j'appellerai Jeanne.

Anna me passe sous le nez, entre dans l'appartement. Vanina me regarde bouche invertie, haine au regard, nez d'animal prêt au combat.

– Anna n'assume pas,
 elle dit.

Je ferme la porte. A double clé. Du couloir, Vanina shoote dedans.

– Qu'elle ferme sa gueule,
 dit la voix de douze ans et s'en va.

Anna porte une robe courte rouge dentelle rouge sur le ventre, anneaux dorés aux oreilles. Couette haute, bouche maquillée, combien belle à regarder.

Je me sens *provinciale*. Ça ne vous arrive jamais?

– Besoin de résoudre l'énigme,
 dit Anna se jetant sur le canapé ôtant ses ballerines dorées.

J'accroche le renard argenté à la patène, enfle mes chaussures d'intérieur des escarpins verni blanc haut talonnés (douze centimètres). L'horloge à gauche de la hotte indique dix-neuf heures. Dans une demi-heure, Anna dehors. Je vais bien, là. C'est fragile. Je lirai, mangerai, boirai, dormirai. Fragile, je te dis.

– Tu as une heure pour moi ?

elle dit depuis le fauteuil, ramassant ses jambes sur le côté.

- Rendez-vous téléphonique à 19h30, je dis. Tu devras être partie.
- Zut je m'étais fait une joie à l'idée que ce soir tu ne sortiras pas.
- Besoin de solitude.
- La solitude est un poison.

Pour la première fois j'éprouve le manque de mon corps dans l'atelier qui est ma grotte, mon empreinte, ma chambre à moi.

Je tire une chaise m'y installe, le regrette aussitôt, raide, en attente, pas voluptueuse pour trois sous.

On me croirait à l'entretien d'embauche.

- Faut que je commence à zéro, dit Anna. Mais si on n'a qu'une demi-heure.

J'ai un fournisseur, Octave. Son père et son grand-père possédaient la casse automobile qu'il dirige ventru pull court bide à l'air automne comme hiver, ongles sales, je raffole son côté *Ménagères écoutez bien je collecte vieux frigo vieux radiateurs vieux fer à repasser*. Depuis trois ans je rafle pour cinquante euros par mois écrous, rétroviseurs, brots comme on dit en Belgique depuis peu j'insère parmi les pièces de métal du bois sauvage.

- J'ai rencontré Pivoine à une soirée, dit Anna. Elle m'a branché haut-potentiel. Tu sais ce que ç signifie, Clarence ?

J'aime ce qui est délabré.

- Je te fais un résumé ?

elle dit.

Je croise mes jambes longues, au moins en amour avec une partie de mon corps. Fermez les yeux, choisissez une partie de vous que vous aimez. Exécution.

- Les HP ont un cerveau sur-efficient, dit Anna. Pour réfléchir ils ne prennent pas une voix unique, ou une voix l'une après l'autre, ils prennent tous les chemins en même temps.

- Super-pouvoir.

- Bof.

- Tu es HP, Anna ?

Elle libère ses cheveux de l'élastique, secoue la tête, ses cheveux sont fins. Bof.

- Bien sûr,

elle dit sans ironie.

Mon atelier est une baraque de briques incluant deux pièces quatre mètres sur trois où j'installai dans l'un un bureau bibliothèque, dans l'autre une canapé-lit. Dans la baraque, qui est un ancien garage de stockage attenant à la maison elle paie pas de mine, notre maison, plutôt petite, Anatole a tout le grenier pour ses activités de modélisme (maquettes de bateaux), derrière il y a un jardin avec des rosiers ils étaient là quand on est arrivé, des fraisiers dix pruniers pas de voisins.

- En général les HP ont une excellente mémoire, dit Anna.

- Qu'as-tu comme facilités, toi ?

- On dirait mon psy.

Je travaille au moins deux heures par jour depuis vingt ans sauf le dimanche. Au début, ce qui me passait par la tête, ensuite des fauteuils, des horloges (j'achète par lot les cadrans à Anvers), des cendriers, des pieds de lampe, des luminaires. J'en ai décoré ma maison. Mon atelier de briques est saturé. Parfois les gens achètent sur mon site internet je le mets à jour une fois l'an. Aucun article dans un quelconque magazine design.

Les œuvres d'art sont d'une infinie solitude. Rien n'est pire que la critique pour les aborder.

Seul l'amour peut les saisir, les garder, être juste envers elles. Donnez toujours raison à votre sentiment à vous contre ces analyses, ces comptes rendus, ces introductions. Eussiez-vous même tort, le développement naturel de votre vie intérieure vous conduira lentement, avec le temps, à un autre état de connaissance.

- Ma facilité absolue, c'est l'anticipation, dit Anna. Un sujet est abordé, mon esprit furète dans mille directions. Il n'y a pas que ça.

Laissez à vos jugements leur développement propre, silencieux. Ne le contrariez pas, car, comme tout progrès, il doit venir du profond de votre être et ne peut souffrir ni pression ni hâte. Porter jusqu'au terme, puis enfanter : tout est là. Il faut que vous laissiez chaque impression, chaque germe de sentiment, mûrir en vous, dans l'obscur, dans l'inexprimable, dans l'inconscient, ces régions fermés à l'entendement. Attendez avec humilité et patience l'heure de la naissance d'une nouvelle clarté.

- A quoi tu penses ?
- Rilke.
- Ce que je dis te fait penser à Rilke ?

Le temps, ici, n'est pas une mesure. Un an ne compte pas : dix ans ne sont rien. Être artiste, c'est ne pas compter, c'est croître comme l'arbre qui ne presse pas sa sève, qui résiste, confiant, aux grands vents du printemps, sans craindre que l'été puisse ne pas venir. L'été vient. Mais il ne vient que pour ceux qui savent attendre, aussi tranquilles et ouverts que s'ils avaient l'éternité devant eux.

Anna s'agenouille sur le canapé de Bart Müller.

- T'aurais une bière ?
- Parlons d'abord.
- Je suis de nature tourmentée, elle dit. Depuis toute petite. J'avais zéro copines. J'ai passé mon adolescence à quémander.
- Tu réussissais en classe ?
- J'allais pas au cours. Et, ah, nulle en math.
- Dyscalculie ?
- Tu connais ?
- Rapport avec Pivoine ?

Anna s'assied pieds nus étendus au sol.

- Tu veux qu'on échange ?
- elle dit désignant ma chaise. Je fais non. J'ai froid. C'est quoi le chauffage, ici ? suis-je à deux doigts de demander.

Le corps replet de Pivoine nu sur le lit de Müller m'en dissuade.

- La dyscalculie est un problème de perception cognitive, je dis. La logique des chiffres t'échappe. Hyper frustrant.
- Frustrant comme quoi ?
- Je me suis inscrite, par deux fois, à un cours de coupe et couture je pigeais que dalle.
- Toi aussi tu es HP ?

elle dit, abandonnant la posture de sirène. Affamée de reconnaissance, Anna.

- T'aurais une bière ?
- elle demande, pour la deuxième fois.
- Parlons,

j'insiste.

Je me lève avec objectif trouver un satané radiateur je le dégote à droite du bloc cuisine, ma main enfourne la manette du thermostat, aussi simple que ça. L'idée que se dégage du truc l'odeur d'humidité chaude comme dans le studio d'à côté gâche mon plaisir. Anticipation.

Tu te pourris la vie, Clarence. Parano, en colère, inflammable, impossibilité d'entrer dans le jeu on t'envoie la balle tu la rattrapes incapable de savoir qu'en faire, la relancer bordel mais non, impression que les gens ne veulent pas de toi,
Il est des moments où je pense ma vie va complètement de travers, j'ai commis une faute quelque part, écrit Etty Hillesum.

- Pivoine, dit Anna, a passé toute la soirée à me parler HP elle avait pas mis trois minutes disait-elle pour piger que j'en étais.
- Tu allais bien, ce soir-là ?
- Avec l'alcool, toujours.
- Ensuite tu t'es installée dans l'immeuble.
- La précédente locataire partait. C'est par après que j'ai entendu dire.
- Qu'elle fuyait Pivoine.
- Je ne l'ai pas tuée.
- Personne n'a tué.
- Je flippe.
- Tu couchais avec elle ?
- On prenait des poses.
- Dans cet appartement ?
- Bart, jamais là.
- Le rapport, avec Bart ?

Anna se lève, étire les bras, je ferme les yeux. Sa voix coule de source, soprano qui ne s'écouterait pas chanter. La tonalité du timbre me coïncide. Je déteste les bonnes femmes injectant du pulpeux dans la corde. Avec Anna c'est différent.

Comme s'il s'agissait de vie ou de mort.

Moi, la mort, je vis avec elle, vivante.

- Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

je dis.

- Besoin d'une bière.
- Donne-m'en une aussi.

Avec Dionysos, rien n'a d'importance. Pas même le désespoir.

Je l'entends dans mon dos, la porte du frigo se disjoignant du caoutchouc, ouverture Blop, fermeture. Anna ouvre la fenêtre Rac, me tend une bouteille non décapsulée, je me lève, sort une petite cuillère du tiroir (roulement à bille impec, *satisfaisant* disent mes fils), je glisse le bord de la cuillère sous le dentelé de la capsule, d'une pression du pouce la fais sauter, premier coup, fière.

Clarence est fière d'elle, parfois. Elle-même se sauve de la mort.

Je ferme la fenêtre, tend la bouteille à Anna Clac, décapsulage main de maître, deuxième bouteille. Petite victoire, petite joie.

Je suis la mendicante dont le cœur danse à la moindre pièce qu'on lui lance.

- Le radiateur de Bart chauffe hyper fort,
- dit Anna. Elle se lève avec sa bière son rouge sur les lèvres ses pieds nus.

- Ne touche pas au chauffage,

je dis.

Ce que tu peux, Clarence, être péremptoire. Tu savoures ta violence. Non pas l'énergie. Jetée sur ceux qui t'entourent et les bras leur en tombent.

- Bon, bon,

dit Anna assise jambes en sirène sur le canapé de Bart Müller.

Elle tâte la bite de Dionysos le sperme des vendanges lui passe dans les veines.

Déjà, nous abdiquons.

– J'insiste pour être seule, d'ici un quart d'heure, je dis en position debout. Tu passeras demain matin.

– Un jour elle m'a demandé de la sucer.

– Ce que tu as fait.

– Rien ne me fait peur.

– Tu écris, Anna ?

– Tout le temps.

– Des gens dans ta famille écrivent ?

– Intellos.

– Comme dirait Olga.

– J'aime bien Olga.

– Que fais-tu de tes romans ?

– Je vois où tu veux en venir.

– Pivoine t'a fait miroité une relation dans l'édition.

– Pas du tout.

– C'est pour l'appartement que tu as léché ?

– Endroit parfait pour écrire.

– De quoi veux-tu me parler ?

– De moi.

– Pourquoi Vanina dit-elle que tu n'assumes pas ?

– Elle hait Pivoine.

– Pour quelle raison ?

– Je ne sais pas.

Je reçois un texto le téléphone est sur la table à côté du roman policier, je tends le bras. Numéro inconnu. Je touche le message. Parfois la vie entérine nos désirs. Parfois pas. Le plus souvent pas.

Jonas. Me propose de dîner. Je passe la main dans les cheveux.

– Déjà l'heure ?

dit Anna.

– En quoi puis-je t'être utile ?

je dis.

– C'est bête à dire depuis que Pivoine n'est plus là je me sens perdue,

Elle pleure, la gamine.

Je pose la bière au sol, m'installe dans le canapé, serre contre moi le corps gracile il s'accroche à moi, trop intime.

– Cette histoire de haut potentiel m'intéresse, je dis. Et ton rapport à la création.

– Des mots, des mots.

– Qu'attends-tu de moi ?

– L'énigme.

– Laquelle, Anna ?

Elle sort du canapé, enfile les boots qu'elle ne lace pas, dépose sur la table à côté du roman policier la bouteille à moitié pleine, me lance un signe de main, sort de l'appartement, Bam porte fermée.

Je suis sur le canapé de Bart Müller pourquoi les relations humaines sont-elles malaisées, j'avale cul sec le fond de la bouteille, en sort une autre du frigo, Blop caoutchouc de la

porte se dissociant de celui du cadre, j'ai besoin de Léonard qu'écourent dans le monde des milliers de gens, en cette seconde, dans l'attente d'un baiser sur le cœur et la vie se tient tranquille dans l'abîme qu'est l'humain.

64.

Dans la rage de moi, jeune femme, je buvais à me déchirer l'équilibre. La limite dieu sait si j'exècre le mot était ne pas vomir être capable dencore se mouvoir. Accord tacite entre moi et moi dont nous ne faisons pas tout un foin.

S'agissait de détruire quelque chose. Action à hauteur de quoi j'excellais.

Pendant ce temps ?

J'embrassais des inconnus, tombais éprise d'un monstre, ne dites pas que vous êtes un blanc-seing, les filles. Je buvais. J'écoutais Mistinguett à fond la caisse dans mon atelier de briques. Je soudais. Si ma vie tournait en rond ? Putain, je ne sais comment vous faites, sans l'alcool, porte ouverte sur autre chose que moi qui suis une femme sans désir, sans passion, sans envie autre que celle de souder, souder, souder.

Jusqu'à ce que se produise l'incident.

Ce pour quoi je suis ici.

Je ne me savais pas si proche du basculement.

Broutille. Les gens oublieront.

65.

Sauf la mère d'Ernesto pendu dans la salle de bain avec la ceinture du peignoir de son grand-père. Lequel avait réussi sa vie, Ernesto m'avait dit un jour qu'il m'accompagnait dans un couloir de l'école. Ultra friqué, bénévole, pratiquant le planeur.

Bourré d'existence.

66.

Jeanne pose la main sur une aubergine, l'en dégage, y revient, la fourre dans un sac de papier puis une autre de petit calibre. Elle tend le sac à la maraîchère. Deux fenouils, trois courgettes. Tu ne prends rien, Clarence ? Gingembre, laitue, un sourire pour moi, sacs tendus à l'italienne épaisse qui a le nez rouge c'est le froid.

Suis absorbée avec délectation par les choix précis de mon amie, *elle sait ce qu'elle veut* je me dis.

Cela me touche.

La chevelure blonde de Jeanne est emmaillotée dans un carré Hermès son péché mignon des vieux trucs, lui en dégoté un dans les tons vert atroce elle le portait mercredi le soir du bar avec Natacha.

En cette fin de matinée elle porte des gants de peau, des bottillons lézard cinq centimètres de talon, jupe ample plus bas que genoux, elle fait années cinquante, les gens qui avaient notre âge à cette époque sont morts, sans un regard de moi posé sur eux, sans mes rires à leurs oreilles, sans mes sculptures dans leur salon.

Je lui prends des mains un sac rempli de végétations Jeanne est végétarienne.

Nous sommes sensées préparer une quiche pour six personnes. J'ai acheté du saumon bio dans l'espoir que ça l'agré (désolée, Clarence, on est tous végés). Ensuite nous irons au cinéma, douche (tu penses que c'est utile je demande, Oui, oui, après le cinoche cette crasse

ambiante), nous nous maquillerons, enfilons nos paillettes Jeanne se parfumera moi pas les invités arriveront.

Le programme me réjouit sauf la séance cuisine. Je suis empotée. Pas même sûre de ce qu'il faut mettre en quantité de sel dans l'eau de cuisson tu crois un truc pareil ?

Bienheureux celles et ceux ayant un instinct *sûr*. Relisez cette phrase. Amen.

Nous zigzaguons entre les allées du marché archi encombrées, ça sent le poulet rôti le fromage de chèvre, je me sens privilégiée en sujet parmi d'autres du grouillant conglomérat.

– Elle entend quoi, par *énigme* ?

dit Jeanne à propos d'Anna je lui ai raconté.

Jeanne a travaillé vingt ans au guichet d'une agence de voyage elle a du se recycler. Agence de luxe désormais. Vous n'êtes pas contraint de vous organiser par vous-même. Quelqu'un fait le job. Aujourd'hui ça se monnaie.

Avant, pas.

– Clarence, ça va ? Tu es pâle. Tu veux que je te raccompagne ?

– Je suis une femme ordinaire.

– Et bien, oui.

– Ça m'embête.

– Tu voudrais quoi ?

Un monsieur à moustache épaisse me décoche un sourire passe son chemin.

– La reconnaissance.

– C'est ça qui t'a amenée là ? Manque de reconnaissance ?

– Je fais une pose.

– Que tu devrais prendre au sérieux.

– Tu suggères quoi ?

– Pose-toi les bonnes questions.

Nous courons pour attraper un bus, Jeanne pose sa main gantée sur ma cuisse de robe noire, trop courte.

– Peut-être devons-nous songer à une transformation ?

elle dit, ôtant le foulard d'un geste Kelly.

Le bus s'ébroue.

– Sans en arriver à ton état, elle dit, j'ai parfois l'impression de perdre le nord. Ce que je refuse, c'est l'aigreur.

– Tes filles vont bien.

– Travail accompli.

– Ont-elles la gratitude ?

– En avons-nous pour nos mères ?

Nous nous sentons un cran au-dessus de nos mamans.

– Pourquoi, ma Clarence, ne dis-tu rien à propos de ce qui a précipité les événements ?

– Le meurtre ?

– Un meurtre ?

Jeanne sourit regarde par la fenêtre c'est moi qui suis assise contre la vitre que je sens sur ma tempe gauche je voudrais le silence. L'odeur des poireaux. Le silence.

– Ah, tu fais allusion à la mort de cette Pivoine, Jeanne dit se grattant le nez ses gants va-t-elle les ôter ? Ça ne doit pas t'affecter, Clarence.

Je hausserais les épaules si je n'étais engoncée dans le renard.

– Ernesto est mort, je dis. A cause de moi. Un de mes élèves.

Sur un parking devant une église un type hisse le capot de sa voiture elle est rouge, il porte une écharpe bleue ensuite je ne le vois plus. Ne le reverrai jamais.

- Clarence ?
- Oui ?

je dis, œil furetant d'autres détails qui disent la vie giclant hors circuit.

- Anatole est au courant ?
- De quoi ?
- Tu as couché avec cet Ernesto ?
- Non.

Jeanne m'attrape la main moi en laine la sienne en peau elle serre.

- On va s'en sortir,
- elle dit, bonne copine.

- Toi tu vas bien ?

je dis.

- Jeanne a été quittée par Eric il y a six ans elle ne s'en remet pas.
- Si moi je m'en sors, toi aussi.

Jeanne serre plus fort.

- Toi, tu as Anatole.
- Incompétent à me rendre heureuse.
- Il ne se doute pas, pour ton élève ?
- Oh, un baiser. Mes lèvres ont trempé dans d'autres lèvres.
- Mais, avec un élève ?
- Une première.
- C'est ce qui t'a mis dans cet état ?
- Il en est mort.
- Mais de quoi ?
- D'amour je suppose.
- Qui est au courant ?
- Tout le monde ?
- Pour ça que tu largues les amarres ?

Le bus opère un virage sur la droite mon corps chancelle vers Jeanne elle se tient à une barre verticale de métal.

- Qui sont les gens, je dis, qui viennent ce soir ?
- Tu veux inviter Jonas ? A prendre un verre ?
- Du genre agenda saturé.
- Qui n'essaie rien n'a rien moi je dis.

Sur sa joue méticuleusement poudrée, une larme roule.

- Nous te le trouverons ton prince charmant,

je dis.

- Personne ne vient Clarence. La solitude comme punition.
- Punition de quoi ?
- D'être une femme.

Jeanne est jolie. Elle a du chien. Cultivée. Aisée. Pourquoi ?

Pourquoi elle et tant d'autres, délaissées ?

- Il y aura trois couples à table, elle dit. Invite ton Jonas d'accord ?

67.

Le film dure plus tard que prévu nous courons nous tenant la main nous rions pour un rien. Hop hop Jeanne se déshabille dans le salon gris taupe, lin, design scandinave rien qui soit *ébréché*.

Je ferme les yeux elle passe nue. Jeanne dit Tiens-toi prête pour la douche j'en ai pour trois minutes et puis on s'enfile un spritz. Au mec t'as laissé un message ?

Je sors mon téléphone la tirette du micro-sac est décousue ça fait miteux. Je ne veux pas me plaindre, hein, mais je fais miteuse. Manque de classe. Chez mes deux sœurs c'est inné. J'adore porter des bas effilochés. Enfin, quand je suis chez moi. A l'extérieur, j'essaie de ressembler à *quelque chose*. Ce quelque chose est tellement raide je l'endosse à contre-cœur. Je ne veux pas me plaindre, hein.

– Il accepte,
je dis, en direction de la salle de bain.

68.

– Je suis désolé, pour ce qui est arrivé.

La voix d'Anatole ne s'encombre pas de sucrerie il est soucieux.

– Clara, tu es astreinte à un protocole.

– La voisine, elle nous a entendu rire. Ça l'a fâché. Trois fois. La quatrième, c'était les flics.

– Clara.

– J'ai laissé Jeanne se rendre chez les copains de Jonas.

– Qui est Jonas ?

– Un million d'habitants à Paris, Anatole. Des types, partout.

– Paris, c'est ça ?

– Jonas a pris un spritz il plaisait à Jeanne, il est reparti nous devons le rejoindre je suis rentrée.

– Je viens te voir le week-end prochain.

Par-dessus la gueule de bois mes poils se hérissent.

– Je ne t'ouvrirai pas ma porte,

je dis et coupe le sifflet au mari encombrant merde j'ai éduqué ses gosses, Merci, Au revoir, Avec joie.

Je veux l'énergie de Paris. Danser. Boire. Flirter. Rencontrer. Marcher. Bouffer des beignets.

Tu veux être guérie, Clarence ?

Transformée.

69.

J'enfile des chaussettes de montagne baskets noires legging noir mon renard un bonnet gris plus bas que sourcils je cavale cavale, ne pas être vue pas d'Olga de personne je pousse la porte de l'immeuble centenaire de bois peinte en un vert minéral je marche marche, respire, Clarence.

Il y a soixante-quinze euros sur mon compte j'ai la carte de notre compte commun, à Anatole et moi, je peux m'acheter ce que je veux sauf qu'il y reste deux cent vingt-deux euros.

Je marche depuis trente-cinq minutes dans les rues désertes d'une des capitales les plus

glamour du monde des pigeons tournent autour d'un cornet de papier d'où s'étaient des choses à manger c'est gras, les pigeons n'en veulent pas.

Je marche sur la route, prends à droite une rue sans âme, deuxième à gauche, mes mains ont chaud dans les gants de laine blanche, marcher, acheter une lampe, revenir, un bain. Ah Bart n'a pas de bain. Envie d'un bain je me dis quand même et je souris.

Le marché aux puces n'est pas noir de monde il est 13h, faut se lever aux aurores pour dégoter le rare, m'en fiche quelque chose m'attend dont personne ne veut il est là, à un mètre soixante de mes cavités oculaires, crapaud doré douze centimètres sur huit, tige, abat-jour dégeu je sais où en trouver internet pardi.

Fil électrique bon état, interrupteur vieillot j'aime. Le prix ? Soixante. Trente-cinq. Quarante. Je sors les deux billets de vingt prévus pour l'achat de la lampe qui manque sur la table. Mise à part les cartes routières sur les murs, il fait impersonnel chez Bart Müller.

Sur le retour pas un moment je ne m'essouffle, le batracien est d'étain, le gars l'a fourré dans un plastique blanc une des anses pète. Un gars sur un muret exhale une fumée de cigarette me regarde droit dans les yeux sweet blanc. Mets ta cuculle j'ai envie de dire, un gars lui parle ses baskets sont usées.

Le couloir de notre étage n'est pas, lui, déserté. Portes ouvertes. Ici on vit pas chacun pour soi, François joue du mélodia, Vanina lit une BD cul par terre entre deux portes, Anna sort de son appart longue robe bleu gris avec paillettes sur le devant manches bouffantes, pas joli.

Elle m'appelle un peu fort je suis à deux mètres, il y a chez elle Mahalia Jackson (amie de Luther King, lequel aimait à répéter la phrase d'un esclave noir Nous ne sommes jamais ce que nous voudrions être mais ô dieu merci, nous ne sommes plus ce que nous étions).

– T'étais où hier soir ?

elle dit.

Édouard sort de son appart, en bleu de travail, tenaille le haut de mon bras, me pousse dans l'appart de Bart Müller, referme la porte derrière nous contre quoi il me plaque et m'embrasse.

70.

Cuculle, n.m., capuchon de moine.

71.

Langue d'Édouard bouleversante. Volumineux sourire j'ai laissé mon corps faire.

Il a fait.

Sur le plancher de la cuisine.

Avec les autres derrière la porte ?

Nous gémissions du bout de langue. Édouard m'a dit Je te veux du bien, Clarence, n'oublie jamais ça.

J'ai dit Je n'ai pas le cœur à un amour, il est froissé mon cœur dans tous les sens.

J'avais envie de discourir, l'analogie m'inspirait, sentiments, papier, déchiré, quand Édouard a boutonné sa chemise a dit Hélas je ne peux avec toi passer la nuit.

J'étais étendue au ciel de bois plat, j'étirais les bras, la plus cinématographique, Édouard partait, baiser sur la bouche.

Qu'on puisse éprouver jouissance avec ce qui permet de parler, je ne me souvenais pas que cela fût possible.

L'incube derrière lui, la porte refermait.

72.

Je regardai un film avec Gary Cooper en buvant du vin j'oubliai de manger. Un régal.
Je dormis profond jusqu'à ce que Jonas me fasse remarquer combien était beau mon corps
alors je souris.

73.

– Ton corps s'ankylose, quand on écrit,
dit Anna elle fume à la fenêtre ce matin ciel doux.

Je bois un café dans le fauteuil de Bart Müller sept heures du mat. Anna m'a réveillée avec
croissants, ouvrant les tentures.

– Tout le monde devrait écrire, non ?

je dis. Je vais à la chambre, ouvre le tiroir à chaussettes, étonnant pour un voyageur
extrême pas une épaisse, j'en superpose deux paires, déplie un pull col en V texture on
dirait animale, m'installe en tailleur sur le fauteuil avec sachet trois croissants ai-je dit que
le ciel était doux ce matin ?

– Si tout le monde écrit, dit Anna, tout le monde aura envie d'être publié. Pas
possible.

Darmor m'attend à 9h30 précises.

– Et puis tout le monde n'a pas le talent.

– De quoi ?

je dis, avisant le percolateur plein de café faut des consolations au corps. Avec le corps, ça
marche. Une âme trouée est une âme trouée. Mieux vaut être né avec des muscles. Pour
écoper.

– Raconter une histoire requiert une structure, du vocabulaire, la capacité à se relire.

– Ceux qui n'ont pas cette capacité ne sont-ils pas écrivains ?

– Faut savoir jeter. Ça compte à cinquante pour cent.

– Ça s'apprend ?

– Je jette.

– Écrire : une énigme pour toi, Anna ?

– Le soucis avec l'écriture, contrairement aux autres arts, c'est que t'as le cul sur une
chaise tu bouges pas.

– Le pianiste a le cul sur une chaise.

– Le pianiste n'est pas un auteur.

– D'excellents comédiens sur scène demeurent le cul sur une chaise.

– Ce ne sont pas des auteurs.

Ce que j'aime avec la soudure c'est l'instinct du corps. Pour l'écriture, ce doit être la même
chose. Et pour le pianiste. Et le comédien. Le corps qui sait les gestes. Parce qu'on lui offre
la possibilité d'un diapason avec le plein qui circule dans notre vide. Une diffraction qui
met K.O. les plus mal foutus d'entre nous.

Se relever. Activer les muscles. Écoper. Demeurer flottant. Alors la grâce vient.

– Ça te fait du bien d'écrire ?

je dis hésitant à bouffer le troisième croissant.

– Une nécessité.

- Pas un plaisir ?

Je porte le croissant à ma bouche ouverte comme nouveau-né devant le téton.

- J'écris parce qu'il faut que j'écrive,

dit Anna fermant la fenêtre. Merde, va s'approcher de moi. Dans sa salopette avec sous-pull noir transparent on voit le sous-tif, les bas tout est noir sauf jeans et bottes cow-boy.

Elle tire une chaise s'appuie du coude sur la table, à bonne distance. Je me sers un café, en propose, la fille accepte, je ne trouve pas le placard à tasses ma mémoire fout le camp. Trop bu d'alcool dans ma courte vie, trop. Me sens fautive comme dit Etty, tout le temps, gimmick compagnon dont il faudrait que je me débarrasse se débarrasse-t-on d'un *fidèle* compagnon ?

- En quoi réside l'énigme ?

je dis, bonne poire. Mon corps trouve le placard, merci Vieux. Au-dessus de la cour le ciel est bleu. Lundi dix-sept janvier.

- Ça me dézingue, en fait,
dit Anna soufflant sur le café.

- Tu n'es pas contente du résultat ?

- Rarement.

- Qu'est-ce qui te fait continuer ?

- L'idée qu'un jour je serai publiée.

- Dans quel but ?

- C'est évident. Pour rencontrer des gens.

- Tu n'en rencontres pas assez, des gens ?

- Ici ? Sont tous fous.

- Les gens normaux n'ont-ils pas de folie ?

- Mon frère et ma sœur et mes parents mènent leur barque rectiligne.

- De port en port.

- Flattés de faire leur vie plaisante.

- Ta vie n'est pas plaisante, Anna ?

- Un calvaire.

- La résurrection n'est donc pas loin.

- La quoi ?

Ne pas réfléchir aux implications de son art. Cesser d'analyser le pourquoi le comment.

Le faire.

Écoper.

Le développement naturel de votre vie intérieure vous conduira lentement, avec le temps, à un autre état de connaissance. Rylke.

Ne pas attendre de l'extérieur une récompense. Tendre à un autre état de connaissance.

Transformation.

- Anna, je dois m'apprêter.

- Je n'ai pas tué Pivoine.

- Laisse les enquêteurs simuler une recherche. Ne trouveront rien.

- Comment tu sais ?

- C'est moi qui l'ai tuée.

- Tu la connaissais ?

dit Anna, œil exorbité.

- Tu me laisses ?

- C'est grave ce que tu dis, Clarence.

- Clara. Clarence est mon jumeau. Mort à la naissance. Je lui ai pris la vie. Sais pas quoi en faire, de cette vie double. Pèse trop lourd. Pas les épaules.
- Toi aussi tu naufrages ?
- Suffit d'écoper.
- Un jour on s'épuise.
- Pour ça qu'on est ici.
- Ils ne pourront rien faire.
- Ce qu'il nous faut c'est un navire qui nous recueille.
- Tu y crois, toi ?
- A la résurrection ?
- Pardon ?
- Je crois je survivrai jusqu'au bout des jours, Anna. La honte me mène ici. M'être laissée embrasser. Erreur. Négligence. Médiocrité.
- Embrassée par Édouard ?
- Je dois prendre une douche.
- Pas attirée par Édouard. Bart, oui. Tu as baisé avec Bart ?
- Ce que je sais, c'est que pour pratiquer un art, il faut vivre. Notre souffrance n'est pas rien. Elle constitue un carburant. Notre hyper-sensibilité. Les épines qui nous mordent. Continuons d'aller au monde. D'être dégoûté de nous. D'avoir mal. De vivre de petites joies. Continuons de créer.
- Dans quel but ?

dit Anna elle se lève rince sa tasse se noue les cheveux un chignon.

- Je n'ai pas la réponse,
- je dis.
- Tu ne m'en as pas donné pour Bart.
 - L'ai croisé une demi-heure.
 - Édouard moins d'une heure.
 - Je n'ai pas baisé Bart Müller.
 - Mais Édouard. Pivoine le détestait.
 - Ah.
 - Plus encore Bart.
 - Parce que tu l'as dans la peau ?
 - Cachottière,

dit Anna.

Fin de la scène. Porte fermée, douche, robe noire, renard. Noir autour des yeux. J'enfile mon alliance ne demandez pas pourquoi.

74.

Ce soir ? a écrit Jonas.

Je sors du métro. Deux filles jeunes rient proches du kiosque librairie j'en frôle une, volontairement. Ce matin, me sens l'âme d'une chatte.

Les chats détestent l'eau. Écoper, tout ça.

75.

Darmor est noir complet, pull et pantalon. La peinture des lèvres, foncée.

Un tigré miaule.

– Arthur, elle dit. Quand on l'entend il veut sortir.

La boss de La Boutique jaune, avec insistance, me toise, lunettes sur bas du nez.

– Porte arrière,

elle dit, sortant d'une enveloppe A4 une douzaine de pages déco.

J'ouvre la dite porte sur une cour aux murs chaulés de blanc, treillis pour rosiers. Un platane pleure des branches par-delà l'enceinte c'est beau.

Arthur me passe devant, style j'ai tout le temps rappelle-toi Rylke.

– Dites-moi Clarence, dit Darmor tendant les pages découpées, ce que vous trouvez disharmonieux.

– Tout.

La photo date des années quatre-vingt-dix, surchargée de couleurs se faisant la guerre ne racontent pas d'histoire.

Pour que le décor donne envie d'être pénétré, il faut l'harmonie. Simpliste? OK. Il faut *ressentir* l'auteur du décor en accord avec le choix de sa composition. Même si, à première vue, les styles ne sont pas concordants.

Pages de magazines coupées avec soin. Darmor les exhibe je suppose, pour faire *maître de stage* payée pour ça.

La séance dure un quart d'heure. J'épingle des détails, comme devant un tableau. Sensible aux détails pas au général. Tortillement dans la nuque. Édouard. La baise. Beaux coups francs. Entrer, sortir. Gland de robustesse primesautière. Fraîcheur de l'emboîtement. Et ce sourire.

– Que faites-vous de la paire de fauteuils avec le miroir soleil incrusté dans le dossier ?

Je cherche sur la photo la dernière que Darmor me présente une paire de fauteuils, il n'y a que table de métal avec bancs tout est blanc tulipes jaunes.

– Dans votre atelier?

elle dit.

Envie de lever le rideau devant mon cœur.

– J'en raffole, de ces fauteuils, elle dit. Pour ici ce serait prodigieux.

Je prends ma gueule d'humble gorgone.

– Merci,

je dis m'attendant à ce qu'on parle fric. Je déteste. Combien ça peut valoir ?

– Je vous accorde mon lieu pour y exposer, dit Darmor. Vous les reprenez quand vous voulez. Devant la vitrine.

J'interroge le vide. Rien ne vient. Mes yeux font semblant d'avoir compris. Suis entortillée.

– Vous méritez un coup de pouce. C'est bien, ce que vous faites.

– Nous en avons fini ? je dis. Monsieur Teletu hésite, pour son piano.

– Ne va pas chez Teletu. Achève le grenier de Fred. Il insiste pour te voir aujourd'hui. L'argent déborde, vends-lui des trucs.

Mon corps surtout le milieu ça se tord à l'intérieur mon âme évacue l'eau brave petite.

Je me sens désoutillée.

– Les fauteuils sont à moi, je dis. Ils ne quittent pas mon atelier.

Darmor me regarde froide, fermée, méprisante. Je me tourne vers la rue. Personne ne passe.

– Votre mari propose de me les déposer. Pas mal de monde passe par mon cabinet.

– Pas besoin d'être connue.

– Mais si.

– Je n'ai pas pour habitude de faire bien les choses. Mais les fauteuils je les garde.

- Réfléchissez.
- Mon mari n'a pas à se mêler.
- De votre faiblesse ?
- Quelle faiblesse ?

je dis enfilant mon renard par-dessus les trois croissants d'Anna à l'huile de moteur.

Pare-choc en pièces.

- Vous pourriez changer de couleur sur vous,

dit Darmor de noire vêtue.

- Les tissus choisis pour mes fauteuils je les trouvent en brocante, vieux rideaux robes anciennes à fleurs.

- Qui capitonne ces fauteuils?

- Une copine. C'est son métier.

- Vous avez de la chance.

- Je n'en ai pas.

- Personne.

- Je passe la matinée chez Fred ?

- Demain je vous présente un architecte.

- Va pour l'architecte,

je dis, avec gaieté de magazine.

Dans la rue j'enfonce les mains dans les poches je pleurniche n'y ai pas droit, danser cubain ça oui, faut pas être un ange pour danser, danser avec des gens, sans bonté, méandres corporels de la vie brute.

Maman,

J'ai tardé à t'écrire ne m'en veux pas. Je ne comprends pas ce qui se passe. J'ai fait quelque chose que j'aurais pas du ?

Reynald va bien il ramène de beaux points. Je passe plus de temps avec lui. Il a fumé avec nous sa première cigarette (et ce qu'il y a dedans). Ça le décoince, ce petit con. Il ne te ressemble tellement pas.

Mon offrande aux dieux pour que tu sortes de là, c'est mon visage à nu. J'ai cessé de me cacher sous le maquillage. J'étais fier, tu sais. Doser. Mais bon, j'ai une gueule pas mal, dit Emerande une fille que je kiffe.

En ce qui concerne l'école ne t'en fais pas. Je passe sous les radars mais je passe.

Papa s'enferme des heures dans le grenier. Il s'est lancé dans la confection d'une maquette géante, un truc hallucinant ça me rappelle quand tu lui disais Arrête de suivre les plans. Il se lâche, pour le coup. Il appelle ça Mon vaisseau fantôme. Nous mangeons des pizzas tous les soirs. Her avec du fromage à raclette acheté Vente rapide, avait un drôle de goût. Reviens, maman. Pas pour la bouffe.

Pour mon cœur.

C'est tellement bien, quand tu es là.

Lothar

76.

Les escaliers m'essoufflent cheville récalcitrante j'aurais du prendre l'ascenseur. Il fait sombre dans mon cœur mais ça va. Me suis appuyée sur un immeuble haussmannien pour lire le mail de Lothar je vais bien. Ça s'est toujours bien passé, avec Lothar mon aîné. Même quand il adopta le style gothique je trouvais pas ça classe, perso. Je craignais que jugeant mon enfant on me juge moi.

Lothar écrit des poèmes, les chante, les gens avec qui il traîne je ne les trouve pas souriant. Sauf Prosper, son meilleur pote. Il me fait rire. Alors ça va. Ça va.

Pourquoi les humains fuient-ils le silence ?

Parce qu'ils y entendent la vie.

La vie se tait.

– Je vous présente Simona ma petite femme de ménage,
dit Fred, chaussettes et torse nu.

Une gamine de vingt ans dont les ascendants reçurent de la grande bleue le noir pour cheveux boutonne sa chemise ils viennent de fornicuer.

Un ouvrier sort de la bibliothèque me salue avec accent du Nord pas la Méditerranée.

La fille part sans un regard pour moi je dépose le renard sur un des fauteuils aux coussins regonflés coussins alignés tapis aspiré. D'abord le ménage, ensuite les cajoleries.

– Vous la payez ?

je dis, entrant dans la cuisine Fred verse l'eau bouillante dans une théière de fonte.

– Ne vous mêlez pas de ma vie,

il dit.

Tu sais quoi ? Je ramasse le renard et m'en vais.

77.

Je nage une demi-heure, termine le roman policier de Bart Müller dans l'espace détente où trois vieilles parlent d'un voyage au Kazakhstan. Dix minutes dans le hammam. Personne ne me chasse de nulle part. Un homme bien foutu opère un plongeur parfait.

Je me sèche les cheveux, me maquille, sourit à la femme dans le miroir. Clara. Que le père s'obstina à nommer Clarence, frère mort d'avoir laissé vivre sa sœur.

Bons parents. Deux jeunes sœurs ce qu'il y a d'adorable. Mère dépressive ne souriait pas. Père dévoué à ses filles. Vie banale dans une maison banale.

Un jour j'ai rencontré Léopold, frère d'une copine en fac de lettres. Autre monde. Celui du patrimoine.

Le conte de fée celui des livres était mensonge.

Du monde de Léopold je me sentais mise à l'écart. Mais je regardais. Je ne perdais pas un brin de leurs habitudes, leurs mimiques, ce qu'il fallait dire ou pas.

Je sors du spa sans un tour de cou pour la fille à la réception on dirait qu'elle ne fait jamais la vaisselle, grimée comme la dernière fois. Elle rentre chez elle, se place dans un placard, le lendemain en sort brave robot.

Cette fois je sors mon téléphone je fais semblant jamais je fais ça, envie de *vraiment pas* qu'elle m'adresse la parole.

Parole, drôle de mot. Fait *casseroles*.

Les mots, inégalitaires. Il y a les gens qui savent les manier, d'autres pas. Il y a ceux qui savent les écrire, d'autres pas. Il y a ceux qui jonglent avec les langues étrangères, d'autres

pas. Au commencement de l'homme, il n'y avait pas la parole. Dieu dit et cela fut. Maudit dieu.

A Beaubourg un black m'accueille avec diligence il dit désignant mon épaisse fourrure hélas nous n'avons pas pour votre animal de terrier disponible, je réponds Je ne me débarrasse pas facilement de ma peau, il dit Vous êtes une poète. Nous rions.

J'aurais du proposer à Anna les grands tableaux du peintre allemand, tellement *affirmatifs*. Oser son style, comme Lothar ose se maquiller, le contre-sens, la singularité oui mais, ne sommes-nous pas *tous* ordinaires ?

Nous pensons peu ou prou les mêmes choses, nous écoutons les mêmes musiques, nous formulons les mêmes politesses, nous aimons les mêmes voyages, nous nous tenons droits à table où nous ne rotons pas.

Ta singularité, tu la tiens du lieu où tu es né.

Il y a les cul dans le beurre, il y a la populace.

Du côté des cul dans le beurre, mêmes manières, mêmes codes, mêmes entre soi. Sauf l'obsession de s'affirmer. Ces gens sont formatés mais décident que non, l'hypocrisie n'est pas de mise. Expriment des libertés que les pauvres regardent, offusqués. Les pauvres n'envisageraient pas cela. Eux, ont des valeurs. En sortir les terrorisent. Voir leur enfant s'enfermer dans l'indolence les crucifient. Du côté des cul dans le beurre, tu te bats pour réussir ta vie. Le réseau est là, pour aider. Réussir sa vie, c'est s'affirmer.

Être capable de s'affirmer, force vitale, c'est être un vivant se démarquant des autres vivants, du troupeau à toutes petites visées. C'est être *singulier*.

Dans un bar où je sirote une bière grenadine, ça non plus je ne fais jamais, j'écris à Jonas J'ai envie de vous voir maintenant.

78.

Je suis à Zurich hélas,
m'est-il répondu.

79.

Je sors du sac à piscine le roman de Bart Müller j'ai fait exprès de ne pas dévorer le dernier chapitre pour la perspective de la bière grenadine, ma tête tourne faut que je mange quelque chose j'oserais demander la carte ? Si c'est trop cher que trouverai-je comme parade pour me débiter ?

Quelqu'un me bouscule par l'arrière, j'avance ma chaise comme pour m'excuser d'être là affirme-toi Clara.

T'as volé la vie de personne. Ça rugit en toi d'étendre les tentacules fais-le. Ne reste pas dans le terrier. Ne te débarrasse pas de ta peau.

Retour demain 22h. Trop tard pour dîner ?

Jeudi soir, cousin Eusiape. Natacha aime le champagne, je l'emmènerai. Ce week-end, dormirai en auberge de jeunesse. Je ne veux pas d'Anatole. Entre une australienne au-dessus de moi, une italienne en bas. Le soir, serai allée au cinéma.

Souder me manque. Trouver un atelier ? Revenir chez moi ? Sucrer Jonas ? Recommencer avec Édouard ? Quitter mon mari ?

Tandis que je considère le fond de mon verre où Dionysos s'absente, tandis que je lève la main pour une carafe d'eau si je picole trop je n'aurai pas le plaisir ce soir, la sobriété est une machine de guerre je suis un soldat blessé, l'alcool a le pouvoir sur moi

de réjouir mon âme tu cracherais sur ça point d'interrogation, tandis que le garçon m'écoute avec sur la bouche un dédain gros comme un paquet de salive, une question me traverse l'esprit :

Retourner enseigner ?

La réponse fuse.

Le garçon dépose devant moi un verre rutilant une carafe cubique d'eau, je lève la tête il me sourit.

Oui.

Je forme le numéro de Brigitte, collègue prof. Messagerie. Sors ton courage, Clara. Aie confiance. Ça se passera bien.

Salut, Brigitte, je dis. Parle-moi de toi, tu veux ?

Non mais pour qui tu te prends. Ton décervelage poussa l'un de tes élèves dans la mort. Il te jugeront. Tu seras rayée des listes. Ce ne sont pas les sculptures qui te sortiront de là. Vis ton cauchemar sans emmerder les autres. Ils t'ont rien fait, les autres.

Je referme le livre policier, attrape mes deux sacs, la pochette et celui à maillot, la anse du sac à piscine glisse hors de la manche du renard, je manque de tomber je n'avais pas vu une micro marche, pourquoi les escaliers de brasserie sont-ils tournants-étroits. L'odeur des chiottes maltraite le fond d'ironie dont je me sers comme bouée, je dégueule dans une cuvette avec trace de crotte, je vomis, encore, cette fois les trois croissants bon dieu Clara, Darmor a raison. Il te faut prendre ces médicaments.

80.

Je frappe Vanina m'ouvre.

– Ça va, l'empoisonneuse ?

La gamine, douze ans, demeure dans l'interstice de la porte dans son pyjama une pièce oursons bruns imprimés avec bonnet rouge.

– C'est toi que je voulais voir, je dis. Tu viendrais ce soir, dans mon appartement ?

– Tu veux te mettre mon père dans la poche ?

Vanina ferme la porte j'y mets le pied.

– T'entendre à propos de Pivoine.

Je me tire.

Derrière le canapé gris foncé de Bart Müller il y avait une carte routière de Bolivie maintenant c'est Kazakhstan. *Noursoltan*. Comment ai-je pu confondre. Je me laisse tomber dans le gris sombre. 17H30. J'aime pas ce moment de la journée. En général je file dans mon atelier sauf qu'il y a le repas à préparer.

– Je peux entrer ?

dit la voix d'Anna.

– Besoin d'être seule,

je dis.

– Vanina est venue me voir. Tiens-toi à l'écart de Pivoine, Clara.

– Tout le monde m'appelle Clara, maintenant ?

– Tu as couché avec Édouard.

– Et ?

– Clarence est ton frère. Clarence n'est pas toi.

– Si tu le dis.

– Tu l'as confié au groupe.

– Je paie pas un kopeck pour cet appart c'est tout ce qui m'intéresse.

- Bart t'a pas dit ? Que tu dois me verser son loyer ?
- Fous le camp, Anna.
- Tu connaissais Pivoine, elle dit, tirant une des chaises à elle. T'es venue ici foutre la merde. T'as séduit Bart il te fait un prix. Tu lui dois quatre cent quatre-vingt euros. Je pars pas tant que tu donnes pas.

Anna est pâle la bave lui coule d'une commissure. Je m'approche, avec lenteur. Des pupilles montent au plafond descendent, la main droite balaie l'air, la tête hoche. Je contourne, sors dans le couloir, François passe par là sous le coude un mélodica.

- Appelle les secours,
- je dis.

François me regarde, vide de toute perspective, m'agrippe l'épaule, parle d'un perroquet noir et blanc comme une girafe, une girafe il répète, l'aurais-tu vue ?

Putain de merde, mon téléphone, chez Bart Müller. J'y reviens. Anna est au sol elle convulsionne. Suis incapable. Comme dans les rêves mauvais. Incapable d'utiliser mon téléphone.

81.

Ce n'est pas qu'elle sent mauvais, Olga. Elle dégage une odeur d'humain.

J'ouvre la fenêtre de ma cuisine.

- Referme ça, dit Olga, tu vas nous apporter la mort.
- Je n'ai pas ce pouvoir,

je dis, me rinçant les doigts. Au moment de les sécher j'ouvre à nouveau le robinet ajoute dans la paume une noisette détergent sensitive zéro % parfum et colorant 100 % recycled plastic bottle, un euro de plus et tu pollues pas la planète merci les multinationales, vous allégez notre capacité au coupable, nous payerons.

- Quelqu'un est mort c'est pour ça que t'es là.

François dit cela cul sur la table de mon repas aux deux chaises, ses jambes brinquebalent l'espace de *mon* territoire je dis Descends de là. Je rince rince mes mains le détergent ne veut pas partir, je rince.

- De quoi tu parles ?

je dis à François.

Un infirmier entre, blouse bleue trousse d'urgence sous le bras, prend le pouls d'Anna. Olga est agenouillée près du corps respirant à grosse louche, œil ouvert. Olga caresse le front. Un deuxième mec débarque dans mon Kazakhstan, plus vif, plus chevelu, plus costaud, même âge que le précédent.

- Que s'est-il passé ?

il dit.

C'est toujours comme ça je ne trouve pas de torchon pour m'essuyer les doigts, pour la vaisselle oui, j'utilise pas les mêmes pour la main où est la machine à laver, sans ça je fous le camp.

- Anna est sujette depuis petite à l'épilepsie, dit François. Impressionnant mais cool elle prend des médicaments. T'as pris tes médocs, Anna ?

il lance depuis la table les pieds se balançant dans mon jardin c'est foutu, ils piétinent j'avais besoin d'herbe neuve où reposer.

- Le suicide, dit François à mon adresse, ça arrive à tout le monde même Édouard.

- François,

dit Olga. Elle laisse échapper une proute je souris. Anna se redresse sur un coude, dit à la

concierge T'es dégoûtante.

– Clara, tu veux une soupe ? dit Olga. Je pense avoir mis trop de Boursin tu me diras. Anna se lève, sort de l'appart presto, suivie du premier infirmier, le second me demande si j'ai besoin de quelque chose je dis Vous étiez dans l'immeuble ? Dans ma loge, dit Olga, ils prennent ma tension trois fois la semaine ils ont dit Dans ta soupe trop de Boursin. L'infirmier vif chevelu costaud dit C'est vrai, et part. Olga le suit de près. François dit, agitant un paquet de feuilles, Tu me ferais répéter Clarisse, théâtre amateur, un perroquet sur lequel on ne met pas la main, cinq minutes ?

J'ai besoin de *normalité*. J'en ai pris plein la gueule aujourd'hui, Darmor ne propose pas d'acheter mes fauteuils, Fred a des intimités, cette histoire de suicide autour d'Édouard, Bon dieu passe-moi les feuilles.

François se met debout connaît son texte par cœur c'en est poignant.

– Pour quelle raison Édouard veut-il se suicider ? je dis. Incroyable qu'on lui laisse la garde de Vanina,

– Vanina on devrait l'enfermer. Édouard va bien. Il baise ça lui procure des emmerdes un homme doit baiser. Comme raclement de gorge gluant jaune massif faut s'en débarrasser. T'as un amoureux, Clara ?

– Comment tu sais pour le gars qui s'est suicidé que je connaissais ?

– Bart m'a dit. Anna est folle de lui. J'ai un faible pour Anna. Tu lui diras pas. Louise est parfaite. J'ai tellement raison quand je l'aime.

82.

Je n'ai descendu jamais vite comme je le fais l'escalier séparant notre couloir de la loge d'Olga. Elle a sorti un bol, une cuillère, a foutu ses cheveux dans un foulard rouge à grosses fleurs bleues et orange, elle porte un tablier des temps anciens matière acrylique motifs myosotis ça sent bon, chez Olga.

Je porte à la bouche la soupe.

– Boursin ?

– Trop ?

– J'aurais pas remarqué si tu m'avais pas dit.

– Tu fais quoi ce soir ? Tu veux jouer au bridge ?

– Dyscalculique. Pige rien aux cartes.

– J'adore compter dans ma tête je compte tout le temps.

– Jamais mangé de soupe aussi bonne.

Olga relâche les épaules.

– Je comprends pas, elle dit, qu'on ne nous fiche pas la paix avec Pivoine Achaski. Si ça tombe c'est elle qui s'est empoisonnée. Elle se détestait.

– Comment tu sais ?

– Venait ici pour parler. Tout le monde parle à Olga.

– Je peux en reprendre ?

je dis.

Olga ne se lève pas je m'autorise à flairer la direction de la cuisine j'y entre. Plein de guirlandes de Noël des anciennes, capuchons translucides en picot. Il y fait propre. Rangé au poil. Sur le mur en face quand on entre (deux mètres sur deux dépourvue de fenêtre mais d'une hotte), il y a une photo dans un cadre doré une fille rit aux cheveux longs, noirs, Olga.

– J'étais belle, hein ?

elle dit, de la pièce d'à côté.

– Tu l'es toujours,
je dis enfonçant la louche dans le potage.

– Sauf que je pète.

– Pas remarqué,

je dis.

– Tu es une fille intelligente. Les gens intelligents passent leur temps à cacher.

Je viens à table avec mon bol fumant rempli, le sien est à moitié plein.

– Cacher quoi ?

je demande.

– Il y a les intellos fêlés ceux-là ne cessent pas d'apprendre, se gavent d'informations inédites, vont à l'opéra que sais-je. Ou pratiquent un art, comme mon père qui était ébéniste qui m'a élevée seul, a construit une chapelle dans le jardin, ronde c'est là qu'on jouait au bridge, avec une fontaine à chocolat liquide chaud sortant des mains de Jésus sur la croix. Mon père lavait la fontaine une fois par semaine le reste du temps il l'actionnait avec le chocolat qui restait la semaine, maintenant je passe même plus devant le rayon des tablettes.

– Les intellos non fêlés, t'en fais quoi ?

Olga pète je dis Cette fois j'ai entendu. Olga se lève ouvre le double rideau devant la fenêtre, qu'elle entrouvre, compte à voix haute, jusque cinq, referme. A table elle avale d'un coup le fond du bol. Elle paraît sereine c'est contagieux. J'adore la soupe d'Olga.

– Mon père était un artiste, elle dit. Il est mort j'avais dix-huit ans l'âge de la photo. Accident de voiture. On n'a jamais trop su. Pour ça j'ai pas aimé quand François parle de suicide ça remue trop le gras que j'ai dans le sang.

Bordel j'en ai encore envie.

– Courgettes ?

je dis.

– Et choux-fleur,
dit Olga, main sur le cœur.

– Les artistes, elle dit, ont mal à l'âme chose honteuse dans la société où la performance ne s'accompagne pas de plainte. Anna écrit des choses bizarres j'ai lu c'est beau. On peut pas dire qu'elle raconte des histoires. Il n'y a pas de son.

– Personne n'y pète.

Olga éclate de rire ce qui surprend.

– Les artistes, elle dit, ont besoin de se prendre au sérieux, ils sont exigeants avec eux-même par exemple Anna dit qu'elle devrait faire creative writing, histoire d'insérer les odeurs la précision du mouvement le haletant d'une narration. Je lui ai trouvé des cours d'été à Stanford. Tu sais vraiment pas jouer aux cartes ?

Je reprendrais bien une soupe, je dis. Va, elle dit et me tend son bol.

– T'auras plus faim ce soir, elle dit. Une jolie fille comme toi ne doit pas manger seule sinon elle sombre. Ne sombre pas, Clara.

Sur la photo en noir et blanc la jeune fille regarde l'objectif avec supplication.

– Qui est le photographe ?

je dis.

Nous slurpons. J'aime cette complicité *de fait*. Nous ne tapons pas les cartes, nous bouffons du Boursin.

– Mon père m'a prise en photo, le lendemain il était mort. Il avait fabriqué deux chaises d'église basses, singes sculptés sur le dossier, et une table à hauteur dont les pieds

étaient des femmes nues, et un lustre pas très loin du Jésus chocolat, il y a avait des raisins sculptés sur le lustre, pas osé lui demander ce qu'il voulait dire par le raisin.

– Les artistes ont besoin de prendre au sérieux leur art,
je dis, approximative.

– Ils n'ont pas d'estime de soi, dit Olga. Tout le monde est artiste. Être artiste c'est se rabattre sur un truc à défaut de n'être pas capable les vraies choses.

– Cuisiner, jardiner, coudre, aimer son métier, savoir remplacer une roue, gérer le planning familial, deux cent cinquante grammes de rillettes.

– Tu prends les bonnes décisions, Clara?

Peu avant la mort d'Enesto ça partait en couille, non je ne faisais pas les bons choix. Me trompais dans les requêtes, oubliais des rendez-vous, bref moi qui me prenais pour une bonne mère ne l'étais plus. Le pays grouillait d'artistes compétents, je m'enfermais dans mon atelier de briques, Ernesto se pendait avec le cordon du peignoir du grand-père qui avait réussi sa vie.

– D'un côté, dit Olga, les intellos fêlés doivent foutre leur plainte quelque part, dans quelque chose qui ait de la gueule. Les bourgeois d'entre eux joue de la musique, font du théâtre comme François, écrivent comme Anna. Quant aux intellos non fêlés.

– Ils jouent au golf, voyagent, gagnent les échelons. Savent que pour résister aux idées, il faut bouger. Ça peut tuer, des idées.

– Saloperie,
dit Olga et pète.

– Qui est ce jeune garçon qui est mort ?
elle dit. Mon cœur se soulève je vois Lothar.

– Un élève,
répond ma bouche.

– S'appelle ?

– Ernesto.

– Prends ton téléphone.

– Il est en haut.

Olga ouvre le rideau lourd devant la fenêtre qu'elle ouvre, un deux trois quatre cinq, referme, dit Montons.

83.

– Vas-y.

elle dit. Je voudrais pas que tu pètes Olga t'es sur mon territoire kazakh.

– Tu veux que j'appelle qui ?

– Ton mari.

– Il n'est pas au courant.

– Qui l'est, pour le gosse ?

Olga fait mine de se pendre, occupe toute la place sur le fauteuil de Bart Müller j'aime qu'elle soit là. Elle porte un parfum, un fruit qui serait en fleur.

Je compose le numéro de Brigitte ma copine collègue, elle n'a pas répondu à mon message elle ne décrochera pas je regarderai sur une plate-forme de streaming un film dont quelqu'un dans le métro parlait et dormirai, demain est un autre jour plus que deux soirées ce sera Eusiape les caisses où s'asseoir et le champagne.

D'ici-là je marcherai, nagerai, m'achèterai une paire de boots comme celles d'Anna, bas résille, je dînerai avec Jonas pas dans la baleine ça non.

– Je suis heureuse de t'entendre comment tu vas ?
 Brigitte. Pas artiste. Malheureuse quand même. Sauf quand elle ne l'est pas.
 Olga lève le pouce. Elle tient serrés les genoux l'un contre l'autre. Je suis nu pieds, le plancher effiloche mes bas, troisième paire.

– Parle-lui du jeune gars,
 chuchote Olga super fort.

– Je suis à Paris, je dis à Brigitte. Les gens sont sympas. Surtout Olga.
 Levage de pouce.

– Tu manques à tes élèves, dit Brigitte. J'ai essayé de t'appeler. Myriam et Tania pareil. Notre directeur craint que tu renonces à revenir.

– Comment va la famille d'Ernesto ? je dis. Un suicide, ils s'en remettront pas.

– Quel Ernesto?

– Tu vas comment ?

– Crevée comme d'hab. Heureusement il y a les copines, un livre le soir, la voix de Brassens, me faut trois fois rien. Je viendrais bien à Paris mais je suis en train de peindre la cuisine, tu seras repartie. Reynald je le croise parfois dans la cour, il est affecté par le suicide.

– Comment va la famille c'est ce que je demandais.
 J'allume le chauffage la manette dans ma main difficile à tourner, Olga le fait pour moi, elle a enlevé ses chaussures je lui en sais gré.

– La famille va comme si ça nous arrivait à nous.

– Brigitte ma belle je te rappelle une autre fois.
 Brigitte m'embrasse, dit Prends soin de toi ce qui ne signifie rien quand tu te sens moins que le néant qui est un beau mot.

– Envie de vomir,
 je dis.

– Prends tes médocs,
 dit Olga elle enfle ses talons plats.

– C'est pas ta soupe, elle était sublime.

– Le suicidé ?

– Tu trouves qu'il prend trop de place j'ai le cœur déchiré.

– Un truc ne coïncide pas,
 elle dit, appuyant une main au mur pour se chausser.

– Tu sais, je dis, il y a les fracassés de l'âme, ceux de naissance comme moi, ils traînent le mal de vivre comme un jouet de bois au bout d'une corde. Ils ne l'abandonnent pas. Il y a les autres qui allaient bien jusque là, que le monde comme il va atteint de son acide se demandent que faire du mal de vivre.

– Qu'ils fassent comme mon père,
 elle dit.

– Des fontaines de chocolat,
 je dis.
 Olga me prend dans les bras. Son parfum de fruit m'est baume.

– Le truc qui dégringole de ton récit Clara, c'est le nom du suicidé. Un suicidé n'appelle pas pour prendre des nouvelles. Il a sonné deux fois, ton Ernesto.
 Bras autour du cou d'Olga je tiens droit, toujours taché de le faire, comme vous tachez de faire, avec dans la tête des mauvaises pensées contre soi, incapacités, manques d'envie, injonctions. Quand Olga referme la porte dans un clin d'œil, j'allume mon ordinateur je

regarde le streaming, un homme enlève deux enfants la mère tremble et tremble et là, un inspecteur sexy dit qu'il ne faut pas.

84.

– J'ai besoin de toi, Clarence.

Mon père ne fabriquait pas de fontaines au chocolat. Il m'appelait du nom de son fils mort. Il eut deux autres filles. J'aimais qu'il m'appelle Clarence. Clara ça fait trop Schumann.

– File les croissants.

Anna est sur le bord du lit elle dit Tu manies le minuteur de la cafetière, nous c'est dingue toutes les fois qu'on s'est réveillés ici que dalle.

– Ola tu vas parler de Pivoine.

– Oui ma chère.

Anna ouvre mes rideaux il est sept heures.

Je passe aux toilettes les murs sont épinglés de cartes postales reçues par le type aux voyages qui écrit ce qui rapporte du fric, La poésie ne se vend pas dit Simone Weil.

Oui mais comment vivent les écrivains ?

Demeurent pauvres. Le dénuement, condition number one de la création. Si dieu qui était un homme avait dès l'origine avait disposé d'une villa à Ibiza, il n'aurait pas créé.

Assise sur la cuvette je pète. Une mini crotte s'échappe. Je me torche. Tire la chasse. Où vont les millions de crottes des millions de parisiens ? Personne à se poser la question.

L'humain ne se pose pas de question c'est un mouton. Dieu n'avait pas envie de moutons. Sauf pour les manger. Dans un enclos loin de sa vue.

– Hier c'était inévitable, dit Anna, j'ai fait une crise dans cet appartement.

Ce matin je dévorerai. Hier, que deux soupes. Faim.

– Tu as allumé le chauffage ?

je dis, avisant sur la table la tasse et sous-tasse, beurre, confiture et un autre polar j'ai du l'extraire de la bibliothèque de Bart Müller.

– Je te conseille ce livre je l'ai sorti pour toi,
dit Anna. Elle allume une clope devant la fenêtre ouverte.

– Éteins ta cigarette compte jusque cinq referme la fenêtre,
je dis le plus aimablement.

– Je te vole un café ?

Elle dit Anna s'installe à table bien trop près. Je déplace, avec ostentation, ma chaise. De l'air.

– Pivoine a demandé de nous voir faire l'amour Bart et moi. Pour le loyer nous y avons consenti. Un ami de Bart avait préparé un contrat de location. Pivoine a du signer. D'où elle a eu des problèmes avec son frère. Je peux vraiment pas fumer ?

– Pourquoi Bart Müller a-t-il transité par Paris on ne l'y attendait pas. Même Olga.

– Il ne l'avait dit qu'à moi.

– Vous faites l'amour ?

– Bart a une fille dans chaque port. C'est difficile, tu sais, de résister.

– Le pauvre.

– Notoriété.

– Il n'a qu'à pas ramener sa gueule sur les plateaux télés.

– Mais, c'est inévitable.

– C'est ce que tu veux, Anna ? Les plateaux télés ?

– Pour vivre heureux vivons cachés est une maxime ne profitant qu'aux riches.
J'enfourne un deuxième croissant, tapissé d'une couche de beurre.

– Extrême pensée extrême souffrance, dit Anna. J'écris pour me départir de la souffrance.
J'avale de travers l'exquis café.

– L'art est-il destiné à quelqu'un d'autre que soit ?
je dis, amorphe.

– L'art profite aux gens bénéficiant d'un entre-soi. Sont habiles en relations. Voient précisément qui pourraient servir.

– Pas de mal à ça.

– Ceux qui font travailler les artistes y trouvent leur intérêt.

– Darmor la nana qui m'emploie à la boutique de décoration voulait m'escroquer de deux fauteuils. Ça m'a fait comme un fer brûlant sur le cœur dont on marque le bétail.

– Le cœur, que ça à la bouche.

– Ne me refais le coup du loyer ou autre dégueulasserie, Anna, je suis pas disposée.

– Si on ne paie pas le loyer, la famille se retournera.

– Müller veut que j'arrose ses plantes et un resto.

– Tu vois des plantes ici, Clara ?

Je croque dans le troisième croissant. Il se déchire sous mes dents, bruit de papier très fin qu'on froisse. Ensuite ce sera Fred il a quelque chose à me proposer il s'excuse par texto. Me ferai sexy.

Déplacer le curseur. Exagérer. Oser comme le faisait Lothar quand il arrivait à l'école, maquillé.

Tu n'es plus une adolescente, Clarence.

Si, papa.

– Le cœur je n'en ai pas, je dis, nous versant un café, Anna en a encore dans sa tasse je m'en fous, elle va me le jeter à la gueule, m'en fous, je bois le café mon clito s'illumine, guirlande en cuisine, qu'honorent les justes proportions d'une femme ignorant qu'elle soit capable de quoique ce soit si ce n'est de faire des soupes.

De quoi ignores-tu être capable, Clarence ?

De moi-même, papa.

Je t'aime tu sais.

Tu chéris la petite dernière, la seconde te fait rire tu ris très fort, moi tu me prends au sérieux il n'y a pas de quoi, c'est ça qui me fait souffrir parfois j'aimerais tu sois mort.

– Merci pour le café, dit Anna.

Elle pleurniche.

– J'ai peur, elle dit, que la famille Achaski nous fiche à la porte. Si je n'ai pas la beauté autour de moi, je n'écrirai pas. Je hais le minable si tu savais.

– Vis ailleurs qu'à Paris.

Anna me regarde comme lui proposant un rail.

– Tu n'aimes pas l'énergie qui se dégage de cette ville ?

– Je dois dire que, oui.

– Les gens sont heureux à Paris.

– Ils courent après quoi, les gens, à Paris ?

– Après le fait que leur soit assignée une place.

Le café fait son effet. Sur la cuvette des WC je me laisse carte-postaler. Constructions de terre, Afrique de l'Ouest. Sommets afghans. Lacs canadiens. Revenue, Anna aura jeté du

poison dans ma tasse.
J'aime ce qui est fou.

85.

Fred porte un pantalon jaune comme François le premier soir dans l'immeuble il jouait au baby-foot avec Anna, Pivoine n'était pas morte, Ernesto bien. Le dessus de Fred est une chemise repassée nickel j'aime moins. Crème. J'ai, pour ma part, appuyé sur le crayon gras, d'une main tenace, sous les yeux.

Tu sais pourquoi je crée, papa ? Pour qu'on me regarde.

On ne voit que toi, Clarence.

Pour qu'on me dise que ce qui sort de moi ressemble à quelque chose tu comprends. C'est tout désarticulé en moi, ça ne ressemble à rien, Reynald m'a dit un jour Tu es malveillante maman, une histoire de prof à qui il avait répondu, j'avais dit Sale petit con. Malveillante. Comment savoir papa, si nos ombres n'entravent pas la capacité d'amour ? Nous y croyons tant, à l'amour. Est plus fort que la mort, disent-ils. Plus fort.

– Je serai direct,

dit Fred me départissant de la gabardine j'aurais du mettre le renard suis frigorifiée, par contre je digère les croissants il me semble avoir maigri ces temps derniers.

– Je vous prie de m'excuser pour hier lundi, je trempe ma bite dans cette fille depuis qu'elle a seize ans je ne peux m'en empêcher.

– Votre femme est au courant ?

– Oui.

Dieu est-il humanoïdophile. L'humain pur doit perpétrer la saloperie qu'est son espèce, lui.

– Vous parliez de me proposer ?

je dis, demeurant debout je ne fais que passer.

– Ma sœur me vend deux fauteuils, d'où ils viennent je m'en contrefiche, en demande sept mille euros c'est payé.

– Je fais quoi ?

– Leur trouver une place.

– Trouver une place, comme les gens à Paris ?

Fred me donne un sourire ne pige pas l'allusion.

– Vous venez ?

il dit, me prenant la main, la sienne grande sèche aux doigts vigoureux, pas désagréables pour un sous pas même pour sept mille.

Je me sens légère ce matin. Dieu tu n'as pas raté *tout à fait* l'humain, ta-petite-angoisse-personnelle. Il t'en fallait bien une n'est-ce pas.

Dans la bibliothèque où mes fauteuils n'entreront pas je monte l'échelle à échelon plat, bordel Fred a fait placé trois chiens assis. Dans un grenier, merde ! Une coquille de tortue ! Une voûte à sanctifier l'obscur !

– Comment vous trouvez ?

dit Fred.

– Dépravé.

– Vous n'aimez pas ?

– Les fauteuils, il ne leur faut pas de lumière.

– La lumière de Paris j'appelle pas ça de la lumière.

– Vous vouliez un cocon.

– J'en fais mon appartement. Vous avez déclenché ma décision.

Je me sens *désinvolté*.

– Vous quittez votre femme ?

– Comment vous savez ?

– Il faut savoir jeter.

– Vous cherchiez un atelier ? Je vous laisse le bas. Je traverserai de temps à autre. Je pars pour Sao Polo.

– Un ours ?

– Une femme.

Fred est hilare, sous antidépresseurs je présume. Dois-je croire au cadeau ? Rappelle-toi les plantes vertes, Clara.

– C'est gentil, je dis, mais j'ai un atelier de brique avec une porte de garage où faire entrer la remorque attelée au Multipla, j'y retourne. Autre chose ?

Fred me prend dans des bras larges comme voile, il dit Tout est bien.

Je marche vers la rue de l'Université où m'attend Teletu, sa chatte a disparu.

C'est bien, Paris. C'est souriant. Pas méchant. Un peu. J'y ai pas à chercher de place. J'en ai une. Bancale, anonyme, inutile. Je me la suis faite.

86.

Suicidé.

Pas à cause de moi.

Pas celui que je crois.

Fluctuat nec mergitur.

Tangue, ne sombre pas Clarence.

Tu ne verras peut-être pas d'humain à hauteur de ton s.o.s mais le soleil, le soleil toujours est là.

87.

Teletu pleure des larmes comme des boulevards sans arbres c'est triste. Par la fenêtre ouverte, des bruits de couverts montent ailés, restaurant, nappes blanches, des gens se connaissent, ont des choses à se dire, conversation is when you don't know what the next thing the person you are with is going to say, disait John Cage j'envie ces gens. Habitent le cœur de cette ville, ou artère proche. Travaillent dur pour une maison de pierres, Haut-Languedoc, vue superbe pas un bruit.

Jamais ne sont repus de la place qu'ils occupent. Ont des douleurs à l'âme achètent des chaussures hors de prix bouffent des sandwiches camembert, courent pour perdre les kilos du deuil, se retrouvent entre eux, ça produit des connections tel est Paris et ça sourit, ça sourit.

– La petite chatte reviendra,

je dis, boudinée dans la gabardine. Je rêverais que Monsieur Teletu m'emmène en bas dîner. Je me sentirais désirable. Je rirais. Ferais toute place aux gens autour de moi désireux d'exister. Je tendrais l'oreille à leurs escarmouches, leurs dépits, leurs singeries. Je traquerais les sourires. Les sourires de Paris.

– Laissez-moi, Clara,

dit Teletu, il a boutonné lundi avec mardi. Les humains à côté de la plaque me touchent. Qui voudra de mes artistiques gaucheries, sculptures d'os rouillés, écrous déchaussés, tamis

déglingués ? Peut-être mon travail dégage-t-il une force. Malgré l'imperfection du geste. Une force qui *m'échapperait*. Celle des étoiles. Je participerais au Tout. Humaine, tel que dieu la créa. Réceptacle d'un monde dont je ne sais que faire. Dont je ferais quelque chose. Je n'en ferais pas du bonheur, non. Ni de l'oubli. Ni *En toute circonstances tiens-toi droit et souris*.

J'en ferais de la victoire.

– Vous avez dîné ?

je dis à Monsieur Teletu, dénouant la ceinture de ma gabardine moi qui croyais avoir fondu.

– Velouté de tomates dans le frigo, dit Teletu. Je ne sais pas s'il est encore bon.

– De quand date-t-il ?

je dis, me levant rentrant le ventre. Le piano est noir, laqué, imposant comme l'est ma détresse comme mon amour de la vie ainsi soit-il. Comme la chance de voir, entendre, toucher, goûter, respirer. Ma chance d'être en compagnie d'un vieillard inconsolable, une vieille dame qu'il croyait avoir sauvé ne voulant pas lui.

Tu dis ça *vraiment*, Clara ? Pas comme un mantra imbécile catéchisme alléluia ?

– Hier, j'ai fait le potage, dit Teletu. Tomates, jus d'un demi citron, pistaches concassées. Je l'ai fait goûté à la dame. Elle en est morte.

Demander à Darmor qui est l'homme nu sur la photo courant après les oies.

Je sous-tire du frigo une casserole de calibre moyen, étonnant me dis-je pour un seul homme et là Teletu dit :

– J'en ai fait pour vous, Clara, dans la perspective que vous viendriez.

– On la retrouvera, la vieille dame,

je dis, posant la casserole d'émail rouge sur l'une des taques. J'ouvre la fenêtre donnant sur le trottoir où des gens mangent sous le capuchon de gaz, nappes blanches, je me penche, du trottoir en face un homme lève la tête, vers moi, Borsalino en tête, canne de bois jeune pourtant,

quelque chose effleure le bas de ma jambe,

parfois une force d'ordre morale supérieure tranquille me tient debout, sans que j'ai à fournir d'effort, je la sens cette force sous-tendre l'esprit, sa lumière fait de petits pas dans la cour bétonnée de l'antre où je végète égratignée, gisant, saigneuse, au sol, alanguie de savoir les plaisirs passés.

Sans la mémoire du plaisir, nous nous tirerions dans la tête une balle chaque matin.

– La vieille dame aime votre velouté de tomates,

je dis, prenant dans les bras le corps chaud de poils tigrés et Teletu sourit comme un enfant absorbé dans un jeu à qui on dirait Cesse nous partons, et tout de suite après C'est une blague mon chéri continue de jouer.

87.

Je nage écartant les jambes les bras extrêmement ouverts, m'endors dans l'espace détente. Il faut partir, dit une fille à voix douce, le détecteur qu'elle a en main indique que mon horaire n'est pas celui-ci, le polar de Bart Müller est ouvert sur mon ventre pages trempées par le maillot.

La fille porte un tailleur noir bon marché des bas chair mais foncés on dirait une hôtesse de l'air lituanienne avant 89. J'émerge d'un rêve décontracté, horloges en losange, moineau à bec bleu, papier blanc comme neige que je mangeais et la Lituanie dessus me tomba.

– Vous pouvez prendre un abonnement en cours de route, elle dit avec gentillesse j'ai envie de l'embrasser.

Dans la cabine mon téléphone Ding reçoit un texto, j'enfile mes bas peau humide nom de merde. Cool, Clara. La force, en toi. Ne fuis pas.

Il est vivant, n'est-ce pas.

Ta gueule avec tes *N'est-ce pas*.

Je souris de ma colère. Vivant. A tenté de me joindre.

Teletu serrait la chatte contre lui la tête féline, oreilles pyramides émergeant du coude j'avais peur pour la dame vieille, confiance Clara tout va bien mais Teletu serrait serrait,

il est vivant tu n'as rien fait, de mal, tu n'as plus l'âge de faire des bêtises, bonne mère rendez-vous chez le dentiste,

il va la tuer mais non, Teletu posait les lèvres entre les pyramides déposait la dame au sol.

Quand j'émerge du Spa la pluie tombe sur mes cheveux, envie d'une boule de meringue crème au beurre pépites de chocolat je la mangerai avec un thé au Flore en l'Île, je demanderai au garçon si je peux, sinon j'irai à côté, j'essaierai encore, jusqu'à ce que liberté me soit accordée,

liberté à tout prix, mon idée derrière la tête, ma vieille dame à moi.

88.

- Crax mon prof de math. Tu ne l'aimes pas.

- Reynald mon chéri.

- Il organise une exposition avec les travaux des parents. Tu vends des trucs, cinquante pour toi, cinquante pour l'école. Les artistes sont rangés avec les artistes, les artisans avec les artisans, les pâtisseries, les gens qui font des boutures c'est quoi?

- Des plantes.

- Honteux je trouve de vendre des êtres vivants.

- Les bateaux de papa feront fureur.

- Non, toi.

- Les affreux trucs que je fais ?

- Crax a vu ton site internet. Maman ?

- Je t'écoute Reynald mon chéri.

- Ne m'appelle pas comme ça.

- Comme ça je t'appellais tout petit.

- Je ne suis pas petit.

- Comment tu vas ?

- Alors, oui ?

- Nous disposons de quelle place ?

- Le soir il y aura un concert, faudra remballer.

- J'apporterai deux-trois objets.

- Tout.

- Tout ?

- Lothar et moi on a pris des repas dans ton atelier papa s'endort devant la télé. C'est fascinant ton univers. Me fait peur.

- D'accord.

- D'accord quoi ?

- Je t'aime Reynald.

- Maman.

- Je t'aime mon chéri,

je dis et je ris et je coupe.

89.

Jonas me donne rendez-vous au Musée de la porcelaine, vaisselles ayant appartenu à des artistes intellectuels hommes politiques. Peu de femmes, je dis à Jonas il porte un pardessus gris, pull à col rond, marine, pantalon beige, me sens déçue oh Clara, comme on dirait, oh cheval ! te laisse pas bouffer par les *impressions*, elles t'amènent vers le bas tes impressions, toujours déçue, jamais satisfaite qu'on ne réalise point tes désirs, les autres devraient avoir les oreilles larges comme une parabole astro-spatiale pour les capter tes désirs.

Jonas a le nez sur son téléphone, il y a plein de vieilles gens au rez de chaussée parquet au sol boiseries murs et plafond, forêt domestiquée par l'humain qui veut du lisse pas de l'écorce pas le sauvage pas ce qui échappe, ce qui échappe fiche la trouille alors l'humain domestique ses sentiments qui veulent de l'amour toujours plus.

Dans la salle principale deux chinoises portent sur la tête des chapeaux cirés jaunes de pêcheurs avec cordon sous le cou.

Je suis agacée par Jonas sur son smartphone il devrait me dévorer, suis tellement mal foutue à fleur de peau incapable de bonheur, que j'en suis *rare*, ne me dites pas : vous aussi ?

je glisse la main sous votre bras,

Proust, tasse épaisse avec oiseaux robustes j'aurais pas cru. Vous dites ? je serre votre bras contre mon flanc, vous dites J'arrive pas à me réjouir de ce que je vivrai,

le service à thé de Colette est rouge, entièrement rouge étoile dorée sur le dessus de la anse vous en êtes subjugué,

j'ai envie de vous connaître voire un baiser,

nous devisons vous et moi sur le regard porté en avenir, regard grevé de pus,

enlever le pus vous risquez-vous à dire devant moi qui vous est inconnue,

avec une raclette, je dis,

vous répondez Et des cornichons, nous rions,

je ris en ce moment délivrée de la mort d'un jeune type pendu avec le cordon d'un homme taillé pour réussir sa vie, quand Jonas s'immisce entre vous et moi, me montre son portable il l'éteint, s'excuse retire le pardessus le pull marine, apparaît une chemise à palmiers caramel,

dégeu la chemise de ce type vous trouvez pas ? je vous dis,

vous avez disparu,

ne me lâchez pas, ce qui m'arrive est factice un homme drague, gardez une main dans la mienne, c'est ainsi que je veux faire la connaissance d'un musée de porcelaine, avec un gars qui un dîner m'offrira,

et vous.

La détresse égorgera nos envies.

Nous nous aimerons, vous et moi.

90.

Et si nous avions pitié de celle, de celui, que nous sommes ? mal fagoté en gênes, mal aimé, brutalisé ?

si nos imperfections au lieu de nous sauter à la gueule nous faisait ressentir plus fort ?

Alors quoi, le plaisir adviendrait?

Il adviendrait.

91.

Le rognon fond dans la bouche. Jonas dans sa chemise me plaît d'autant que j'avais pas vu au musée il y a un gars imprimé sous l'un des palmiers qui lit *bible* à l'envers, j'aime bien. Le discordant. L'anarchique. Le pied de nez. Le monde aurait été créé dans un désir de foutaises. Mille milliards de milliards d'années-lumière sous l'effet d'une joke. La vie, une farce. Si nous cessons ironie, auto-dérision, mauvaise foi tout le bastringue, la vie cesse d'être une énigme.

Le malheur vient des gens dont l'existence casse l'humour, *humor*, liquide, comme le sang.

Des gens chez qui la tendresse répugne à l'esprit.

Ont à la bouche la domination et la queue triste.

– J'aime vous voir manger,

dit Jonas.

(Anatole jamais ne dit cela).

Je me sens *vraie* avec Jonas.

Jeune femme mes hormones produisaient la volupté. J'étais enchaînée. En d'autres temps sur le bûcher brûlée. Faites disparaître les sorcières ondulant autour de vos hommes. Les juteuses entre cuisses leur feront des enfants, ces ratées du Tout-Puissant. Ces filles détournant par leur suc le regard de vos frères, l'attention de vos fils, la vertu de vos pères. Au bûcher.

– A quoi pensez-vous ?

dit Jonas.

Je ne quitte pas des yeux Jonas, bénissant la joie d'être là malgré les ruines, malgré mon dérapage, malgré le chagrin causé par moi-même aux peu de gens que j'aime.

– Vous avez envie de coucher avec moi ?

je dis.

– Peut-être pas.

Dans la salle petite chauffée idéale, à colombages, toutes tables occupées, un sikh droit sous le dastar couleur lapis,

Je n'ai pas de bon karma. Je n'ai pas de foi religieuse ou de pureté. Mais Dieu m'a pris par le bras,

à ses côtés une femme à la chevelure noire tressée rayonne de cette beauté étrangère à la mienne,

vierge, pure, simple,

Ceux qui sont dans l'intimité du Seigneur, par la grâce du Guru,

parviennent au Seigneur au sein de l'abondance,

l'abondance rien de moins,

Celui-là seul connaît la Voie, ô Nanak,

qui gagne sa vie à la sueur de son front

et partage avec les autres.

– Vous partagez quoi, Jonas, avec les autres ?

– Judéo-chrétien.

– Vous ne partagez pas.

– Que faisons-nous, là, Clara ?

– Nous ne baisons pas.

Face à la femme sikh, seizième siècle, contre toute forme de caste, une fillette fait des boulettes avec de la mie, sa sœur aînée lui tient le poignet, personne ne parle à cette table, ils écoutent, Léonard chanter.

- Je dirige une boîte informatique, ça profite à certains.
- Vous dites *profiter*.
- Je n'ai pas envie de vous baiser comme vous dites. Déçue ?

Je bois le vin un côté du Rhône d'habitude j'aime pas.

- Pourquoi vous êtes là ?

je dis.

- Passer du temps avec une femme que j'aime regarder manger.
- Je vais quitter Paris.
- Vous n'êtes pas faites pour y vivre.

Jonas sourit, apporte à sa langue de quoi remplir l'estomac puits sans fond, il a choisi une sole.

- Vous avez cette énergie en vous, qui vous dispense de Paris.
- Vous vous trompez.
- Quoi, vous seriez morte à l'intérieur ?
- La mort est une force.
- La bonne mort, humble posture devant la vie. La vie que nous ne sommes pas.
- Pourquoi vivez-vous à Paris ?

je dis, déplorant la quantité riquiqui des rognons.

- Vous n'aviez pas, dit Jonas, cette énergie sur votre front quand nous nous sommes croisés la première fois.

Une jeune serveuse belle de porter des bourgeons demande si nous désirons du pain, Jonas lui sourit, échange de regards, me sens *abandonnée*.

Un gentleman est l'homme qui, en compagnie de jeunes plantes, ne décroche pas des yeux l'arbre que vous êtes. L'idée, avec les arbres, c'est de les regarder *de loin*. Quand j'étais jeune je ne réalisais pas cela. Que l'homme est attiré, malgré lui, par les arbrisseaux. Si prometteurs. Quand nous-même sommes des troncs.

Le sikh ne lâche des yeux sa femme, qui regarde sa fille aînée, et ce sourire.

- Exact, je dis. Je suis délivrée.
- Heureuse nouvelle?
- Même pas.
- Alors ?
- Cesser d'être cassée.
- Sérénité.
- Putain de merde.

Jonas rit doucement ô charmant.

- Merde, je dis, je ne suis pas une antique dame.
- Jeunes et vieux ne tendent-ils pas à la paix ? Les jeunes, davantage?

Le gars en face de moi atèle au mien le regard, liquide, *humor*, vivant. La serveuse par derrière moi pose le panier de pain corbeille argent faux, Jonas ne quitte pas des yeux la personne que je suis, deux secondes la serveuse demeure, geste lent de la main se détachant de la corbeille. Le regard de Jonas puise en moi l'infini d'espace. La serveuse s'en va.

- Je vous trouve belle,
- il dit.

- Mais ne voulez pas me baiser.

- Vous voulez que je vous baise, Clara ?

- Non.

- Vraiment ?

- Encore des rognons. C'est ça que je veux.

Le doigt de Jonas s'envole un garçon nous parvient, Jonas indique mon assiette, le garçon pose la main sur la chemise à palmiers caramel avec le p'tit bonhomme qui lit *bible* à l'envers,

j'ai en moi un amour infini grand comme ma détresse l'est, comme elle le restera, infinie.

- Tu vas bien ?

dit le garçon à Jonas, pantalon noir, veste noire, nœud pap sur chemise blanche, il est jeune noir de cheveux une barbe poussa dans la journée.

- Ta mère ?

dit Jonas.

- Tu l'as appelée ce matin, non ?

- Plaisir de te voir, frangin.

Le garçon baise la chevelure de Jonas, me regarde sans intérêt, lâche une circonstance d'aménité,

sourire, Paris.

Le garçon s'en va.

- Ma mère a quitté mon père ça l'a brisé.

- Votre père ?

- Il la trompait. Y était attaché.

- Vous ne croyez pas non plus à la fidélité.

- Vous n'êtes pas fidèle, Clara.

Jonas affiche une aigreur. J'aime pas.

- J'ai deux jeunes frangins, il dit. L'un tient le resto, l'autre maître d'hôtel. Je n'amène pas de femme ici.

- Mais ?

- Des amis.

- Je suis votre amie Jonas,

je dis. Nous trinquons.

Sur le trottoir Jonas prend mon bras puis ma main, nous rions, nous silençons. En d'autres temps le carnassier mon désir n'aurait de cet homme fait qu'une bouchée.

Sérénité ?

Nan.

Embrasse-le.

C'est que, je ne veux pas souffrir.

Devant l'immeuble de l'Agent Bailly je colle sur le front du gentleman un baiser, veut ouvrir, vite, la porte cochère, je vois que dalle, Jonas allume son téléphone, j'avais pas vu sur l'écran une femme, Jonas me demande le code, le forme, dé clic de la porte, perte, chute, sirènes elles hurlent, pas celles pour qui l'océan est un sperme infini.

- A bientôt, Clara,

il dit, me serrant contre son pardessus gris je sais que nous ne nous reverrons pas.

92.

- L'architecte que nous devons rencontrer attend des triplés,

dit Darmor. Comment vont les vôtres, Clara ?

- Pourquoi ?
- L'architecte ne viendra pas. Enfin, *l'architecte*.
- Appelons-le ainsi.
- Vos enfants sont importants.
- Dix-huit ans qu'ils sont ma priorité. Premières pensées, le matin. Comme beaucoup de mères, je savais qu'en abandonnant le navire j'abandonnais le mousse. Un mousse désœuvré par l'absence du capitaine.
- Le mousse, votre mari ?
- Vous parlez en connaissance de cause ?
- Où voulez-vous en venir, Clarence ?
- A l'interruption du stage.
- Vous perdrez de l'argent.
- Je veux rentrer.

Quelqu'un entre dans La Boutique Jaune pas le fils, pas le fils aux bouts carrés.

- Elle vous va bien, cette robe,

je dis à propos du sac de couleur mauve collier perles multicolorées, pas sexe pour un sous même pour sept mille.

Isodore se place de façon ostentatoire derrière Darmor, piste d'atterrissage pour pilote non chevronné je veux dire, pour que je vois son sourire et s'en va.

- Vous auriez pu apprendre sur vous,

dit Darmor.

- A l'affût de ma météo intérieure ?
- Ce qui fait l'artiste. Vous êtes artiste, Clara ?

Bouffe tes perles, grognasse.

- Sept mille euros, je dis, vous avez demandé à Fred votre frère.
- Une surprise que je vous réservais. Je n'ai pas l'habitude de faire intervenir ma vie privée. Mon frère ne vous a jamais rencontrée, Clarence. Il a l'argent, j'aime vos fauteuils.
- Je les présente à une foire.

Darmor cherche un autre objet à dire.

- Mon fils, je dis, prétend que mes fauteuils lui filent la trouille.
- Ils sont superbes.
- Arrêtez.
- Pourquoi donc ?

J'ai envie de t'embrasser le front, Darmor, cependant que tu ne bouges pas d'un pouce, collée au siège collé au bureau.

- Clarence, pour quelle raison ne montrez-vous pas votre travail ?
- Doit rester dans l'ombre.
- Pour quelle raison ?
- Mon énergie. L'ombre est mon énergie. En pleine lumière l'ombre s'efface.
- Ce que vous ne voulez pas.
- Trop longtemps, moi-même, effacée, dans l'enfance, dans l'adolescente, muselée. A l'étroit dans mon corps. Ne voulait pas m'obéir. N'entendait pas m'offrir l'amitié. M'interdisait l'étreinte d'un flirt. Nous avons appris à nous parler, ma solitude et moi. Tu vas bien ? elle disait avec nonchalance comme non concernée. Toi tu vas comment ? je disais triste à crever, honteuse d'avoir la solitude collée aux basques, n'ayant le choix que de sauver les apparences, toujours, au prix d'efforts insensés. Les gens de mon âge s'amusaient,

prévoient des fêtes, prenaient des verres après l'école. J'ai du *m'inventer*.

– Après la foire, si les fauteuils ne sont pas vendus, je les prends. Les trois. Deux pour Fred, un pour mon bureau. Fred paiera.

– Sept mille, pas assez.

– Dix mille ?

– Douze.

– Vous me les réservez ?

– Docteur ?

– Clarence.

– Qu'est-ce que vous aimez, dans ces fauteuils ?

Elle pose ses lourdes montures vertes, s'extrait du siège design, se poste devant la vitrine.

Un homme sur le trottoir est tiré par un petit chien blanc. L'homme est freluquet. J'attrape ma gabardine. Debout face à la rue, Darmor lève à la bouche une bouteille de verre de petit format. Eau minérale. Je ne l'ai pas vue l'attraper. J'avais les yeux sur mon départ.

– Ils ne ressemblent, elle dit, à aucun autre fauteuil.

– Oui mais. Les trouvez-vous *beaux* ?

– L'esthétique ici n'est pas de mise.

Darmor se tourne sur moi. M'offre un sourire de pair à pair.

– Ils s'affirment, elle dit. Surgissent sans s'excuser.

– Tout moi,

j'ironise.

– Votre ombre est sans pareille, Clarence.

– Vous me conseillez d'en sortir.

– Elle sera toujours en vous. Prenez le soleil de temps à autre.

– Ce qui implique une chimie additionnelle.

– Ce qui implique du courage.

Je l'avais pas vu venir, celui-là.

– Jusqu'à présent, je dis, je me suis fait confiance. Malgré moi. A croire que mes ombres ont la foi.

– Vous êtes fragile, Clara. Ce qu'il s'est passé le signifie.

– Nous sommes tous fragiles.

– Il y a en a qui l'enfouissent, la fragilité.

– Mais alors ils crament sous le soleil.

– Se fabriquent des lieux clos climatisés.

– Avec quelle énergie ?

Darmor de la main libre pas celle à la bouteille tripote le collier de perles.

Deux femmes, penchées en avant, devant nous passent en fusée.

– L'énergie circule, Clara. A disposition de tous. Les gentils, les imbéciles. Suffit d'ouvrir les capteurs.

– Je lutte tellement,

je dis.

Je te jure, ma sincérité je la touche du doigt.

Je noue la ceinture de la gabardine. J'aspire à retrouver ma forme. Hors boursoufflure. Hors parasitage qui étouffe. Hors gel intérieur glaçant les ailes. Je veux la substantifique moelle de ce que j'ai à être. Bienveillante. Extravagante. Lumineuse.

Les ombres font croire que je pourrais. Je ne pourrais pas. Je les traverses, batailleuse. Fidèle à l'Inconnaissable, sans que je ne le touche sinon dans les moments où je crée. Où mon

amour des ombres crée. Où je laisse toute parole aux ombres alors la lumière fut.

– Vous fabriquerez d'autres fauteuils, dit Darmor, des miroirs, des objets ne servant à rien sinon à.

– N'évoquez pas la beauté.

– Difficile quand on parle d'art.

– La création n'est pas beauté. La création est ce qu'on ressent devant une œuvre. Du donnant-donnant. Une maison décorée peut être un fouillis de genres, une cohérence de pagaille, rien ne va avec rien. Pourtant.

– L'harmonie surgit du désordre.

– Merci, Clarence.

– Pourquoi me nommer ainsi ? Sur mon dossier il y a Clara.

– Ce sont nos choix qui nous créent.

– Mon père disait Clarence, il voulait un fils.

– Vous aimiez votre père.

– J'aurais aimé mon frère.

– Il n'y a pas de jumeau mort, Clarence. Pas de jumeau tout court.

– La mort, dans le ventre de ma mère.

– Il y a Clarence appelée ainsi par son père, elle adore. Clarence qui a pris la place de Clara. La barre est trop haute, Clarence. Pas besoin de hauteur pour être aimée. Clara peut être aimée tout en choisissant son nom. Ce sont nos choix qui nous créent.

Darmor pose la bouteille. J'étends la jambe direction la porte, la jambe ne veut pas. Ma langue mes oreilles lui demandent d'attendre.

– J'aurais aimé être intelligente, je dis. Cela aurait plus à mon père. Et aussi habile des mains. Moi j'aurais aimé, pas lui. Coudre, cuisiner, jardiner. En complicité avec les chiffres. J'aurais aimé que mon corps soit à l'aise avec ce genre d'intelligence. Mon corps, année après année, obsédé par une chose. Séduire. Chasser. Attirer à moi les hommes qui m'avaient dédaignée, adolescente. Ne dites pas que les tabous m'empêchaient de séduire le seul qui pour moi comptait. Mon papa.

– Ne faites pas de psychologie, Clarence. Vous avez du charme c'est comme ça.

– Une croix.

– Oh votre corps exulte.

– L'ombre, l'ombre.

– Le fait de séduire vous sort des ombres. Vous êtes sur un quai, vous attendez un train, vous êtes dans la lumière.

– Un train...

– Vous ne voyez pas les choses comme cela ?

– Sortir le bras puis le corps de ma prison j'en étais incapable, je dis. Barreaux infranchissables. Seul l'attraction érotique était une clé, ensuite retour à la case, esclavage des attirances.

– Le regrettez-vous ?

– Oui,

je dis. Une vieille passe poussant un rollator d'un sale bleu elle met des plombs à nous passer sous le nez.

94.

Darmor est droite, mains aux perles, l'autre dans une poche de la robe mauve. Personne

dans la rue devant nous. Darmor ne me regarde pas. Elle attend, comme moi, le spectacle du monde, contrepoint des mots.

- Vous auriez préféré la lumière, elle dit. Pas l'incessante tension des sens.
- Pas vous ?

Soupir darmoresque.

- Pour la lumière il faut.

Elle interrompt son dire.

- Avoir les épaules ?

je dis.

- Vous êtes née complexe,
- elle dit.

- HP ?

- Un tas de gens, se sentant exclus de la communauté, développe un rapport à soi qui est douleur.

- J'ai eu l'alcool.

- Je sais.

- L'alcool m'a sauvée de l'enfermement.

Darmor penche la tête sur le côté. Qui veut dire Si seulement on trouvait un remède autre que cette merde.

- J'ai pris la décision pour les mois à venir, je dis, de ne pas boire la veille des jours d'école. L'alcool excite mes contre-sens. Met en exergue mes tempêtes. Soulève mes ombres de leur tranquille mollesse. J'aspire au calme.

- Pas comme une défaite, hein ?

Ce sont des larmes que je vois dans les yeux de Darmor. Y demeurent comme dans un bassin de pluie. Apesanteur contre-carrée. J'admire la maîtrise du béton.

- Je ne veux plus, je dis, me battre contre moi. Disant cela, j'éprouve un vertige. Il faudra toujours les ombres. Je ne veux pas qu'elle se dissipent. Elle font partie de moi.

- Ne les retenez pas.

- Mais alors, que restera-t-il ?

- L'affirmation.

- Ce sont mes ombres que j'affirme.

- Oubliez ce mot.

- Affirmation ?

- Ombre.

Un homme à casquette jaune devant la vitrine de la Boutique Jaune s'immobilise, amène, à hauteur de nez, en coquille sa main, allume une cigarette. J'aime bien ce geste. Les yeux louchent un peu. Concentration. Moue satisfaite. Le gars, réalisant notre présence derrière la vitre, sourit. Repart.

Instant de perfection.

- Il y a en vous, Clara, autre chose que des ombres.

- Il n'y a rien.

- Précisément.

- Vide, je peux happer l'énergie de vie c'est ça ?

- L'énergie créatrice.

- A elle, s'abandonner ?

- Je n'aime pas le mot *abandon*. Ça fait mystique.

- Le mystique n'a pas de volonté propre.

- Il implore.
- Son cri est ce qui le caractérise.
- Son identité.
- Pour céder sur son propre désir, je dis, il faut au mystique postuler un être qui soit transcendant. Se laisser envahir par l'amour. Pratiquer le bien. Se dévouer. S'oublier. Sauf de temps à autre, avec d'humbles plaisirs. Posture de sobriété que je nomme, avec ou sans dieu, une vie *réussie*.
- Ce que vous voulez, pour votre propre vie ?
- Me sentir utile ?
- Prosaïque, pour la femme que vous êtes.
- Recevoir l'amour en donnant l'amour ?
- Vous le faites avec vos élèves.
- Je le fais avec mon art.
- Personne ne le voit.
- L'art n'est pas fait pour être vu. L'art est fait pour s'exercer à l'amour.
- Dans les cercles germanopratsins, votre discours serait conspué.
- Par ceux qui font de l'art un commerce, s'érigeant vendeur de beauté ?
- Ne sont pas prêts à entendre.
- J'aime, je dis (Darmor se gratte le derrière), l'idée que l'artiste soit *dépossédé*.
- Poreux.
- Désinstallé d'un confort superflu.
- En d'autres mots, à l'écart de l'argent ?

Il faut de l'argent pour vivre, Clarence.

Je me répète l'assertion. *Argent pour vivre*. Chiffres, sur compte en banque, volatiles vautours.

- Kepler était mathématicien-astronome impérial, je dis. Bach, nourri par Léopold d'Anhalt-Köthen. Michel-Ange par Jules II. Rilke entretenu par Lou Andreas Salomé, Miller par Anaïs Nin. La non-permanence rodait. Par le mécène on pouvait être largué par le mécène. Ces artistes et savants ne s'enrichissaient pas. Vous, bien.

- Résidence à Tossa de Mar, Espagne.
- Je ne devrais pas me mêler.
- Si, si. J'aurais pu être artiste.
- Nous sommes tous artistes.
- Un choix que j'ai fait. Que je me persuade d'assumer. Je n'ai pas, comme vous, la ressource de la spiritualité.

Darmor se meut vers son bureau. Je demeure face à la rue. Fait jaunâtre sur Paris.

- Qu'appellez-vous spiritualité ?

je dis. Je tortillerais bien un collier.

Darmor ouvre la bouteille d'eau minérale, bruit de l'aluminium dévissé. Chuinte. Je me tourne, Darmor est sur son téléphone.

- Mon collègue,

elle dit.

- Celui aux triplés ? Le neuropsych ?

- Vous me manquerez.

- Fin de la conversation ?

- Ce n'est pas rien, elle dit, de créer quelque chose qui n'existait pas.

Je traverse la pièce, me penche sur elle, pose les mains sur ses épaules, l'embrasse. Sa main

vient à mon dos, s'y pose, chaude. Le plus souvent, j'ai l'instinct de ma propre mesure. Je m'écarte de Darmor. Elle sourit.

– J'appelle *spiritualité* le voyage intérieur, elle dit, si faiblement que râle mon ouïe.

95.

– J'ai pris le téléphone ce soir-là, je dis. Anatole me le passait. Quelqu'un essayait de joindre Reynald mon fils cadet. Mon mari, ça l'énerve quand les copains transitent par le téléphone de la maison. Une voix d'adolescent et il me passe le cornet. « Je voulais dire à Lothar, il s'est suicidé. Ernesto ». Je suis tombée. Sauf qu'après le mot *suicidé*, il y avait un point. Ernesto était sujet d'une phrase à venir. « Ernesto me l'a appris », quelque chose du genre.

Darmor irradie.

– Cela-même, la folie, elle dit.

Je reviens à la vitrine. Sur le bord du mur intérieur, à droite de la baie, je m'appuie. Face à Darmor. Elle pose son téléphone. L'écarte dans un geste d'ampleur.

– La folie, elle dit avec enthousiasme pour cela elle se redresse pose les coudes sur la surface du bureau joint les mains puis s'envolent, la folie, elle dit, est une normalité d'usage qui cherche, aux dépens du sujet, à se fracasser, à s'ouvrir, noix de coco tombée au sol et répand le jus.

– Il faut un choc.

– Une porte qui s'entrebâille.

– Comme s'il fallait rompre l'insupporté.

– Quelque chose dans votre vie changera, Clara. Vous en aurez eu, seule, le mérite.

– Je vous aurez eu, vous.

– Non non, je parle de votre corps. Il a pris les devants.

– Mon corps.

– Votre folie va bien.

– Se manifestera-t-elle, encore ?

Un cri d'enfant derrière moi, dans la rue. Voix de mère, exaspérée. Darmor devant moi, lumineuse.

– Votre folie goûtera à d'autres horizons que celui-ci, elle dit.

Quelque chose, dans mon cerveau, dysfonctionne. Je ne pourrai réparer. J'y suis vouée.

– La résidence en Espagne quand j'y suis, je lis. En surplomb de Méditerranée. Mon corps apprécie. Il n'exulte pas. Est contenté. J'ai depuis longtemps jeté les démons.

– Vous voulez dire les ombres ?

– Deux mariages ratés, je ne vois plus deux de mes trois gosses. Pas d'issue autre que la dérision.

– Ce qui artistique.

– Vous me faites du bien,

dit Darmor reprenant le téléphone. Je décolle le dos du mur. Temps de partir.

– Restez, Clara. Un peu.

Contre le mur je ne m'appuie pas.

– Je ne voulais pas de l'aigreur, dit Darmor elle se coule dans le fauteuil caresse les perles du collier. J'ai donc renoncé à l'amour. Vous avez les ombres, moi j'avais un vœu.

Vivre pour toujours avec un homme attentionné.

- Cet homme n'existe pour personne. Même pour celles qui l'affichent à leur bras.
- C'est dur, cette solitude-là.

Son regard, dans le vide. J'aime ce moment.

- J'ai été élevée dans la frustration, elle dit. Nos parents, mon père surtout, disait qu'il faut être l'auteur de sa propre satisfaction. A treize ans mes frères et moi avions un job. Pas d'argent de poche. J'ai appris à me dire c'est normal. Nos parents font bien. Ils nous aiment. L'amour ne pouvait qu'être juste. Je me suis endurcie. Mes amies me trouvent *zen*.

Un mot que j'exècre.

- Vous comprenez, Clara ?

Ô. Le contraire de moi.

- Vous avez la chance d'être poreuse, vous. Pas *empathique*.

Un mot que j'abhorre.

- Poreuse,

elle répète.

- Encore faut-il la clé. Pour sortir de la cage. C'est poreux une cage.

Darmor me regarde l'air de Elle n'a pas compris ou quoi ?

- Je ne supporte pas d'être avec moi-même seule à seule, elle dit. Cela vous arrive à vous, Clara, d'être accompagnée de vous-même ?

- J'adore ça Docteur et, ah, ne m'appellez pas Clara.

- Nous y voilà.

- Vous n'êtes jamais seule à seule mais avec un roman, avec vos patients, vos confrères. Un chien ?

- Bingo.

- Des chats ?

- Georges Teletu a-t-il retrouvé le sien ?

- Sa peluche ?

Sourire de Darmor. Clarence va bien. Une de plus en moins.

- *Clarence*, n'est-ce pas ?

elle dit, enfouissant le crâne entre les mains.

- Le docteur Manfred ne viendra pas, je dis. Il attend des triplés.

- Ceci est notre dernier rendez-vous. Votre caisse de mutualité rechignera à régler l'entièreté des arrhes. Votre médecin avait prévu trois semaines. Je ferai de mon mieux.

- Je reprendrai l'école. A mi-temps. Quand partez-vous pour l'Espagne ?

- Demain.

- Vous m'auriez abandonnée ?

- Je viens de le décider.

Le téléphone de Darmor sonne, elle se penche, jette un œil à l'écran, retourne le téléphone, il sonne.

Nous attendons elle et moi que prenne fin le technologique cri.

- Pardon de vous dire cela, elle dit elle fait petite vieille j'aurais envie de la soulever de terre de lui faire passer la rivière, de l'étendre à l'ombre d'un arbre en fleurs elle s'y endormirait, pardon Clara, elle dit, je ne sous-estime pas la personne que vous êtes mais, c'est notre rencontre à ce moment de ma vie qui fait que j'en prends plein la gueule. En même temps, j'entrevois un passage. Je me sentais à bout d'arguments.

- Impression de tourner en rond ?

- Quand je vous ai vue débarquer dans mon cabinet j'ai pensé ou je l'aime ou je la

hais.

- Je vous ai tout de suite aimée.
- Mon fils vous a fait mauvaise impression.
- Toubib dans le même établissement.
- Qui est dirigé par un ami de son père.
- Le seul de vos enfants que vous voyiez régulièrement.

Dépit caché par les manières acquises.

- Avec ma fille, elle dit, c'est d'ordre génétique nous ne sommes pas compatibles. J'ai fait mon devoir de mère.
- Avec amour ?
- Avec amour.
- Le troisième de vos enfants ?
- Un mec. Chouette. Vit à Hong-Kong avec une Hong-konguaise qui ne veut pas en bouger.
- Les femmes commencent à piger qu'il y a plus d'inconvénients que de bénéfices à élever des enfants.
- Les vôtres aussi sortent de la salle de bain avec, autour de la taille, l'essuie?
- Qu'ils laissent dans leur chambre, au sol, mouillé ?

Consoeurerie.

- Je dois y aller,

je dis.

- Quand levez-vous le camp ?
- Vendredi. Jeudi soir, je passe du temps avec Monsieur Teletu et son cousin Eusiape.
- Bien-sûr,

dit Darmor, avachie.

Nous ne bougeons ni l'une ni l'autre.

- Qu'est-ce qui, dans votre tête a changé, Docteur ?

Regard d'elle, au vide.

Darmor, chef de service de l'établissement où je suis internée pour cause de disjonction, dit :

- J'ai dix ans de plus que vous, Clarence. Douze ? Je vous regardais avec envie. A cause de ça. La jeunesse. Contre toute attente, votre jeunesse m'a donné un coup de fouet. Vous êtes si déterminée.

- Absolument pas,

dis-je sotto voce.

Sur le siège qu'elle occupe Darmor se redresse, dans un froissement de cuir. Elle semble ne savoir que faire des mains, finalement ôte les lunettes, geste qu'elle doit faire cent trente fois dans la journée.

- J'avais la haine, Clarence. Jalouse de votre savoir-faire. Coup de cœur pour vos sculptures. Je vous imaginais souder dans l'atelier, mettant au monde des choses qui jusque là n'existaient pas.

- Vous vous répétez,

je dis.

Envie d'un café.

- Vous faites une excellente écouteuse,

elle dit.

- Qu'est ce qui vous réveille, Docteur ?

- Appelez-moi Clara. C'est mon nom.
- Je sais.
- Je vous dirai à quoi votre rencontre m'a été bénéfique quand vous m'aurez dit, pour Clarence.

Je ne veux pas occuper le terrain, Clara Darmor. Offrez-vous, à mes côtés, une place. Votre rencontre m'est douceur.

Darmor chausse ses lunettes vertes à monture épaisse dont elle devrait changer. Pour des montures fines. Qu'on voie son regard splendide.

96.

- Asseyez-vous, elle dit. Vous désirez un café ?
- Anatole n'est pas là.

Darmor se lève, je compte jusque cinq. Un sentiment râpe mon cœur. L'effroi, rafraîchissant, d'une vie nouvelle. Darmor pose une tasse pleine, devant moi. Je croise les jambes, pose un coude sur le bureau, serre le poing, y pose la joue.

- Mon père m'appelait Clarence, je dis. Ma mère ne m'appelait pas. Seules mes deux sœurs me nomment Clara.

- Elles ont, à plusieurs reprises, tenté de vous contacter. Vous avez de la chance.

Alors pourquoi je pense que la famille est foutaise imposée au ventre de la femme ?

Je vois plus souvent mes sœurs que ma maman.

Maman.

- Depuis la mort de mon jumeau, je dis, qui était un gros bébé moi rachitique, notre mère s'enlise. Elle me disait *Chérie, Ma princesse*, jamais Clara. Je savais que, théoriquement, elle ne me tenait pas rigueur de la mort de Clarence.

- Vous réalisez ce que vous venez de dire ?

- Le jour de l'enterrement de notre père, ma mère m'a donné le bras, elle a dit Clarence ne t'en fais pas. Plus personne ne m'a appelé ainsi, depuis. Jusqu'à ce que le choc advienne.

- Ernesto.

- Un de ses amis s'est suicidé. Au téléphone j'ai cru qu'on m'annonçait sa mort.

- Un choc.

- Une porte, à mon insu, entrebâillée.

Je soulève la tasse, le café est chaud comme j'aime. Je dépose la tasse, joins les doigts.

- Ernesto m'a attrapée un jour, dans un couloir, m'a poussé dans une classe, m'a embrassé contre une porte. Nous n'avons pas.

- Fait l'amour avec Édouard.

- Un monde organisé, que la folie.

- Tout vous échappe. Vous assistez à cela, fascinée.

- J'ai gardé mon sang froid, ce jour-là du baiser. Un somptueux. Au temps où mes hormones grimpaient aux rideaux, j'aurais été incapable de faire face. Là, j'ai demandé au directeur de n'avoir plus la classe d'Ernesto. J'ai troqué une autre classe, avec une collègue.

Le boulot me plaisait. Je ne soudais plus.

- Motif ?

- Pognon. Anatole avait décidé d'anticiper la pension. Sans mon passage ici, je n'aurais pas fait le choix.

- Les accidents de la vie sont en mesure d'attirer notre attention sur ce que nous

voulons vraiment.

Afin que la totalité du café entre dans son corps, Darmor bascule la tasse. S'y prend à deux fois. Je souris. Elle aussi. Nous n'attendrons rien l'une de l'autre. Libres.

C'est la constance dans l'amitié qui n'est pas simple. Une rencontre fortuite est, sur le moment, plus puissante.

– Comment voulez-vous, dit Darmor, qu'on vous appelle à présent ?

Elle dit cela avec une énergie présageant la fin de l'entretien. Le professionnel revient au galop. Par automatisme. C'est ça qui est moche.

– Je suppose que mon nom est Clarence. Celui que j'aime.

– Mon réveil je vous le dois, elle dit. Je vais faire comme votre mari. Anticiper ma pension. La mort de Pivoine conforte mon choix.

– Suicide ?

– Quelqu'un est passé par là. Empoisonnement.

– Vanina ?

– La naine la plus exécration jamais traitée par moi.

– Anna ?

– A restitué la bague. Supérieurement intelligente. Quand je me suis prise d'intérêt pour vous, j'ai pensé que vous passeriez du temps avec elle.

– Vous irez davantage en Espagne ?

– Je liquiderai l'Espagne. Je marcherai sur les chemins. Je rêve d'un jardin en mauve. Je rêve de lire près d'une fontaine. Je rêve de manger mes propres tomates. Vous croyez cela possible ?

Que voulez-vous que je fasse ? Le sourire est un langage.

– Fred ?

je demande.

– Comme on a dit. Il vous achète les fauteuils, un pour mon cabinet.

Je flippe, là. Qui est Fred, déjà ?

Main de Darmor sur mon poignet. Pour cela elle s'est précipitée, renversant du buste un gobelet contenant des crayons.

– Ça va, Clara ?

elle dit.

Je tombe. Noir. Je tombe. Mes forces y passent.

Je me laisse. Porter par la chute.

93.

Quelqu'un bouge dans mes draps. Un bras filigrane s'introduit sous ma nuque. J'ouvre les yeux. Non. Ils sont *déjà* ouverts. Noir. Ma main prend de l'altitude. Je prolonge le geste, théâtrale pour personne si ce n'est moi. Je ne la vois pas, ma main.

Le bras sous ma nuque m'attire à soi. Je pose la tête sur un torse. D'habitude ça me fout des raideurs, j'aime pas la position.

Je reconnais l'odeur.

Une fée aux doigts satin m'ouvre le thorax. De la torche qu'elle abaisse, bote le feu.

Je flambe.

– Je t'aime,

dit la voix.

Je flambe.

Au dernier moment j'invite Jeanne, elle accepte, nous rejoint dit-elle, direct chez Eusiape.

– Je l'aime bien,

dit Natacha à propos de Jeanne qu'elle ne voit pas en dehors de moi.

Natacha et moi sautons sur la dernière table qui soit libre. Nous sommes compressées, c'est Paris, ça sourit. Il fait si sombre les dents étincellent, à cause des bougies chauffe-plat sur les tables. Les gens ne parlent pas fort. Natacha a le visage marqué par je ne sais quoi, une fatigue intérieure, contraire à l'énergie quand vous l'avez vous remarquez que vous n'êtes pas *fatigué*, cela vous arrive ? De faire les choses avec une *force naturelle* ?

Jusqu'à présent la fatigue gangrenait mes os.

Aujourd'hui je nage, je dors, je vole.

Je me laisse porter par la chute.

Le mouvement, sans rien *devoir faire*.

– Tu pétilles, Clarence.

– Ah.

– Nouvelles résolutions ?

– Je renonce au temps-plein.

– Dommage.

Une serveuse maigre comme tout dépose devant nous deux kirs nous trinquons. *Je trinque*. Natacha est empesée.

– Si tu n'as pas les moyens, dit Natacha, nous ne pourrions pas nous offrir le voyage en Bolivie.

Je crois que je n'ai plus envie de la Bolivie j'ai envie de poursuivre le voyage avec ce que j'ai. L'imaginaire.

Non pas m'y enfermer. Je *glauquais* dans mon imaginaire.

Certes j'avais du plaisir à souder. Le reste du temps je m'occupais des mômes. Le samedi dans mon atelier je donnais des cours de soudure artistique j'appelais ça. Ça rapportait, l'air de rien.

Je me veux prête pour le monde.

Trop longtemps tourné le dos au monde. Ils s'enterrent devant leurs écran. Je m'enterrais dans l'imaginaire. Darmor a raison. Rester poreux. Capter l'Histoire. La laisser en nous faire traversée.

L'Histoire, imparfaite, n'aime pas les cerveaux aguerris. On se comprend. L'histoire coule des larmes dans la baraque de troncs que vous êtes, l'air passe sous les portes. Vous êtes *traversé*. En faire quelque chose. Peu importe. *Fabriquer*.

Fabriquer de l'Histoire. Toute seule la pauvre, se sent conne.

Clarence, tes frères humains sont des loups.

Tu n'es indispensable à personne.

Je sais. Ernesto est en vie. Je sais. Indispensable pas. Me laisser traverser. Réagir à l'air sous la porte.

(Natacha me parle d'une collègue je n'écoute pas).

La sagesse.

Pffff.

J'ai envie de sagesse, Clarence.

T'as envie de nouveauté, de mouvement, de surprise, d'attention, de reconnaissance.

Ne commence pas.

Travaille, ok ? Suis le sentier. Il en faut un. Quitte à en changer.

Je ne suis plus malmenée par l'ennemi intérieur, Clarence. J'ai traversé le champ il y avait des morts ricanant d'avoir vécu lâchement, des cadavres à bouche où j'enfonçais la langue, participant de leur indignité. J'ai enjambé, vêtue de loques, des chagrins, des violences, des crachats. J'ai dormi blottie contre des piquets de bois. J'ai mangé le vin, direct dans les veines, j'y trouvais un dieu. J'ai arpenté des sentes, les chênes y mouraient sous mes pieds, loin des lagons dorés, des villes où passer, loin des langues étrangères à la mienne, loin de ma propre langue que je ne comprends pas. Je subissais le désir de chair. Je pleurais d'élire pour domicile la prison du mariage. Je désaimais l'instant présent, succombant à inassouvissable, tel était mon élan.

– Je devrais faire un séjour comme le tien, dit Natacha. Me faire soigner le sens de la vie. Y a des sens uniques partout, dans ma vie. Du macadam du macadam du macadam. Tu vas bien, Clarence. Tu rayannes. Amoureuse ?

– Qu'est-ce qu'il y a, Natacha ?

– J'ai été heureuse de t'avoir, pour moi, ces deux semaines. Je ne te vois jamais. Tu ne t'installerais pas en ville ? Ils cherchent des profs. Tes ados seraient ravis. Je me trompe ?

Natacha ne se trompe pas.

– On le fera, elle dit, ce voyage en Bolivie.

– Natacha ?

Menton appuyé sur la main, Natacha tourne le visage vers dehors. Il fait nuit.

Loupiotes sur les tables. Murmures. J'aime Paris. J'y retournerai, maintenant que je ne suis pas coupable. Nous nous sentons coupables sempiternellement. Parce que c'était bien, quand nous étions enfants. Rapport avec l'enfance ? Nos parents grondaient. Pour tout. N'importe quoi. T'as pas rangé ta chambre. Te bascule pas sur la chaise. C'est à cette heure-ci que fais tes devoirs ? Mais nous étions enfants. Mais nous serions bientôt libres.

– Au boulot, j'étais accroc, elle dit. A un type.

– Marié ?

– Trois gosses, beaux comme des dieux.

– Ton fils est très bien.

– Mon fils fume des joints.

– Fais-lui confiance.

– Tu m'emmerdes, Clarence, avec ta confiance. J'ai pas la chance d'avoir des parents cathos. Ils étaient sympas, tes parents. T'ont transmis des valeurs extra-larges.

– M'en ont infestée.

– Ta mère elle disait Quand il arrive des emmerdes c'est que quelque chose de bien va se passer.

– De l'optimisme, dans sa misère.

– Tu as cette force.

– De quoi ?

– Croire en ton destin.

– J'ignore mon destin.

– Mais tu crois que tu en as un, Clarence. Tu te reposes sur ça.

– J'ai beaucoup souffert. Je capitule. Je me jette dans l'inconnu.

– Tu es par le destin tenue en laisse, ma chère. Tu es belle. Tu as un mari. Tu es une artiste.

Des cadavres à bouche où j'enfonçais la langue.

– Ce type, au boulot ?

je dis et commande une autre bière, plus grande cette fois. La petite nana toute maigre est

là, je la regarde, je prends le temps, elle me sourit. Et si la vie c'était ça. Faire passer le feu.

– Il drague une manager, plus jeune que moi, dit Natacha. Ma subalterne. Zéro graisse au bide. T'as commandé pour moi ?

Je confirme.

Je passe la main sur sa joue trempée de fond de teint.

– Je l'aime depuis trois ans, elle dit. Je suis brisée.

Si j'étais romancière, j'écrirais un texte que je voudrais joyeux où des nanas célibataires se foutent des bonshommes.

La serveuse pose devant nous les bières. Un type au pull bleu-vert lui fait signe, son regard croise le mien. *Faire passer le feu.*

95.

Jeanne porte un bonnet à pompon comment voulez-vous qu'elle trouve un mec. Elle nous fait signe, nous ne marchons pas droit Natacha et moi.

– C'est ici, dit Jeanne, puis éternue. Ça a l'air chouette.

Je pousse la porte de verre. Après un goulot où sur une table sont jetés des manteaux, une lumière jaune nous accueille, roses très rouges sur le piano. Monsieur Teletu avise ma présence, il porte un costume trois pièces d'un vert qu'on ne fait plus. Moche. Bureaucrate. Monsieur à son chat. Pose la main sur mon épaule. Ça pince. Je présente mes deux amies. Jeanne a gardé le bonnet. Et les gants. Elle éternue. Une fille rondelette, quinze ans ? nous propose un vin blanc pétillant. Parfait.

– Mon cousin Eusiape, au piano,
dit Teletu.

Le cousin a cinquante ans. A tout casser. Dos d'armurier (un vendeur d'armes ne peut avoir pour dorsale la porte d'un mini frigo). Mes deux amies charrient. Deux couples débarquent, embrassent à tours de bras. Joséphine, se présente une nana. Me regarde profond. Ne refais pas le coup de.

Passer le feu. Clarence. Je te désole ? C'est ça.

Au plafond un lustre à trois abat-jours de couleurs différentes, un beau vert un beau jaune un beau rouge mis ensemble ça ne va pas. J'ai l'œil que d'autres n'ont pas. Avec les humains, j'ai pas l'œil. Je me méfie *d'emblée*. Crainte d'être agressée. Repoussée. Réduite à cadavre.

– Une fraise, ça vous dit ?

dit Joséphine elle est de bleue vêtue une multitude de bleus. L'harmonie est indéniable, design, référencée. Moi j'aime le désorganisé. Purée de merde.

La fraise est grosse rouge, pas la saison, n'aura pas de goût tu parles. Sublime.

– Vous vous appelez ?

dit Joséphine, demeurant plantée devant moi, qui suis dans ma robe courte noire, ravier de fraises rouges dans la main de l'autre elle picore je me sers.

– Clarence,
je dis et j'enfourne.

– Vous aimez sortir ?

– Pas vous ?

– Le cousin d'Eusiape, Teletu, est fou. Un vrai fou. Je l'aime bien. Mon mari m'escorte. Je ne peux ostensiblement draguer. J'aime draguer. Les hommes, s'entend. Votre mari est là, Clarence ?

Joséphine porte à la bouche une énième fraise je fais pareil il en reste une.

– Je suis venue avec des copines,

je dis.

– Prenez-la,

elle dit présentant le ravier à mes doigts.

– Merci non. Pour vous,

je dis, *infestée* par les valeurs de mes parents.

Joséphine met en bouche la dodue, regarde vers le fond de la pièce, il y a un bar, la fille de quinze ans s'y trouve avec une autre fille de quinze ans. La musique m'évoque les saloons, putes à volants, cavaliers qu'éreinte le vent.

– Mon mari, dit Joséphine, a du m'arracher à la bagnole. J'écoutais une émission.

– Dans la faim de connaître il n'y a ni gentils ni méchants c'est reposant.

– Vous aimez baiser les hommes, Clarence ?

Besoin d'un mur pour mon dos. Joséphine pose le ravier sur une table, je recule, mon verso trouve un support, Joséphine me tend un verre rempli de pétillant. Nous ne trinquons pas.

– Avec ma mère, je dis, ce que j'aimais c'était les lois. Mon instinct les trouvait justes. Ma mère avait le sens de la rigueur. Je ne m'entendais pas avec elle, mais avec le cadre qu'elle imposait, oui. Je m'accrochais aux règles. Il y en avait peu. Pas assez.

Joséphine approche son verre du mien, Cling.

– Bois, elle dit. Ça te va qu'on se tutoie ?

Je trempinette mes lèvres. J'ai tout mon temps. Me sens calme. Adaptée à l'instant. C'est ça. S'y étaler, si petit qu'il soit. Précisément. Parce qu'alors nos pieds en touchent les contours. C'est délicieux.

Non pas se projeter, abstraite, dans un futur.

– Pour la baise, je dis, un contrat serait idéal.

– Le mâle éjaculerait entre cinq et dix minutes après pénétration.

– Tu m'enlèves les mots de la bouche.

– Approprié,

dit Joséphine, je trinque. Elle, sourire de vainqueuse.

– Les pauvres, elle dit, ils sont hantés par la perspective de ne pas jaillir.

– Interminable activation.

– Toi aussi, Clarence, tu te dis Ouf quand le jus est lâché ?

– Bonsoir, moi c'est John,

dit un individu bien sous tous rapports surtout la voix.

– Nous parlions de toi,

dit Joséphine.

– Je m'en vais ?

dit son mec.

– Je vous laisse, dit l'épouse. Eusiape entonne Les copains d'abord.

Joséphine fiche le camp.

– Depuis peu, à la maison ma femme organise des chorales. Elle imprime les paroles, sept ou huit, la dernière fois ma belle mère nous a chanté Toute nue, plus que nu-u-e.

– Mistinguette.

– J'aime l'audace de ma femme. Êtes-vous audacieuse, Clarence ?

– Ivan Illich ?

– Bravo.

– Vous ne connaissez pas Illich.

– Joséphine ne jure que par lui. Je travaille dans la finance.

– Illich considérait l'école comme une prison.

– Crémant ?

Ma tête hoche, le gars s'en va.

J'allais faire parler mon audace.

Jeanne là-bas m'observe tête penchée. Avec en tête le pompon. Je lui fais signe du doigt, Viens. Les notes de Brassens s'égrènent dans une brusquerie. Une vieille portant perruque (reflets auburn, boucles courtes) reluque le dos du pianiste, elle est assise sur une caisse. A sa droite, deux piles de livres affaissées l'une sur l'autre. Derrière la perruquée, un perroquet empaillé (pas de couleur, si ce n'est un jaune pâle que j'éprouve suave).

– Pas mal le type avec qui tu parles, dit Jeanne. Marié ?

– Jusqu'à la bite.

– Merde.

– Le pianiste ?

– Genre à pas quitter le clavier.

– Assieds-toi près de lui. Pendant ce temps sur son compte je me rencarde.

– Faut que je voie ses yeux, sa bouche, pas son nez. Pas de problème avec les nez.

Les narines de Jeanne. On ne voit qu'elles. Profondes comme un décolleté.

– Tous les deux vous parliez de quoi ?

elle dit.

– Illich.

– Révolutionnaire russe ?

– Révolutionnaire.

– Pas russe ?

Il règne dans la pièce un faux enthousiasme, lequel se prend au jeu. Joséphine chante fort, personne n'embraye.

J'entraîne au piano Jeanne sous le pompon. Qu'elle ôte. Je le lui prends, le balance sur une pile de vêtements. Elle se poste à gauche du pianiste, sort sa voix qu'elle a parfaite comme le sont les narines. Le pianiste se tourne sur mon amie. Son regard, à elle, s'éclaire. Comme si tu regardais une rivière, surface caressé par un colvert.

Deux mecs la soixantaine avec la dame en perruque chantent *Les copains*. Les paroles sur feuilles circulent, Joséphine distribue.

Le pianiste chante, désormais. Voix de stentor (*qui, de sa voix de bronze, faisait autant de bruit que cinquante hommes, on trouve ça dans l'Iliade*). Un des soixantenaires claque des mains. Je bois et marche arrière. Le voit.

Jonas.

96.

– Vous n'êtes pas, il dit, le genre de femme qu'on lâche sous une porte cochère.

97.

Le bras sous ma nuque m'attire. Je pose la tête sur un torse. D'habitude ça me fout des raideurs j'aime pas la position. Nos doigts se caressent. Une queue se dresse.

Toujours comme ça. Sensualité rime avec suce-moi.

Je tourne le dos au stentor (qui, de sa queue de bronze, fait autant démonstration que cinquante pilons).

Je veux me réveiller je m'endors.

Une main caresse mon dos. Édouard ? Jonas ? Anatole ?

J'ouvre les yeux. Noir. Chevauchant le bassin du mâle, ma faille intube le mât. Je bouge, légère. Ma peau est de lait. Le gars grogne. En bas de moi, ça prend plaisir. Mon ventre tapissé d'hormones. Que racontent-elles à leurs sœurs du cerveau ? Clarence n'est pas morte. Je jouis. Le mâle sous moi jouit. Langoureuse, je tapisse de mon corps les écheveaux du drap.

Rassasiée.

Ce qui n'arrive jamais.

98.

– Dis pas que tu t'en vas ?

Anna, salopette en jeans, tee-shirt blanc une épaule est dénudée, bas noirs dont l'un est troué ça flèche gros, se laisse tomber dans le fauteuil.

– Arpan est là, elle dit. L'inspecteur.

– Mari d'Olga.

– Il enquête.

– Unis depuis trente ans.

– J'aurais aimé parler.

– De ton cerveau ?

– HP.

– Je connais pas,

je dis.

– Tu m'aurais écoutée.

– Tout le monde, ici, fait que ça.

– Toi c'est différent.

Je me sens *banale*.

– Toi, Clarence, tu écoutes avec les tripes.

– Peu d'émotions. Ego surélevé. Esbroufe.

Mes mots assombrissent la fille de pas trente ans.

– Tu pars vraiment ?

elle dit.

Sur l'aplat de la valise, quarante sur trente, je pose ma robe-pyjama vieux rose, un pull, la trousse de maquillage noire avec paillettes.

– Tu ne seras pas là, elle ajoute, pour la pièce de théâtre ?

– Vous truandez la mort.

– Pivoine, on l'aimait bien.

– A quel point ?

– Je l'ai goûtée sous les draps.

Anna se passe la main dans les cheveux. Elle chique. Sa fragilité amplifie la mienne. *Spiritus*. Souffle.

Ma fragilité qui gagne en souffle.

– Quelle est l'énigme dont tu voulais parler ?

je dis, remémorant nos débuts. Anna, à l'aise. De grands yeux happant, sans triche, le réel. Évitant d'y coller un fantôme.

– Tu vas mieux, elle dit. Tu ne vois plus les choses en double.

Qu'est-ce que je disais.

– Dans la vie, je dis, on reçoit des chocs. Sur le coup ça massacre. Et puis l'énergie vient.

– Tu n'avais plus l'énergie, Clarence ?

dit Anna elle colle le chewing-gum sous l'assise du fauteuil.

Je ferme le sac, Zip, m'assieds sur le lit.

Chambre single. De quoi dormir, fauteuil une place, large vitre. Micro bureau. Linoleum. Rien aux murs.

– La terre, sous mes pieds, elle s'ouvrait,
je dis.

– Reste arrimée au présent, dit Anna, ajoutant Bordel j'ai envie de cloper.

Elle prend place près de moi, proche. Je me lève, me colle à la vitre, attire à moi une pomme sur le bureau, rouge, avec tache jaune, je croque la tache.

– Je subis la vie tu sais, dit Anna mains arrimées de chaque côté du lit. Je me sens différente des autres, coupées d'eux, morte à l'intérieur. Les émotions humaines, à part l'attirance sexuelle, connais pas. Une vraie lapine. T'aurais un pomme pour moi ?
Je fais non de la tête. Sans émotion.

– Je ne suis pas méchante, elle dit. Je ne vois pas ce qui est bon pour moi.

– Socrate.

– *Ça gratte ?*

– Rien.

– C'est toi qui est énigmatique, dit Anna. De quel choc tu parles ?

La pomme est sucrée, ma langue se repaît.

– Je prends beaucoup de choses pour moi, je dis. Paranoïa.

– Oh, tu sais.

– Je sais quoi ?

Anna balance les jambes dans le vide. Je ne la savais pas si courte.

– Je n'ai jamais voulu devenir quelqu'un, elle dit. Toi oui ?

J'apprécie l'ouverture greffée sur la conversation tout en visant la poubelle Hop, trognon à bon port pauvre trognon. Asphyxié dans un sac plastique non pas dans l'humus son père, l'aurait recueilli à en faire de la vie.

Je pose le cul sur le radiateur de fonte, la clinique est ancestrale. Je regarde Anna. *Spectare*. Respect.

– Tu n'as jamais voulu échapper à toi-même ?
elle dit.

Typique des HP. Peur de lasser. Donc on s'intéresse aux autres.

Stratégie en valant une autre. Humaniste dans la forme.

Pour ce qui est du fond nous sommes gênés de celle, de celui, que nous sommes. Puzzle à pièces manquantes. Celles qui sont là s'imbriquent mais pas au point de faire *corps*.

Pas au point de connecter pour passer l'info et l'info est la vie qui, sur son passage, crée, crée, crée.

Nous envions le *vrai* corps. L'usine performante qu'il est. Son irréprochabilité.

Pourquoi le cerveau a-t-il des manquements ? Pourquoi ne suis-je pas une fille planifiée, satisfaite zen ? Pour quelle raison suis-je mécontente de moi, des autres, de l'état de ma vie ?

Et si le mécontentement était mon énergie ?

Changer d'énergie ? Se rassasier de l'instant ?

Vous haussez les épaules. Vous dites Ce ne sont que des mots. Toujours les mêmes mots.

Moi je te réponds, sans sourire caramélisé calé en gueule :

Je suis réactive c'est vrai. Tu l'es aussi. Je réagis et c'est l'écharde. J'ai douleur. Ça hurle. Je me sens inférieure. J'envie la beauté dont sont capables les autres. Enfin non. Je suis sensible aux beautés simples. A celle des écharvés. A ceux qui ne la ramènent pas. Qui s'adressent à toi alors que tu t'y attends pas. Qui t'ouvrent leur confiance comme ta bouche au dentiste.

Quand tu réagis, que ta colère réagit, il n'y a pas assez de cette beauté-là. Une beauté de printemps. Fleur cédant au fruit. Les autres beautés, les insolentes, te dédaignent.

Ma vie, privée trop souvent de l'éphémère. J'aime l'éphémère. J'aime ce qui me ressemble.

Si tu aimais, Clarence, ce qui est différent de toi. Sans peur.

Qu'est-ce qui était différent de toi, et t'as mordu de ses sales dents ?

– Je cherche, perpétuelle, à échapper à moi-même,
je dis à Anna.

Elle passe la main sous le lit, décolle le chewing-gum, le refourre en bouche.

– Tu me manques déjà, elle dit. T'es sur Insta ?

– Le truc pour montrer les beaux côtés ?

– C'est quoi tes beaux côtés ?

– La folie ?

La réponse ne plaît pas à Anna. Elle cesse de mâcher.

– Il n'y a personne ici pour entendre que je suis HP,
elle dit.

– Parle à ton cerveau.

– Il n'en fait qu'à sa tête.

Nous sourions top départ. Re-sourions de la synchronicité. Nous rions de rien. Nous rions d'avoir rit.

François débarque.

99.

– Il t'ont guérie ?

il dit.

– Je quitte Paris,

je dis.

– Olga demande que tu passes.

– Tu as des émotions toi, François ?

dit Anna.

Du chewing-gum elle fait une bulle. J'essuie une larme. Mon rire sue.

– Tu peux me demander autre chose ?

dit François.

Je ferme-éclair la valise.

– Qu'est-ce que tu penses de moi ?

Anna dit à François.

Son regard à elle croise le mien. Si nous devons vivre pour cette rareté-là? Une rareté accordant valeur au morne. Un noble morne. Tranquille. *Mais ils ne cessent de courir.* L'argent, hameçon. Face à lui ton corps ne réfléchit pas. Il se rue.

Le corps, si parfait.

L'humanité tranche, cisaille, insulte.

On devrait se méfier de l'humanité. Celle qui se fait passer pour animale. Un brave animal se laissant caresser.

– Je pense de toi, dit François à Anna debout il se sait où poser les pieds, que tu es une femme lumineuse.

– Ah, dit Anna se levant du lit, François est sensible à ma lumière.

– Peu de gens s'intéressent aux ombres,
il dit.

Dans le timbre du souffle je perçois un regret.

J'empoigne la valise. Elle pend, légère, au bout de mon bras. Des yeux je cherche ma gabardine. Ma fourrure est accrochée au dos de la porte.

Je marcherai, enrenardée, robe noire courte, valise à la main, noire la valise, dans l'air grisâtre de mon village wallon. Je frapperai à la porte.

François mordille ses ongles.

Pourquoi tant de femmes, tant d'hommes, sont-ils peu sûrs d'eux ? Les affirmés en profitent. Les autres se soumettent. Détestent s'entendre se soumettre. Ont peur d'être jugés. Merde.

– Brave François, dit Anna. Dans notre pièce de théâtre, il joue le rôle d'un de mes cousins. Il a écrit des menaces de mort, que Pivoine aurait reçues. Édouard en pisse de rire. Tchoupi, ça l'écoeure. Tellement qu'on lui a commandé, pour le soir de la représentation, la même expression sur le visage.

– Pivoine est morte dans la chambre d'à côté,
je dis.

– Ouais, dit Anna. Un choc. Pas un comme tu m'as raconté. Nous, Clarence, dans la folie on est depuis longtemps. Toi, tu es une fausse folle.

Mon cœur se repent. Le cerveau intervient. Cœur, te ramasse pas en boule, dit le cerveau. La perfection, c'est être soi. Il n'y a ni fous, ni carrés. Tu as la rondeur du ventre ensemencé. La ténacité d'une femme augmentée de curiosité. Tu es dépositaire d'une histoire belle comme la crème flottant sur le lait.

Tout le monde fait semblant, dit le cerveau au cœur. Tu as cédé, devant la folie. Tu lui as ouvert la porte. La folie a collé aux murs des cartes routières. Elle a peint l'amour qu'Alberto ne t'avait pas fait. Alberto t'a poussé dans une classe, t'a plaquée contre une porte, t'a embrassée. Édouard a fait le reste. Ta folie a fait le reste. S'est amusée.

Metteuse en scène, la folie. Chili con carne. Radiateur électrique. Écuries de Richelieu.

Pas les pets d'Olga la concierge.

Olga pète *vraiment*.

La folie est vraie. Comme le réel. C'est la vérité qui ment.

– Je t'ai laissé mon adresse,
je dis à Anna.

– Ta gabardine est chez Olga, dit François rentrant un pan de chemise dans le pantalon, l'en sortant, ne sachant que faire de ses ailes dont les plumes sont des doigts.

Regard d'Anna au mien. Trinquons.

– Vous me raconterez le spectacle ?
je dis.

– Pendant ce temps, dit François, le personnel ne sera pas obligé d'écouter nos ombres.

Anna soupire. Nos pieds se meuvent. François et moi nous percutons.

– Les chocs ont du bon,
dit Anna.

Je crois qu'elle se moque. Ne rien dire. Poursuivre le chemin.

Dans la salle de bain je récupère la photo envoyée par Lothar. Posée contre le miroir. Un

homme nu, qu'on voit de dos, course des oies.
Mon fils aîné, au dos, a écrit *La joie est une hypothèse sensorielle*.
Dans le couloir Anna me souffle qu'elle a rendu la bague, que je ne serai pas inquiétée.
Envie d'affrillance. Tagliatelles, vin blanc.
L'estomac est comme le corps, pas comme le cerveau.
Il lui faut vraiment peu, très peu, pour être heureux.

100.

J'ai passé beaucoup de temps à me courir après.

101.

– Soupe à l'ananas,
elle dit posant un bol de grès devant moi.
Loge d'Olga.
Arpan le mari occupe son fauteuil le même depuis quarante ans. Il fume la pipe, la fenêtre est ouverte, j'aimais mieux quand il faisait noir.
Le noir ne te harcèle pas avec des détails.
Olga porte une robe floue dans les verts, grosses fleurs bleues. Elle porte aux lèvres un rouge-violet. Ses ongles ne sont pas peints. Les doigts sont pleins de bagues de toutes sortes. Des précieuses, des bagatelles.
Elle se gratte la joue. Derrière elle, photo noir et blanc des deux communiantes. De la cuisine parviennent les lueurs colorées. Les guirlandes.
Ça sent l'ail.
– Goûte,
elle dit. Ses mains disparaissent sous la table.
– Menthe,
je dis.
– C'est bien que tu partes.
– Ils m'ont recueillie. Tu étais là.
– Je ne compte pas. Concierge, tu comprends.
Je me tourne sur Arpan parce qu'Arpan, je l'ai senti, s'est tourné sur moi. Il se plonge dans le journal entre ses mains.
Je tends la main elle colle à la nappe cirée. La dodue d'Olga m'en caresse le dôme.
– Tu es une femme exceptionnelle,
je dis.
– Je fais des soupes.
– Et des meilleures,
dit Arpan.
Je le sais œil collé à la typographie sur la peau des arbres défunts.
– Ne laisse personne, dit Olga, prétendre que ton talent ne les intéresse pas.
Cela tombe la gueule ouverte à mes pieds. *Si tu avais du talent ça se saurait*. Par le col, entre pouce et index je soulève la phrase, la jette par la fenêtre, Marianne Faithfull à fond la caisse.
– N'attends pas, dit Olga, une récompense qui vienne de l'extérieur.
– Je viendrai te voir, Olga. J'aime quand tu parles.
– Mes soupes, tu les aimes aussi?

Il y a des gens avec qui on communique sans paroles ni gestes. Pas un flux. Pas une conviction. Quelque que chose *ressenti*. L'abrupt d'une évidence qui ne passe pas par le cerveau, ou bien si vite qu'il n'a pas le temps de sous-peser. Arpan tressaille tandis que je tressaille.

– J'adore tes soupes,
je dis.

– Celle-ci ?

– En été j'en ferai à mes mômes.

– Ce n'est pas la saison. Je m'en doutais.

Son homme debout ferme la fenêtre, les rideaux. Olga ne me quitte pas des yeux. Elle attend des baisers, un signe, de la reconnaissance.

Une main est posée sur les fleurs bleues de sa tunique. Olga y superpose la sienne. C'est tout.

– Anna, elle dit, n'est pas prise en considération comme il faudrait. Je pensais que toi. Je n'ose regarder Arpan, de peur qu'il ne me regarde pas. Il se lève, disparaît dans l'arrière-pièce servant de chambre.

– Anna quoi ?

je dis, buvant le peu de soupe qu'il reste dans le bol de grès.

– Quand elle est contrariée, dit Olga, Anna fait l'épilepsie. Tous les jours. Malgré les médicaments. Tu es restée une semaine, elle n'en a pas fait.

– Grâce à la mort de Pivoine, je dis. Il n'y a point de mal dont il ne sorte un bien.

– Giscard d'Estaing disait ce genre de phrases.

Je souris en guise de oui. De sa tombe Molière acquiesce. Olga rayonne.

– Pas de crise, elle dit, quand François s'est mis au piano en bandoulière.

– Un Mélodica.

Cesse de faire l'instruite, Clarence. La connaissance n'élève pas. C'est le vide qui permet de pousser vers le haut. Vers la lumière. Sois un arbre tu verras.

Je fais quoi de mes pensées ?

Anna souffre, comme moi, comme vous, de commenter à tour de bras. De parler haut tout bas.

Agit. Laisse tes combats délivrer leur musique à travers toi.

Bardée d'épines, de pus, de cris ?

Autant de notes, hélas.

– Même à ce moment-là, dit Olga, où François emmerdait son monde, Anna n'a pas fléchi.

Le visage d'Olga est bouffi. Paupières lourdes. Aujourd'hui davantage que les autres fois.

– Je dois y aller,

je dis.

Olga dévisse de l'annulaire une bague, colombe, faux diamants. Elle la pousse vers moi.

– Fous ça dans un coin de tiroir. Te portera chance.

– Tu m'honores.

– Je donne une bague à ceux qui s'en vont qui me manqueront j'ai la force. Arpan et moi on a une cabane de pêcheur en Andalousie. Nous faisons l'amour sur la plage avant que ne débarquent les gens. Je me recouche. Il prépare mon café. Je lis. Je me promène sur le marché. Arpan s'intéresse aux insectes. Sa passion. Moi c'est la bouffe. Ce qui est bien avec la Méditerranée c'est que la bouffe là-bas, elle est importante. On en parle beaucoup. Le plaisir du corps. Tu comprends ça, Clarence ? Je sais que tu comprends.

Je prends garde à ce que le dessous de mon poignet ne colle au ciré de la nappe. Je passe la

bague au majeur. Y entre comme beurre. N'ira pas au tiroir. Sur moi. L'oiseau déploie ses ailes. Il ne table pas sur l'effort. Pas sur sa propre volonté. Mais sur le vent. Vers l'arrière je chasse la chaise elle ne fait pas de bruit.

– Tu n'es pas fragile,
dit Olga.

– Compliquée. Sauvage. Insaisissable. Mon père me le dit.
Olga soulève ses fleurs bleues, place la chaise sous la table, du revers de la main balaie deux miettes.

– Je suis en train de mourir,
elle dit.

Je me tiens droite comme un élève que l'on punit. Olga fait le tour de la table. S'arrête à distance de moi.

– Je n'ai jamais eu aucun but, Clarence. Je me sens dépourvue. C'est nouveau. J'ai même plus envie de manger. Ça, c'est le pire.

Je triture la bague. Quand j'aperçois, derrière Olga, pendue à gauche de la porte, ma gabardine.

– Autorise-toi des chocs heureux, Clarence. Ils te mèneront plus loin que la tristesse.

– La tristesse me colle aux gènes.

– Tu es triste, là ?

Je pleure. La dame avance les bras vers moi. J'y plonge.

– Tu guériras,
je dis.

Olga sent le savon de mon enfance.

– On ne guérit pas de la mort, elle dit. Je lui ai demandé une faveur. Prie qu'elle me soit accordée.

Je me dévautre des épaules d'Olga. Sa main multibaguée se charge de mes larmes.

– Tu demanderas pour moi ?

elle dit.

Je fonce vers la gabardine, la décroche, regarde les lieux. Olga agite la main, se mordille la lèvre du bas.

Je m'arrache à la conciergerie de l'établissement psychiatrique.

102.

Je tambourinais à sa porte, à la folie. C'est la porte d'Olga qui s'ouvrit. Pas celle de la folie.

La folie est un pays dont on ne revient pas. On s'y plaît trop.

Je vagabonde dans les rues froides de Bruxelles. Un homme sort d'un immeuble avec un chien.

Nul pays n'est mon pays.

J'ambitionne un truc qui m'échapperait. Un truc fou à résoudre la cécité. Une folie à rompre le barrage du castor anxieux de ne pas donner à la soif ce qu'elle exige pour le garder en vie.

L'homme au chien porte une casquette grise il allume une cigarette.

Je traverse la rue, valise à la main. Destination : le présent. Le sensationnel d'une respiration de plus. Le calme à fleur de peau. Le sexe sur quoi descend la folie, comme feuille que le vent traîne au sol. Le refus d'anticiper. Le repos. L'aventure si elle vient. Le gant de cuir à égorger le mal de soi. La soie d'un baiser. Avoir envie de. Si c'est pas possible, faire en sorte que ce le soit. Il n'y a point de problème qui ne recèle une solution. Ne pas

forcer. Ne pas craindre. Oser. Aller où l'humain est prêt au regard. Accueillir l'insatisfaction comme un ami intelligent. Cesser avec l'avatar, ce récit que nous faisons de nous-même. Goûter au sensuel de la pureté. Y goûter pour soi, se foutant du regard des autres. Éprouver avec cri de vainqueur le sentiment de n'être rien pour l'autre. Ne pas guetter la réponse.

Je fends le parfum de cigarette sorti de la bouche de l'homme. De part et d'autre de la rue, nous marchons à hauteur. L'homme marche à pas lents. Il fourre en bouche la cigarette toutes les neuf secondes. Je ne sais quel bus prendre. Je n'en prendrai pas. Marcher jusqu'à la gare centrale. Y aller au pif. Cela me prendra deux heures. Pour la valise, je changerai de main. Je me sens verte. L'oxygène booste mes globules rouges.

Je me sens belle.

Je ne veux pas penser à l'accueil qui me sera fait. Allumeront-ils des bougies ? Y aura-t-il de la musique ? Fera-t-il joyeux ? Auront-ils songé à inviter des amis ? Je ne veux pas penser à plus tard.

Planifier quelques projets. Faire vite. Vivre le présent.

L'homme s'arrête son chien pisse. De l'autre côté de la rue, je le devance. Je n'ose me retourner sur lui. Une voiture rouge ralentit à ma hauteur. Nous débouchons elle et moi sur le boulevard. Un tram passe. De la gauche vers la droite.

Combien d'embranchements avons-nous loupé ? Oh pas de notre faute. Le désir était là. Il y a toujours le désir. Nous savons que la joie crée de la joie. Nos désirs font mal. Parce qu'ils demeurent inaccomplis.

La tristesse engendre la tristesse. Nous inventons des semblants d'enthousiasme. Nous nous accordons à des gens qui ne nous conviennent pas. Parents, conjoints, enfants. Amis. Collègues. Maîtres.

Je passe devant un arrêt de bus. Une femme tapote son téléphone. Je reviens dans un monde de nuques ployées.

Des voix dans ma tête me parlent de gens dont je ne me sens pas aimée. Un enfant rit il lui manque des dents. Un vieux a la main posé sur la tête de l'enfant. Ils attendent la prochaine navette. Je dis au vieux :

– Je dois prendre un train.

Le vieux me répond dans une langue étrangère. Il lui manque des dents, à lui aussi. Celles de l'enfant ont la couleur du lait. Celle de l'homme, du maïs.

– Si vous changez, vous pouvez descendre vers Centrale,
dit l'enfant dans un français de correction.

– Je m'y perds, avec ces bus,
je dis, resserrant le col de mon renard.

– Je vous dirai quand descendre,
dit l'enfant. Dont le vieux a toujours la main posé sur la tête.

Je regarde les yeux de l'homme. Peut-être est-il aveugle.

Le vieux me regarde. Et tu voudrais des vacances de ski ? Une foule d'amis ? Saumon et blinis ?

– Nous allons dans la même direction,
il dit.

Formuler à soi-même une envie. Ne pas renoncer.

– Tu t'appelles comment ?
dit l'enfant.

Le vieux a les yeux posé sur les miens.

– Clarence,

je dis.

Le vieux sourit.

– Un nom de garçon, je dis. Mon nom.

– Nous allons dans la même direction, Clarence.

dit le vieux.

Il sourit.

En moi monte la joie. La joie produit de la joie.

Dans le vent froid de janvier, j'attends. Je me sens belle. Je me sens pauvre. Je me sens prête.

– Le voilà,

dit l'enfant.

– Le bus, Clarence,

dit le vieux.

Il a une belle bouche. Je ne le reverrai pas.

Je me sens belle.

103.

Quelqu'un bouge dans mes draps. J'ouvre les yeux. Le noir riposte de tout son dos. Je ferme, j'ouvre. Une odeur ronfle, à côté de moi. Un monceau de viscères organisées entre elles sans syndicat. La machine tourne à plein rendement. L'homme pète. Olga me revient en mémoire. Bleutée. Maternelle.

Je ferme les yeux. J'entends un bus. Il freine. Un son aigu sort des essieux. Une main d'enfant se glisse dans la mienne. Notre direction, dit l'enfant. Sa main me lâche. J'ouvre les yeux. Noir. Il pleut. Un homme porte un Borsalino. Feutre. Les bords prendront-ils l'eau ? Nous sommes au chaud, l'homme au chapeau dans le bus et moi.

Sur une rangée latérale de sièges, velours d'un bordeaux fade, se trouvent l'homme et l'enfant à qui, tous deux, il manque des dents. L'enfant tend l'oreille au vieux qui lui parle. Je les envie.

L'homme devant moi retire son chapeau. Ça sent l'humidité. Je ne quitte pas des yeux le vieux. Devant moi l'homme remet le chapeau. La colère me déborde. Si je perd de vue le vieux et l'enfant je ne saurai où descendre.

Ernesto se tient debout. Tout à coup, là. Il regarde par-dessus l'enfant. Vers la ville. Je m'abaisse. Je ne veux pas qu'il me voie. J'ai cru qu'il était mort. Je crois un tas de choses. Ma tristesse n'est pas juste. Elle me raconte des chagrins inutiles.

Je me sens si lourde alors que je voudrais être si légère. Une main, sur mon épaule. Une voix.

– C'est ici que vous descendez,

dit le vieux. Je lève la tête sur lui. Je regarde vers l'avant du bus. Plus d'Ernesto. Le vide. Je sortirai par là. Par où je suis entrée. Avec mille voix dans la tête. La folie ils appellent ça. Mille voix. Un troupeau inédit. Dans trois décimètres cube.

– N'ayez pas peur,

dit le vieux.

L'enfant se tient à la place d'Ernesto. Main agrippé à la barre verticale de métal blanc.

J'ouvre les yeux. A côté de moi, le souffle de l'homme perd en décibels. Noir.

Un coq chante. Des personnages se tiennent à une barre de métal. A chacun, sa barre. Ils ont un bec de canard. Un bec noir, qui leur prend le visage. J'entoure l'homme à côté de moi. Je tiens ouvert les yeux. Sa main s'empare de la mienne.

Chasser les canards. Je souris. Chasser leur bec. J'enlace l'homme. Elle vient, elle vient comme elle peut. Sois pas impatiente. Fais ce que tu peux, Clarence. Quand l'audace vient, met ton corps à disposition. Sois pas impatiente. Sois pas déçue. Délecte-toi de l'insatisfait. Ris-toi des aigreurs. Clarence est mort. Clarence est vivante. Clarence est le nom de la femme que tu es.

Tu n'as volé la vie de personne.

Arrête, avec ta foutue peur. Crache-lui à la gueule, à ta peur.

– Clarenka, dit l'homme à côté de moi.

Un courant soulève le rideau de la chambre. J'aperçois une épaule laiteuse. La lune. Un bout rond de lune.

Je ferme les yeux.

Dans un local hideux, un garçon joue au baby-foot avec une fille. Elle est belle, boit au goulot une bière. Il porte un pantalon jaune.

– Tu restes longtemps parmi nous ?

dit l'homme.

Je me lève. Je quitte le local. Je marche dans la nuit.

– Clarenka,

dit l'homme à la peau nue à côté de moi dans le lit. Il se retourne. Je guette sa respiration.

La respiration de l'homme à côté de moi est douce.

J'entends la voix d'Anna, derrière moi.

– Clarence, où tu vas ?

L'épaule de la nuit se déploie. Au bout, il y a un bras. Une main qui se tend.

Je la prends.

